



HAL
open science

NARBONNE Aude. Inventaire des collections antiques de Narbonne, état des lieux des inventaires. Rapport d'étude pour le Conseil régional Languedoc-Roussillon

Marie-Elise Gardel, Jean-François Modat, Annick Despratx, Marie-Chantal Ferriol, Julie Lescure, Frédéric Loppe, Perrine Ournac, Caroline Serra,
Romain Wiss

► To cite this version:

Marie-Elise Gardel, Jean-François Modat, Annick Despratx, Marie-Chantal Ferriol, Julie Lescure, et al.. NARBONNE Aude. Inventaire des collections antiques de Narbonne, état des lieux des inventaires. Rapport d'étude pour le Conseil régional Languedoc-Roussillon. Amicale laïque de Carcassonne; Conseil régional Languedoc-Roussillon. 2009. hal-03910147

HAL Id: hal-03910147

<https://hal.science/hal-03910147>

Submitted on 21 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INVENTAIRE DES COLLECTIONS ANTIQUES DE NARBONNE

MISSION 1 : ETAT DES LIEUX DES INVENTAIRES



AMICALE LAIQUE DE CARCASSONNE
DECEMBRE 2009

Sous la direction de :

Marie-Elise Gardel
Jean-François Modat

Avec les contributions de :

Annick Desprats
Marie-Chantal Ferriol
Julie Lesure
Frédéric Loppe
Perrine Oumac
Caroline Serra
Romain Wiss

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier pour leur aide ou leurs conseils :

Le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon et son Président M. G. Frêche :
Mmes S. Bonnabel, N. Rey et M. F. Manuel.

Le Service Régional de l'Archéologie :
MM. H. Marchési et J.-L. Vayssettes.

La Ville de Narbonne, son Maire M. J. Bascou, son adjointe à la Culture Mme N. Cathala, le Service Culture : Mme M. Sirventon, M. D. Moulis et l'ensemble du personnel de ce service.

Les Archives départementales de l'Aude, leur directrice Mme S. Caucanas et M. J. Blanc, archiviste.

La conservation de la Ville de Narbonne :
M. J. Lepage, Conservateur en chef des musées de la Ville de Narbonne, Mme S. Saint-Martin.

La Médiathèque de la Ville de Narbonne :
Mme C. Previtali, Conservatrice, et M. D. Alibert.

Les Archives municipales de la Ville de Narbonne :
M. Viala, Directeur, et Mme Coste.

La Commission archéologique et Littéraire de Narbonne, son Président M. J. Michaud et Mmes J. Faré, Rieufol et Gastilleur.

L'association G.R.A.N. et son Président M. R. Sabrié.

M. F. Amigues, C.A.O.A, Mme H. Palouzié et M. S. Duchâteau (D.R.A.C.) pour leur aide technique visant à la mise en place de la base de données.

M. A. Perez et M. G. Fédère pour les informations qu'ils nous ont communiquées.

Mme C. Sanchez (C.N.R.S.) pour son aide précieuse concernant la céramique.

Mme C. Alibert, professeur d'histoire pour l'historiographie des recherches sur Narbonne.

S O M M A I R E

Introduction : Aux sources de la « première fille de Rome » p. 7

Narbonne antique, le rayonnement de la capitale de la Provincia Narbonensis
Narbonne avant Narbonne, la capitale des Elisyques
Le romain à la « barbe d'airain » et la fondation de Narbo Martius
Des balbutiements d'une grande cité à l'accession à la place de capitale
Une ville cosmopolite à l'image de sa grande sœur
Changements et évolution de la ville à la fin de l'Empire

1. Premiers regards sur l'Histoire : des antiquaires aux archéologues, une historiographie narbonnaise.

1.1. Le corpus des manuscrits anciens : le rôle des antiquaires p. 18

La copie de 1712 du manuscrit du chanoine Rainouard (1539)
Le manuscrit de l'ingénieur Pierre Garrigues (début XVII^e s.)
L'œuvre de Guillaume Lafont (1700-1702)
Les feuillets du chanoine Jérôme Lafont (début XVIII^e s.)
Le manuscrit du chanoine Paul Pech (1713)
Les travaux de Louis Piquet (1720-1774)
Le manuscrit du chevalier Jacques Viguière de l'Estanyol (2^e moitié XVIII^e s.)
Les compilations de l'abbé Pierre Bousquet (deuxième moitié XVIII^e s.)

1.2. Les documents d'archives p. 25

- 1.2.1. Les Archives départementales
- 1.2.2. Les Archives municipales de Narbonne
- 1.2.3. Les Archives des Monuments Historiques
- 1.2.4. Les archives privées

1.3. Les plans et l'iconographie p. 28

1.3.1. Cartes et plans des XVIII^e et XIX^e siècles

Les Archives municipales de la ville de Narbonne
La Médiathèque de Narbonne

1.3.2. Photographies des XIX^e et XX^e siècles

Les fonds publics
Les collections privées
Les cartes postales
Les quotidiens locaux
Les thèmes de représentation

1.4. Les rapports de fouilles, les publications et leurs inventaires p. 38

- 1.4.2. Les procès verbaux de la C.A.L.N.
- 1.4.3. Les archives à la Médiathèque du Patrimoine de Charenton-le-Pont

1.4.3 Les rapports de fouilles archivés au S.R.A.

1.4.4. Les publications

Le Clos de la Lombarde

La Carte Archéologique de la Gaule pour Narbonne

Le Système Informatisé Géographique

1.4.5. Les travaux universitaires

2. Pour un inventaire de l'archéologie antique à Narbonne

2.1. Retrouver Narbonne : des sous-sols de la ville aux lumières des musées p. 47

2.1.1. Les remparts : historique d'un musée à ciel ouvert

2.1.2. Le démantèlement et les premiers dépôts

2.1.3. Création de la C.A.L.N. et genèse du Musée archéologique

Le rôle des préfects

La découverte des Amours Vendangeurs

La création de la Commission archéologique

La constitution du musée

Liste des conseillers

2.1.4. Développement et rayonnement récent de l'archéologie antique à Narbonne à la faveur des travaux urbains

2.2. Recensement des catalogues et des inventaires p. 57

2.2.1 Approche méthodologique générale sur les inventaires archéologiques

Réflexions préliminaires à la constitution d'une base de données : comment faire un inventaire ?

Etude des sources, travail sur la base de données

2.2.2. Le mobilier inventorié dans les rapports de fouilles

Les opérations archéologiques à Narbonne ville

Les fouilles du Clos de la Lombarde

La céramique et l'instrumentum inventorié dans Syslat

2.2.3. Recensement du mobilier lapidaire dans les catalogues et les inventaires

Les recueils de mobilier lapidaire

Les registres d'inventaire Cotard

Les catalogues imprimés

2.3. Historique et description des différents dépôts archéologiques p. 69

2.3.1. Les lieux accessibles au public

2.3.1.1. *Le Musée archéologique de Narbonne et le Médailler*

2.3.1.2. *Musée lapidaire, ancienne église Notre-Dame-de-Lamouguier*

2.3.1.3. *Les galeries souterraines dites de l'Horreum*

2.3.1.4 *La « salle au Pillier »*

2.3.1.4. *L'église Saint-Paul-Serge et les fouilles de l'Hôtel-Dieu*

2.3.2. Les réserves archéologiques

2.3.2.1. *Les réserves du Musée archéologique (Palais des Archevêques, sous-sol)*

2.3.2.2. *Le dépôt archéologique de Sainte-Rose*

2.3.3. Autres lieux de dépôt

2.3.3.1. *Lapidaire in situ (remparts, observations in situ)*

2.3.3.2. *Dépôts divers hors Narbonne*

2.3.4. Mobilier et structures in situ du Clos de la Lombardie

3. Méthodologie proposée de l'inventaire archéologique antique de Narbonne

3.1. Mobilier et structures concernés p. 104

3.1.1. Le mobilier archéologique : le lapidaire, les enduits peints, la céramique, et l'instrumentum.

3.1.2. Les structures *in situ* du Clos de la Lombardie

3.2. Stratégies et outils p. 109

3.2.1. L'inventaire et le diagnostic du mobilier

3.2.2. L'inventaire et le diagnostic des structures *in situ*

3.2.3. Les fiches de saisie objets/structures File Make r base DRAC

Le fichier objets/structures

Le fichier examen-diagnostic structures/objets

Les fichiers archive culture, illustration, documentation et travaux

3.3. Intérêt d'une mission d'inventaire archéologique antique à Narbonne p. 120

3.3.1. Intérêt historique

3.3.2. Intérêt pour la conservation du patrimoine

3.3.3. Intérêt culturel, touristique et économique

3.4. Les limites de la mission p. 121

3.4.1. Pour le mobilier

Le mobilier perdu et non déposé

Le mobilier en restauration et à l'étude

Le mobilier sans mention de provenance

Le mobilier déposé hors Narbonne

3.4.2. Pour les structures

Les structures disparues ou dégradées

Les structures déplacées

3.5. Estimation des moyens pour les missions 2 et 3 p. 123

3.5.1. Moyens en temps et en personnel

3.5.2. Moyens matériels

3.5.3. Programme prévisionnel

Conclusion provisoire et perspectives p. 125

Bibliographie thématique p.127

Aux sources de la « première fille de Rome ».

Narbonne antique, le rayonnement de la capitale de la Provincia Narbonensis

Plus de 2000 ans d'histoire ont forgé le caractère de la cité de Narbonne. Première colonie romaine fondée hors d'Italie, la *Colonia Iulia Paterna Claudia Narbo Martius Decumanorum* devint la capitale de la province de Narbonnaise, nommée ainsi en son honneur. Parti d'un petit *oppidum* fondé durant la Protohistoire, Narbonne, « la fille aînée de Rome », devint l'une des métropoles les plus importantes de l'Empire et l'une des principales cités de Gaule. En tant que capitale, cette cité antique bénéficia d'une place privilégiée. Elle est connue et citée chez de nombreux auteurs dès l'Antiquité, parmi les plus célèbres, Hérodote, Cicéron, César, Pline, Martial, ou encore Ausone, Sulpice Sévère et même Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours¹, de grands auteurs, témoins directs de la vie de cette grande *civitas*. Les évocations de Narbonne sont diverses. Il s'agit par exemple de références géographiques, en particulier chez Polybe pour situer la ville et l'environnement plus ou moins direct de celle-ci, politiques, avec Cicéron, et militaires avec César dans sa guerre des Gaules. D'autres sources écrites sont disponibles dans la cité, les inscriptions lapidaires y sont présentes en nombre remarquable, et figurent parmi les plus anciennes de Gaule. De même, les sources matérielles, objets d'apparat ou du quotidien, ne sont pas à négliger, dans un contexte où les monuments en élévation ont tous disparu. Ce manque de bâtiments en élévation est pallié, et de loin, par l'intérêt incalculable des textes gravés dans la pierre. Les édifices témoignent du savoir et des compétences architecturales de l'époque, alors que les écrits, lapidaires ou des grands auteurs antiques, renseignent sur la vie de la cité antique, témoignage inestimable pour l'histoire de cette ville. Les splendeurs de Narbonne antique ne sont plus à démontrer, et les grandes lignes de son histoire ne sont plus à faire, plusieurs ouvrages sont consacrés à ce thème². Il a cependant semblé opportun de rappeler quelques points marquants de l'histoire de la ville afin de se replonger dans le contexte Antique, de la fondation à la diminution de sa place de grande métropole méridionale, en passant par sa période la plus florissante.

Narbonne avant Narbonne, la capitale des Elisyques

Durant la période protohistorique, le territoire de l'actuelle cité n'est pas occupé par une agglomération digne de ce nom. Les populations se concentrent principalement dans des habitats perchés tels que Pech Maho ou encore Montlaureès pour les plus connus. Ce dernier, ancêtre de Narbonne antique, est occupé très tôt, par les célèbres Elisyques, cités chez de nombreux auteurs antiques³ et qui ont fait couler beaucoup d'encre durant les deux siècles derniers⁴. Chez les auteurs antiques, il est question, dès le VI^e s. du peuple des Elisyques et des *Narbaioi*, habitants d'une ville nommée Narba⁵, témoignage de populations organisées dès cette période reculée. Ces derniers pratiquent un commerce florissant avec le bassin Méditerranéen, redistribuant des marchandises venues de l'intérieur des terres. Ce commerce est bien attesté par le mobilier découvert durant les fouilles archéologiques, comme à Montlaureès où des vases de provenance attique datés du VI^e s. avant notre ère ont été découverts. Ils exportaient le surplus agricole, ainsi

¹ Pour une liste exhaustive, Cf. Gayraud 1981 p.5-7.

² En particulier L'Histoire Générale du Languedoc, Histoire de Narbonne de Carbonnel 1954, Michaud Cabanis 1981, Gayraud 1981, De long 2002.

³ En particulier Hécaté de Milet, *Périégèse*, 53 ; Hérodote, *Histoires*, VII, 165.

⁴ Notamment Barraud 1973,

⁵ Hécaté de Milet *Périégèse*, fragments 53 et 54.

que les matières premières, notamment les minerais extraits des exploitations situées dans la Montagne Noire et les Corbières, et importaient des denrées tels le vin et l'huile stockés en amphores et venus principalement d'Italie, d'Espagne et d'Afrique, ainsi que certains objets, en particulier la céramique⁶. Cette peuplade possédait une importance certaine au sein des autochtones de cette rive de la Méditerranée, à en croire Hérodote (VII, 165) qui mentionne leur alliance avec d'autres peuples importants, aux côtés des Carthaginois.

Entre le milieu et la fin du III^e s. av. notre ère, un peuple celte originaire d'Europe centrale, les Volques, ont conquis le secteur, bien que les peuplades autochtones semblent garder une certaine importance et autonomie⁷. Strabon évoque ces celtes⁸, qui durant le deuxième siècle avant le changement d'ère, pratiquèrent un commerce très actif, « la plus grande partie du territoire situé de l'autre côté (du Rhône) est occupé par les Volques dits Arécomiques. Leur port est Narbonne, dont il serait plus juste de dire qu'il est le port de la Celtique toute entière, tant il surpasse les autres par le nombre des entreprises auxquelles il sert de place de commerce ». Cependant, la ville de Narbonne, sur l'emplacement où la capitale sera fondée ne possède aucun vestige contemporain de la période florissante de l'oppidum de Montlaurès. Aucune occupation n'est attestée avant le III^e siècle. Il semblerait qu'il faille attendre l'arrivée de ces celtes pour voir des installations prendre place sur le territoire de la future capitale. Durant cette phase, il semblerait que des habitations aient prit place au carrefour entre la voie Héracléenne et le cours de l'Aude, près de la voie d'accès à Montlaurès⁹.

C'est à la fin du II^e siècle que la main-mise des romains sur ce territoire commença à se faire sentir. L'Espagne est une province romaine depuis 200 av. JC, mais les romains ne peuvent communiquer avec elle que par voies maritimes, du fait de la rébellion des populations indigènes gauloises. La pacification et l'annexion de ce territoire intermédiaire était une nécessité pour Rome, dans un contexte où la navigation maritime n'est que saisonnière, une liaison terrestre sure devenait incontournable. Strabon (IV, 2, 3) signale que « les Arvemes avaient étendu leur empire jusqu'à Narbonne et aux frontières de la Massaliotide et ils dominaient même tous les peuples jusqu'à la Pyrène et jusqu'à l'Océan et au Rhin ». *Domitius* avait été envoyé pour pacifier l'est de la Gaule et combattre les Arvemes alliés aux Allobroges. De plus, les romains connaissaient ce territoire par le biais du commerce intensif qu'ils pratiquaient avec le sud de la Gaule depuis plusieurs siècles. L'entreprise de pacification de l'arrière pays de Marseille fut entreprise en 125, la victoire contre les Allobroges et les Arvemes ayant lieu le 8 août 121.

Les romains choisirent d'installer la capitale de la nouvelle province sur l'emplacement d'une agglomération où un fort héritage du sentiment de ville capitale était déjà en place. Le fonctionnement de la ville des Elisyques avait très certainement vu se mettre en place, depuis sa création, plusieurs siècles auparavant, des institutions politiques et municipales, nécessaires à une vie en communauté cohérente. Par exemple, *Narbo* frappait sa propre monnaie, témoin d'une certaine autonomie, mais aussi d'une organisation et d'une mainmise particulière sur son territoire.

⁶ Chazeles 2002, p. 78, dans DeLong 2002.

⁷ Gayraud 1981, p. 107-109.

⁸ Strabon, *Géographie*, IV, 1, 14.

⁹ Gayraud 1981, p. 117.

Toutes les conditions étaient réunies pour fonder une capitale sur un territoire où la notion de première ville du secteur était acquise depuis plusieurs siècles. Celle-ci se trouvait à un carrefour maritime entre la mer et l'Aude bien que cette dernière ne soit navigable dans les terres que sur quelques kilomètres en amont de la ville¹⁰. Elle se situait aussi à un carrefour terrestre entre la voie Héracléenne, qui deviendra Domitienne¹¹, et les routes reliant le littoral à l'intérieur des terres. De ce fait, cette agglomération se révèle un centre commercial important à la croisée de la Gaule indépendante et de la Méditerranée, de l'Espagne et de l'Italie, du monde romain et des « *barbari* ».

Le romain à la « barbe d'airain¹² » et la fondation de Narbo Martius

Rome vit à cette période dans un contexte difficile. Narbonne est la première colonie romaine hors d'Italie, après la tentative échouée de fondation d'une colonie à Carthage par C. Gracchus en 123. Les opposants gaulois étant vaincus, et les romains étant installés à Marseille depuis 181, ces derniers fondèrent une nouvelle province dont la capitale, Narbonne, accueillerait des colons émigrés sous la pression démographique italienne, dans la lignée de la politique des Gracques¹³. En 118 avant J.C., sous l'impulsion du sénat, la colonie, dont la divinité tutélaire serait Mars, fut fondée par les *duoviri* *L. Licinius Crassus* et *Cn. Domitius Ahenobarbus*¹⁴, fils du vainqueur des Arvernes. La question de la fondation de la ville est très problématique. Les diverses sources disponibles ne s'accordent pas sur une date précise¹⁵. Cependant, il est communément admis que cet événement s'est déroulé en 118, avant le retour de *Domitius* à Rome, le triomphe de ce dernier, célébration de sa victoire en Gaule, ayant eu lieu en 117¹⁶.



Miliaire de *Cn. Domitius Ahenobarbus*, musée archéologique de la ville de Narbonne.

Le miliaire de *Cn. Domitius Ahenobarbus*, découvert à Trelles, mérite une certaine attention. En effet, cette colonne sur laquelle figure une inscription¹⁷, était installée au bord de la voie et marquait la distance entre le lieu où elle était implantée et la colonie. Il semblerait que ce texte soit la plus ancienne attestation d'inscription latine en Gaule. Il s'agit du premier témoignage de la prise de possession effective par les romains des terres de la nouvelle province¹⁸. Cependant, il est impossible de parler de conquête à proprement parler. Dans les faits, il n'y eut pas de combat dans ce secteur, les rapports déjà étroits avec les romains dès la fin du III^e siècle à travers le commerce, et leur présence en Espagne depuis 200 av. JC,

¹⁰ Strabon, *Géographie*, IV, 1, 14. « Quand on part de Narbonne, on remonte d'abord l'Atax (l'Aude) sur une faible distance ».

¹¹ Polybe (III, 39, 8), « De Carthagène à l'Ebre, il y a environ deux mille six cents stades, de l'Ebre à Emporion mille six cents, d'Emporion à (Narbonne ?) encore six cent, et de là au passage du rhone environ mille six cents ... Cette distance est maintenant mesurée de huit en huit stades, soigneusement par les Romains » écrit au II^e av. notre ère.

¹² Signification littérale du surnom de Domitius dit Ahenobarbus.

¹³ Cicéron, *Brutus*, 43, 160.

¹⁴ Gayraud 1981 p. 120.

¹⁵ Pour cette question voir le chapitre III de Gayraud 1981, p. 119.

¹⁶ Gayraud 1981, p. 130.

¹⁷ *Cn. Domitius Cn(e)i Filius/Ahenobarbus/ Imperator XX*.

¹⁸ Polybe (III, 29, 8), la voie allant d'Emporion au Rhone est bornée de mille en milles, ce dernier étant mort en 118-117 à l'âge de 82 ans.

firent de la conquête une sorte de « formalité » pour un passage libre par la voie Héraelenne, qui devint alors Domitienne. De plus, Strabon¹⁹ donne le nom d'Ibérie aux terres situées entre le Rhône et les colonnes d'Héraclès, ce qui justifie d'une certaine manière, la prise de possession de la nouvelle province par les romains déjà maîtres de la péninsule.

Une fois conquise, la province vit l'arrivée de colons civils, principalement originaires du centre de l'Italie, venus peupler la nouvelle colonie. Leur nombre est estimé entre trois et cinq mille personnes, au vu de la superficie cadastrée²⁰. Ces derniers appartenaient à la tribu Pollia²¹, indice permettant de différencier, dans les inscriptions, les citoyens arrivés lors de la création de la colonie et ceux venus à partir de la nouvelle déduction de 45 av. JC.

Des balbutiements d'une grande cité à l'accession à la place de capitale

Narbonne durant la République est mal connue et difficile à appréhender, du fait du manque de fouilles de niveaux pour cette période, niveaux perturbés par ceux du Haut-Empire en particulier. Cependant, les auteurs antiques ne restent pas muets sur cette période de la vie de la cité, c'est même elle qui est la mieux documentée. Cette dernière joua un rôle militaire et stratégique important, en particulier du fait de sa situation géographique. César²² nous rappelle que des soldats démobilisés vivant dans ce secteur sont disponibles. Ils seront d'ailleurs intégrés à l'armée de Crassus lors de la conquête de l'Aquitaine en 56 av. De même, Pompée, lors de la lutte contre Sertorius, soldat désireux de fonder un empire indépendant en Espagne, en 77-76 et 74-73, fit le choix de prendre ses quartiers d'hiver à Narbonne, qui servit de base de ravitaillement. En 52 av., lors de l'insurrection générale de la Gaule, César vint à Narbonne organiser sa défense contre les Rutènes²³. En 49, il fit prendre leurs quartiers dans la ville à trois de ses troupes, lors des guerres civiles contre Pompée²⁴. Sa place de carrefour des voies terrestres et maritimes, son potentiel de recrutement en hommes et ses ressources en font « un observatoire et un rempart du peuple romain »²⁵, selon Cicéron. En 45 av., César installa dans la ville sa dixième légion démobilisée après la guerre des Gaules, et procéda à une nouvelle déduction de la colonie, afin de remercier l'une de ses plus fidèles légions, qui avait combattu à ses côtés dans la future province de Bretagne, en Gaule, en Espagne et en Afrique. Cette nouvelle déduction, mise en oeuvre par Tiberius Claudius Nero, le père de Tibère²⁶, avait également pour but d'asseoir la popularité de César et d'augmenter ses soutiens dans un contexte où il ne faisait pas l'unanimité au sein du monde politique. César sera d'ailleurs assassiné au mois de mars de l'année suivante. Dès lors, la colonie prendra le nom de *Colonia Iulia Narbo Martius Decumanorum* et ses nouveaux citoyens seront inscrits dans la tribu Papiria. Narbonne est restée la seule ville romaine de Transalpine jusqu'à ce que César fonde, en 45 av., la colonie d'Arles.

En 40 av., après la mort de son père adoptif, Octave, le futur Auguste, reçut la province de Transalpine et se rendit à Narbonne plusieurs fois. Ainsi, en 27, celui-ci

¹⁹ Strabon, III, 4, 19.

²⁰ Michaud Cabanis, 1981, p.33.

²¹ Gayraud 1981, p.152.

²² César, *Bellum Gallicum*, III, 20, 2.

²³ César, *Bellum Gallicum*, VII, 7.

²⁴ César, *Bellum civile*, I, 37, 1.

²⁵ Cicéron, *Pro Fonteio*, 5, 13.

²⁶ Suetone, *Tiberius*, IV.

réunit dans la ville l'assemblée des Gaules²⁷ et en fit une province impériale. Il organisa le gouvernement et l'administration des provinces, et ordonna le recensement et la cadastration. En 22, il chargea le Sénat de la gestion de la province qui reçut le nom de *Narbone nsis*.

En dehors des événements politiques et militaires, il est difficile d'entrevoir la vie quotidienne des habitants de la cité. Sur le plan économique, Narbonne et son port font preuve d'un dynamisme particulier, au point de voir des auteurs comme Strabon et Diodore de Sicile le qualifier de plus grand port de la Gaule²⁸. Arrivés par voies maritimes, le vin et les vases venus massivement d'Italie étaient redistribués à l'intérieur des terres. Sur le plan social, les inscriptions anciennes, avant le règne d'Auguste, sont peu nombreuses²⁹. La vie intellectuelle y semble fort prononcée puisque trois auteurs antiques de cette période ont vu le jour dans la colonie, Fabius Maximus³⁰, P. Terentius Varro Atacimus et Votienus Montanus³¹.

Une ville cosmopolite à l'image de sa grande sœur

Paradoxalement, la période la plus florissante et attestant le plus de découvertes matérielles est la moins mentionnée chez les auteurs antiques. En effet, à partir du règne d'Auguste s'installe la célèbre *Pax Romana*, dont un autel lui étant dédié est visible au musée archéologique, l'une des pièces majeures des collections. Ce dernier, daté de 11 av. J.-C. se trouvait sur le forum. De ce fait, aucune manœuvre militaire n'eut lieu dans ce secteur durant 200 ans.

Nombreux sont ceux qui à l'heure actuelle déplorent l'absence dans la colonie, de monuments en élévation. Ces derniers ont disparu, contrairement à d'autres villes qui s'enorgueillissent de leur patrimoine monumental romain. A titre anecdotique, il est intéressant de se demander s'il est préférable de posséder de beaux témoins architecturaux qui ne renseignent que sur la technique de construction antique, ou, comme c'est le cas à Narbonne, de pouvoir «toucher du doigt» la vie des populations antiques à travers les écrits émanant directement de leurs habitants, ainsi que les nombreux objets qu'ils utilisaient. L'histoire de Narbonne nous est racontée par les inscriptions et le mobilier archéologique issus de ces monuments n'ayant pas conservé leur élévation. Ces sources nous renseignent sur plusieurs points dont un développement serait fastidieux pour le lecteur. Il semble cependant à propos d'évoquer un aspect de la vie politique, économique, religieuse et quotidienne vécue par les narbonnais de l'époque.

L'épigraphie est un excellent témoin de la vie politique et des institutions de la ville durant le Haut Empire. Le gouvernement de la province, représenté par un proconsul au titre annuel et siégeant à Narbonne, côtoie une hiérarchie municipale organisée. Les institutions de la cité adoptent le système romain et nombreux sont les magistrats signalés par l'épigraphie : questeurs, édiles, prêtres et *duo viri*. A l'image de leurs homologues de la Ville de Rome, ces derniers pratiquaient l'évergétisme, et menaient une vie mondaine dans la capitale de la province.

²⁷ Tite-Live, *Epitome*, 134.

²⁸ Strabon, IV, 1, 6 et 12 ; Diodore de Sicile, V, 38, 5.

²⁹ Selon Gayraud 1981, elles sont au nombre de deux, *C.I.L. XII*, 4338 et 4389 avec certitude, en ajoutant les rares mentions de l'appartenance à la tribu Polia.

³⁰ Horace, *Satirion*, I, 1, 13 et I, 2, 134.

³¹ St. Jérôme, *Chroniques*, 174e et 201e Olympiades.

Narbonne, capitale administrative et économique, était aussi la capitale religieuse de la province. En 1888, sur le site où se situait l'ancien sanctuaire du culte provincial, fut découvert, dans une *piscina*, une plaque en bronze ayant reçu l'inscription de la *Lex de flaminio provinciae Narbonensis*³², l'un des textes fondamentaux pour l'histoire de la ville, actuellement conservé au Louvre. Il s'agit d'un texte de loi³³ émanant de l'empereur Vespasien, pour la mise en place du culte impérial provincial, première attestation de cette pratique dans l'Empire, et qui deviendra commune à l'ensemble des provinces.



Lex Flaminia (copie), musée archéologique de la ville de Narbonne.

Sur le plan économique, un trafic intense se met en place durant les deux premiers siècles de notre ère, en particulier avec le sud de la péninsule ibérique, pour le commerce de l'huile d'olive, transportée dans les amphores Dr. 20, ainsi que de conserves et de préparations à base de poisson, acheminées en amphores Dr. 7/11. De même, des échanges ont lieu durant le début du I^{er} siècle de notre ère, avec la province de Tarraconaise, il s'agit en particulier de vin conditionné dans des amphores Dr. 2/4 et Pascual 1.

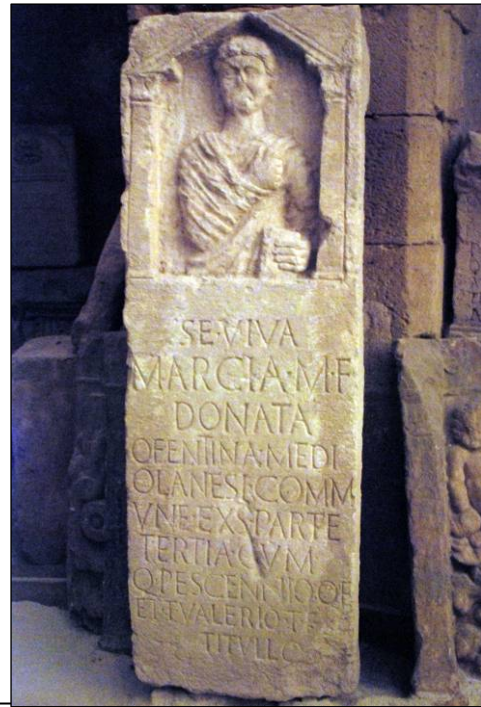
A la fin du I^{er} siècle, des liens étroits commencent à se mettre en place avec l'Afrique du nord, d'où sont importées des céramiques de table puis de cuisine, et plus tard, de l'huile, des préparations de poisson et du vin, stockés en amphores. Ces importations nombreuses s'échangent contre des produits locaux, en particulier le vin conditionné dans des amphores Gaubises 4 et des vases en céramique sigillée provenant en particulier des grands ateliers de la Graufesenque à Millau. Les amphores gaubises 4 et la céramique sigillée sont expédiées massivement vers l'ensemble de l'Empire. Leurs découvertes sur les sites de la Méditerranée occidentale ne sont pas anecdotiques et nombre de ces amphores ont été retrouvées sur le Monte Testaccio à Rome.



Élément lapidaire évoquant le commerce, musée archéologique de la ville de Narbonne.

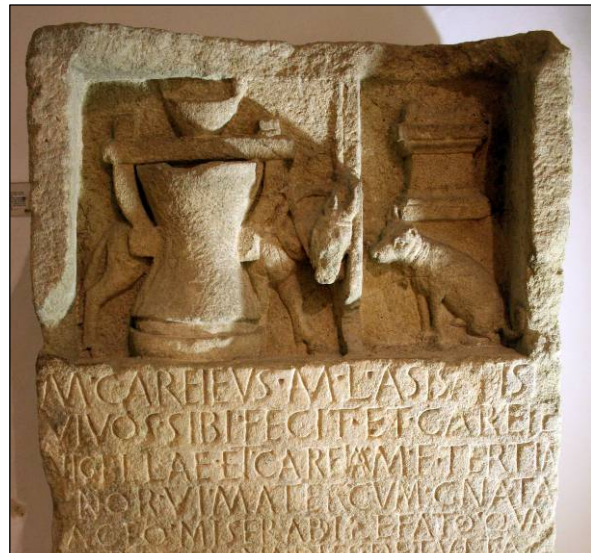
³² C.I.L. XII, 6038.

³³ Gayraud 1981, p. 384.



Stèles funéraires, à gauche un couple et leur enfant, à droite un homme en toge, musée lapidaire de la ville de Narbonne.

La vie quotidienne est représentée notamment par des travailleurs, artisans, commerçants, ... d'origine servile ou affranchis³⁴. Ceux-ci, lorsque leur richesse le leur permettait, faisaient graver des stèles funéraires, comme c'est le cas pour un boulanger dont la stèle remarquable est conservée au musée archéologique. La population de la ville est cosmopolite, brassant des personnages d'origine italienne, locale et étrangère³⁵, et se compose de citoyens, d'affranchis et d'esclaves. Il est impossible de quantifier les proportions de ces différentes catégories, car les seuls témoignages de leurs vies sont issus d'inscriptions figurant sur leurs stèles funéraires dont l'acquisition n'était possible qu'aux plus aisés. Les plus fortunés d'entre eux pouvaient vivre dans des *villae* en périphérie immédiate de la ville, richement décorées, dont il reste des vestiges visibles au clos de la Lombarde³⁶. Tous ces habitants vivaient au quotidien parmi les monuments de la cité, à l'image de ceux existant à Rome, tels un Capitole, un forum, des marchés, ou encore des temples. Ces monuments ne sont



Stèle funéraire du boulanger, musée archéologique de la ville de Narbonne.

³⁴ Gayraud 1981, p. 411 et 479.

³⁵ Gayraud 1981, p. 424-443.

³⁶ Sur le sujet, voir les différents travaux de Y. Sohier et R. Sabrié.

plus visibles, mais leur existence est avérée par l'épigraphie, les auteurs antiques ou l'archéologie. Dans un premier lieu, Sidoine Apollinaire³⁷ donne un instantané de l'aspect de Narbonne à la fin du Ve s. de notre ère. Celui-ci énumère les monuments et le décor de la ville antique remarquable bien qu'ayant subi des destructions. Il évoque le forum, le théâtre, les sanctuaires, les temples, les thermes, les marchés... autant de monuments qui font des cités romaines des villes semblables à Rome. Ces monuments sont attestés par l'archéologie (cf. *infra*), et l'un d'entre eux, *l'hormum* du fait de sa situation souterraine, est le seul visible de nos jours. Cet ensemble, vraisemblablement de plan rectangulaire se compose de galeries flanquées de cellules, dont la véritable utilisation est mal connue. Il est daté du I^{er} s. av. J.-C.

La *Colonia Iulia Paterna Claudia Narbo Martius Decumanorum*, première fille de Rome hors d'Italie ressemble en tout point à son modèle. L'organisation de la ville, ses monuments et son administration y sont semblables. Ainsi, plusieurs empereurs, tels Auguste, Caligula ou encore Galba y séjournèrent. Les auteurs antiques ne manquent pas de signaler sa grandeur et ses vestiges toujours visibles, tels que des fragments de monuments ou de sculptures. Les mosaïques ou encore les fresques ne manquent pas de nous rappeler à quel point cette ville fut splendide durant l'Antiquité.

Changements et évolution de la ville à la fin de l'Empire

La province de Narbonnaise connaît, à partir du III^e s., des bouleversements économiques. Un changement du centre de gravité du sud de la Gaule qui exportait massivement ses productions vers le nord de l'Afrique s'est opéré à cette période. Ces mutations ne sont pas inhérentes à Narbonne. De plus, l'absence de sources, concomitante à la crise ainsi qu'aux mutations économiques et politiques, ne permet pas de connaître avec précision, l'histoire de la ville à cette période. Les troubles politiques dus aux invasions du III^e s. plongèrent la capitale de la province dans une phase de récession. La nouvelle religion monothéiste fit son apparition dans la cité au III^e s. sous l'action de l'évangéliste St-Paul. Aucun témoignage contemporain de son œuvre ne nous est parvenu. Sa première mention date de la fin du IV^e s³⁸, puis il en est à nouveau question au début du VI^e s. chez St-Césaire³⁹ et chez Grégoire de Tours durant la deuxième moitié du VI^e siècle. On connaît ensuite une hagiographie narbonnaise de ce saint datée de la seconde moitié du VIII^e s. Dès la rédaction de ces textes, postérieurs de plusieurs centaines d'années à l'action du saint, certaines confusions virent le jour, notamment sur la date de son intervention dans la ville, et sa contemporanéité ou non de la vie des Apôtres. Narbonne durant l'Antiquité Tardive vit la mise en place de lieux de culte très précocement, comme au clos de la Lombarde, ou encore boulevard Frédéric Mistral⁴⁰.

La province de Narbonnaise est démembrée par Dioclétien en 295. Narbonne devient dès lors la capitale de la province de Narbonnaise première. Les Wisigoths prennent la ville en 412. En 414, le roi des Wisigoths, Ataulf épousa à Narbonne la fille de l'Empereur Théodose, Galla Placidia. Les Wisigoths ayant prit Rome en 410, leur roi Alaric I^{er} nomma Attale comme Empereur, et chassa Honorius, frère de Placidia du pouvoir. Ce dernier trouva refuge en Narbonnaise. Ataulf, successeur d'Alaric désirant venir à bout d'Honorius se rendit dans la province, accompagné de Galla

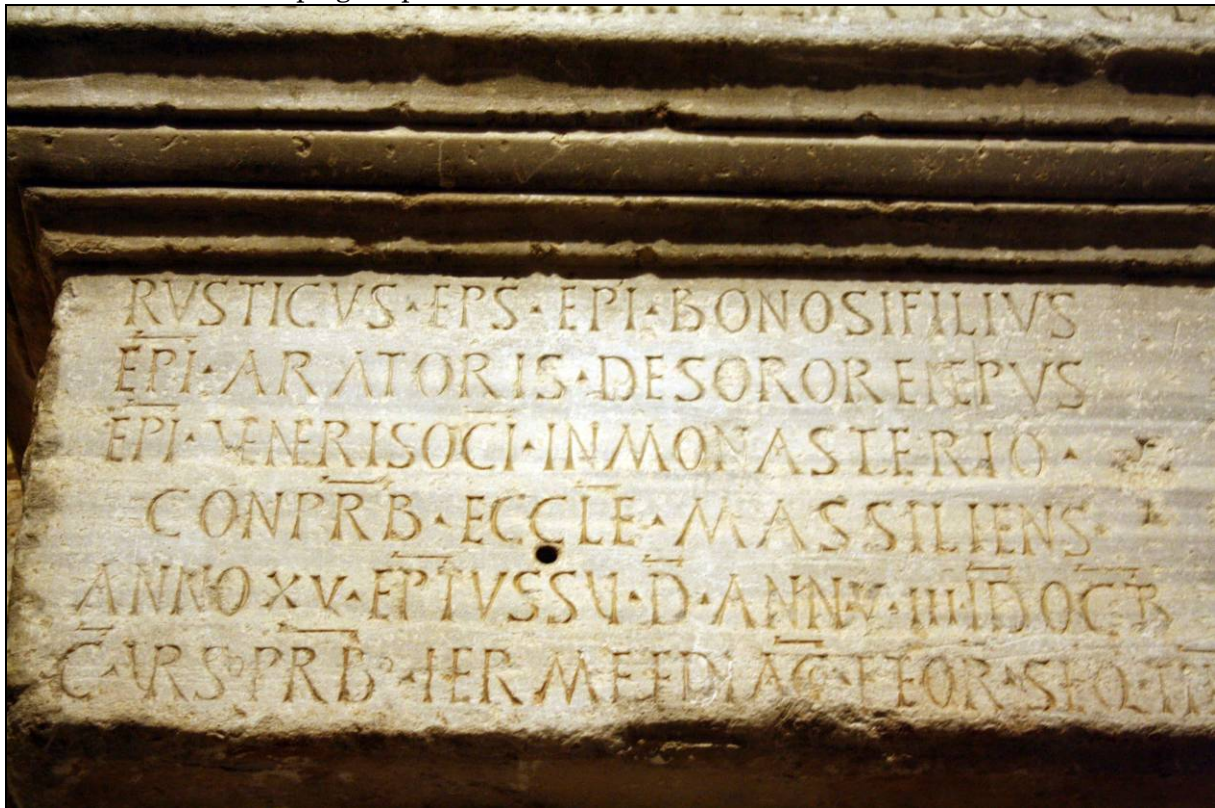
³⁷ Sidoine Apollinaire, *Carmen*, XXIII, 37-68.

³⁸ Prudence, *Peristephanon*, l'auteur compare l'action du saint à Barcelone puis à Narbonne.

³⁹ St-Césaire, *De mysterio sanctae trinitatis*

⁴⁰ Gino uvez 2002 dans De llong 2002, p. 92.

Placidia, la sœur de l'Empereur, qu'il avait faite prisonnière lors de la prise de Rome. Constance, un patricien de Rome devant épouse Placidia attaqua Narbonne. Le roi des Wisigoths et son épouse prirent la fuite vers Barcelone, où Ataulf fut assassiné en 416. Constance libéra Narbonne et épousa Placidia en 417. La même année, les Vandales venus d'Espagne pillèrent la ville.



Linteau de l'évêque *Rusticus*, musée archéologique de la ville de Narbonne.

En 422, Hilaire, évêque de la ville, obtint du pape Boniface I la primauté de l'église de Narbonne sur celles du sud de la Gaule. En 427, l'évêché de la ville fut occupé par *Rusticus*. En 436 et 437, les Vandales, puis les Wisigoths tentèrent à nouveau de prendre la ville, sans succès. Dans ce contexte agité, l'évêque *Rusticus* fit bâtir une nouvelle cathédrale dont le linteau est conservé au musée archéologique. Cet évêque, grand bâtisseur fut à l'origine de la construction de l'église St-Félix en 456. En 462, Théodoric, roi des Wisigoths, reprit la ville et en fit sa capitale jusqu'en 507, année où il partit établir sa capitale à Tolède. C'est à cette période que Sidoine Apollinaire vint à Narbonne. Son témoignage sur cette période en fait un témoin direct de l'histoire de la ville au V^e s⁴¹. En 466, le roi Euric prit Narbonne comme résidence. En 484, son fils, Alaric II lui succéda. C'est ce dernier qui fit détruire, comme l'évoque Grégoire de Tours⁴², le toit de l'église St-Félix, bâtie par *Rusticus*, afin qu'il puisse voir le paysage au loin. En 507, les Francs prirent la ville qui devint résidence royale, Toulouse accédant au rang de capitale. En 509, Théodoric, le roi des Ostrogoths prend la ville qui deviendra dès lors la ville principale de la Septimanie, province du royaume des Wisigoths. Narbonne reste néanmoins une capitale religieuse et son évêque porte le titre de métropolitain. La ville reçoit, par exemple, un concile provincial en 589. En 719, Narbonne est prise par les Arabes.

⁴¹ En particulier la lettre à Consentius, Sidoine Apollinaire, *Carmen*, XXIII, 37-68.

⁴² Grégoire de Tours, *In gloria martyrum*, 91.

Ces derniers prélèvent une partie des colonnes en marbres de la ville qu'ils installent dans la mosquée de Cordoue⁴³. Narbonne est ensuite prise par les Francs en 759. Entre 413, date de la conquête de la ville par les Wisigoths et l'arrivée des Francs en 759, la ville subit quatorze sièges.

Dès la plus haute antiquité (VI^e s. av. J-C), une agglomération importante se mit en place, dont l'assise sur son territoire et la suprématie de sa population sur les peuplades autochtones, sont remarquables. D'abord situé sur l'oppidum de Montlaurès, le véritable emplacement de la future capitale semble se décider à la fin du III^e s. av. Pratiquant le commerce intensif avec la péninsule italique, les autochtones virent les romains s'installer et fonder une nouvelle colonie sans qu'il n'y ait eu, semble-t-il, de résistance ou de lutte armée. Dès lors, les romains n'eurent de cesse de mettre en valeur la cité, imitant ce qu'ils connaissaient dans la Ville de Rome. Les crises communes au sud de la Gaule, à la charnière entre le Haut-Empire et l'Antiquité Tardive, n'épargnèrent pas la capitale de la province de Gaule Narbonnaise. Lors des invasions, Narbonne passa successivement aux mains des Wisigoths, des Ostrogoths, des Arabes et des Francs. Ces derniers privèrent la ville de sa place de capitale territoriale, politique et administrative, qu'elle connaissait depuis sa création, pour en faire un chef-lieu de province. Narbonne ne perdit cependant pas l'importance qu'elle avait revêtue depuis sa naissance puisqu'elle conserva le titre de capitale religieuse jusqu'à la période moderne, où elle perdit le titre d'archevêché.

Mis à part sa place de capitale qui lui conféra une histoire et des institutions particulières, différentes de celles des grandes villes romaines du sud de la Gaule, Narbonne, bien que n'ayant pas conservé de monuments en élévation, est remarquable à plus d'un titre. Cette dernière possède un corpus lapidaire considérable et les références dont elle est l'objet chez les auteurs antiques n'ont pas d'égaux parmi les autres cités. De même, la présence du port et le commerce qui en découle ont apporté à Narbonne une quantité importante de mobilier divers mis au jour lors des fouilles archéologiques. Cet héritage lourd de sens et inestimable pour les chercheurs en fait une cité romaine incomparable.

⁴³ Rodericus Tolletanus *Historia Araborum*, C 20.

1.

Premiers regards sur l'Histoire : des antiquaires aux archéologues, une historiographie narbonnaise.

Parmi les actions entreprises lors de la mission, une part des recherches a été consacrée à l'historiographie narbonnaise, la question posée étant : quand et comment sont apparus les premiers inventaires du mobilier archéologique à Narbonne ?

D'un point de vue général, les résultats issus des diverses lectures permettent d'inscrire Narbonne dans l'historiographie nationale : en effet, en France, la constitution d'inventaires, que ces derniers englobent le patrimoine en général ou qu'ils concernent les objets archéologiques, a suivi des rythmes historiques que l'on rapproche aisément d'une région à l'autre.

Les quelques étapes essentielles à retenir seraient :

- Les premières prises de conscience et actions consistant à vouloir constituer des listes exhaustives de mobilier archéologique au début du XVIII^e s., lorsque l'on passe des mentalités du Moyen Age à l'époque dite Moderne : les connaissances scientifiques circulent en Europe, l'Italie et l'Allemagne influencent les érudits français sur leur perception de l'archéologie et à travers elle ils redécouvrent l'Histoire ;

- La Révolution entraîne inévitablement une demande officielle de recensement des biens, et pas seulement des biens de l'Eglise, mais aussi du patrimoine des régions, mission pour laquelle l'Etat fait appel aux Sociétés savantes implantées localement. De plus, jusqu'à la seconde moitié du XIX^e s., on note l'implication des Antiquaires qui forment d'importantes collections et les recensent : celles-ci sont remarquables à Narbonne, comme dans de nombreuses villes où l'érudition passe par la collection d'objets d'art, archéologiques ou issus des sciences naturelles.

- Cette "mode" des XVIII^e et XIX^e siècles prend une tournure plus scientifique à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, à la lumière de découvertes archéologiques majeures qui donnent à cette science ses fondements encore actuels. A chacune de ces étapes, on remarque que les acteurs des différents inventaires peuvent avoir deux types d'objectifs : celui de simplement collectionner, ou bien celui de préserver, de sauvegarder et de mettre en valeur le patrimoine archéologique. Parfois, les deux objectifs s'entremêlent : cependant, quel qu'en soit le but, cet intérêt pour le patrimoine nous permet de disposer de nombreuses listes du mobilier archéologique, parfois très anciennes mais souvent bien renseignées.

L'histoire des inventaires a été traitée au niveau européen par Alain Schnapp dans son excellente historiographie de l'archéologie : *La Conquête du passé*⁴⁴, ouvrage qui a inspiré notre réflexion. Sur Narbonne, le Dr. Chantal Alibert livre dans le détail son "Historique des recherches archéologiques"⁴⁵ et par là les étapes de recensement au niveau local, chapitre qui a été à la base de la stratégie de recherche de la mission.

L'exposé figurant ci-après est destiné à présenter l'exemple de Narbonne, qui dans le détail comporte des faits uniques. Ce nouvel état des lieux conforte également la vision globale de la naissance des inventaires en France au cours de l'Histoire.

1.1 Le corpus des manuscrits anciens : le rôle des antiquaires

Dès le milieu du XV^e siècle, l'Antiquité connaît un nouvel élan en Europe sous l'influence de l'*intelligentsia*, désireuse de faire revivre une gloire passée : c'est la Renaissance. Cet engouement atteint l'ancienne cité de Narbonne, où blocs

⁴⁴ Schnapp A., *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Editions Caré, 1993, 512 p.

⁴⁵ E. Dellong, *Carte Archéologique de la Gaule*, volume 11/1, Paris, 2002, p. 58-71.

sculptés et épigraphiques se mêlent aux statues de personnages illustres ou allégoriques. Cet héritage culturel et religieux partout présent dans les rues et les fortifications de la ville, témoigne d'un âge où Narbonne était l'une des capitales du monde romain. Mais les humanistes de cette période s'intéressent presque exclusivement aux textes anciens.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les érudits locaux, appelés « antiquaires », se passionnent pour les belles pierres reflétant l'histoire de la riche cité de *Narbo Martius*. Ils les collectionnent et attachent un intérêt particulier à ces vestiges qu'ils côtoient (collections privées, remplois dans les remparts) ou qu'ils découvrent enfouis dans les sols (prémices de la science archéologique). Cherchant à pérenniser ce patrimoine, ils compulsent sur des feuillets, dessins de bas-reliefs, inscriptions et autres objets mobiliers, les localisant, les commentant, et pour les plus savants d'entre eux, transcrivant les textes épigraphiques. Ils témoignent d'une préoccupation patrimoniale et de la volonté de conserver des éléments jugés remarquables, mais aussi de créer des collections privées dont la constitution présente un intérêt notable (sauvegarde, conservation) mais également des lacunes (échanges, disparitions).

La copie de 1712 du manuscrit du chanoine Rainouard (1539)⁴⁶

Le premier érudit passionné par ces éléments lapidaires fut le chanoine de Saint Just Antoine Rainouard, qui compulsa jusqu'en 1539 épigraphies et vestiges des monuments antiques de Narbonne dans un recueil qui a malheureusement disparu mais dont une copie datée de 1712 nous est parvenue grâce au père Laporte (1644-1719).

Ce recueil rédigé en latin, long d'une trentaine de pages, retranscrit deux cents inscriptions latines et donne la reproduction de quelques rares objets mobiliers antiques que le chanoine Rainouard avait compilés sur ses feuillets originaux. Plusieurs mentions ont été annotées de la main du chevalier Viguiier de l'Estanyol (XVIII^e s.) sur la provenance des vestiges ou plus fréquemment sur les inscriptions répertoriées dans le célèbre *Corpus* de Jan Gruter de 1603, que Joseph Juste Scaliger (1540-1609) a probablement ramené de France en 1566, à partir des travaux du chanoine Rainouard.

Ce recueil servira de modèle référent pour les antiquaires des trois siècles qui suivront et sera le point de départ de recherches épigraphiques intenses.

Le manuscrit de l'ingénieur Pierre Gamigues (début XVII^e s.)⁴⁷

Cet ingénieur du Roi, né dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, fit restaurer les fortifications de la ville de Narbonne et construire la porte Connétable en 1606, qu'il



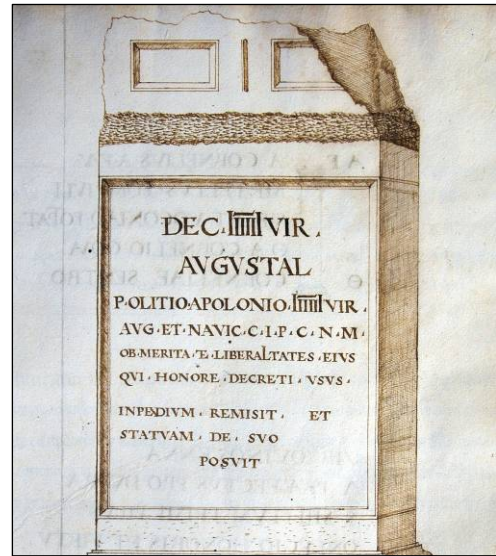
Feuillet 30 de la copie du père Laporte du manuscrit original du chanoine Rainouard (1539).

⁴⁶ *Inscriptions et monuments antiques de Narbonne*, par le Père François Laporte, 1712 (original conservé à la bibliothèque municipale de Narbonne).

⁴⁷ *Inscriptions antiques, tumulus et épitaphes (...)*, par Pierre Gamigues, s. d. (original conservé à la bibliothèque municipale de Narbonne).

agrémenta de nombreuses frises et bas-reliefs romains. Il produisit à cette occasion plusieurs manuscrits dont l'un des plus prestigieux est actuellement déposé au fonds précieux de la bibliothèque municipale de la ville : il fut en possession du chevalier Alexandre Dumège, co-fondateur de la Société Archéologique du Midi de la France, qui le donna au général Germain Jallabert en 1832.

D'une qualité graphique remarquable, ce manuscrit non daté reproduit les textes et les lapidaires épigraphiques présents à Narbonne au début du XVII^e siècle ou en sa possession, car Pierre Garigues étant aussi collectionneur. Composé d'une centaine de feuillets numérotés, reliés récemment, il est dans un bon état de conservation, si l'on excepte quelques taches anciennes d'humidité. Aucun caractère cursif n'a été utilisé par l'ingénieur Garigues, mais quelques annotations du général Jallabert, président de la Commission archéologique et Littéraire de Narbonne, datées de 1832, jalonnent les 106 feuillets de ce manuscrit ancien, renfermant 290 inscriptions et 72 dessins.



Feuille 11 du manuscrit original de Pierre Garigues (XVII^e s.).

Les travaux précis de relevés de Pierre Garigues, malgré le peu de localisation de ces inscriptions, inspirent fortement, comme le manuscrit du chanoine Rainouard, les générations d'antiquaires suivantes, tels les frères La font.

L'œuvre de Guillaume La font (1700-1702)⁴⁸

Bourgeois de Narbonne (1661-1741), collectionneur et considéré comme le premier historien narbonnais, il réalise à l'aube du XVIII^e siècle un important inventaire du lapidaire antique de la ville de Narbonne, qu'il résume dans un manuscrit de 410 feuillets dédié au roi Philippe V d'Espagne (la dédicace ayant été déchirée par son petit-fils). Une copie numérisée de cette œuvre est conservée sur support CD-Rom (2 CDs) aux archives municipales.

Écrit en français curviligne, ce manuscrit traduit, décrit et commente les épigraphies et les sculptures que la ville avait en possession, soit dans ses fortifications soit dans des collections privées d'antiquaires (Scaliger, Gruter, Rainouard, Garigues, ...). C'est avec une grande précision méthodologique qu'il localise les différentes pièces conservées à Narbonne (« Archevêché, bastion Saint Cosme, chez M. Pech, ») qu'il dessine soigneusement. Ce sont plus de 750 inscriptions et 200 dessins d'un riche patrimoine qui sont ainsi répertoriés, en mentionnant à cette époque déjà les éléments détériorés, disparus ou délocalisés, à l'instar de cette statue de Pallas en marbre qui fut donnée au roi par de Larvillère pour orner le château de Versailles.

⁴⁸ *Les Antiquités de Narbonne contenant les inscriptions, tombeaux et épitaphes romains (...)*, par Guillaume La font, 1700, (microfilm conservé aux archives municipales de Narbonne).

qu'on ne trouve plus à Narbonne. 381.

Inscriptions & demi-Relief,
Explication en François des Inscriptions
en Latin qui sont de l'autre part.

Antonia Concesa, Affranchie de Lucius
à fait de son vivant le Tombeau à
Lucius Antoine Victor Affranchi âgé de
vingt ans.

Taurrobole, à la Mère des Dieux.
Liquoria la reçut pour la Depense de
trois Deniers; Mais le Prêtre des Sacrifi-
ces Marius Paus en a fait un grand
Monument.

Ce Taurrobole fut aussi fait à Cybele Mère
des Dieux, comme les autres dont on a vu par
les en dessus à fol. 62. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. Il étoit
à ce qu'on dit de Marthe Glanis, qui ne
peut qu'être, que par les Scavans deploré, par
ce qu'il étoit embelli des figures tres Curieuses. On
y voit à la droite le Vase appelé Profericulum,
Symposium et Proculus dans lequel on mettoit
le vin, ou la liqueur que le Prêtre versoit sur
la tête de la Victime, & à la gauche le Bassin
nommé Discus et Patena où la même Prêtre
mettoit les entrailles & le Vain de la même
Victime après l'avoir immolée, & même les
Liquors qu'il versoit sur elle: au bas au
milieu s'élevoit une petite montagne versas-
sée couverte d'herbes, de fleurs & d'Espes de Ste. po-
nons représenter Vain toute que Cybele ou
Pheo étoit la Reine de la Terre & la Mère des
Dieux: En fin de l'un & de l'autre côté de ce
Hiéroglyphe Mystérieux paroissent deux
deux Boules Emblèmes qui leur conviennent
qui peut signifier le monde dont la Paule
en est la figure, ou bien deux Cymbales
dont les Prêtres se servoient dans les Sacrifi-
ces & dans les fêtes qu'ils faisoient à cette
Divinité. Ainsi qui on y voit le tout re-
présenté.

Quant à Liquoria qui en reçoit le sacrifice,
on croit avec quelque Probabilité, que ce
soit cette Dame Narbonnoise, dont on a vu avant
aussi par les à fol. 194. & peut être la même



p. 11. P. 527.

Cette Belle figure à Relief d'une Pallas de mar-
bre, fut trouvée parmi les ruines de cette vil-
le, & fut acquise & recueillie par M. Garrigues,
qui la bailla depuis au sus dit M. de Larrivière
Ministre d'Etat, auquel il vendit son Cabinet.
Depuis le d. M. de Larrivière a donné la dite
Pallas au Roy, & est à présent d'Hercules, qui est
à présent au présent à fol 374. Et Sa Majesté
la fit rétablir & placer à Versailles; on on la voit
présentement.

Fe uille ts 380 et 381 de la numérisation du manuscrit original de Guillaume La font (1700).

Les feuillets du chanoine Jérôme La font (début XVIII^e s.)⁴⁹

Jérôme Lafont (1658-1726), frère de Guillaume Lafont, est chanoine de l'église collégiale Saint-Etienne et Saint-Sébastien de Narbonne. Plus historien qu'antiquaire, il témoigne néanmoins d'un profond attachement au patrimoine antique narbonnais qu'il tente, avec son frère, de préserver et de conserver par son œuvre et ses actions. Louis Piquet rapportera même de lui qu'il est « un prédicateur véhément et zélé »⁵⁰ : il permet la sauvegarde de nombreux blocs épigraphiques en les plaçant dans la cour de l'Archevêché.

Ce manuscrit en vieux français curviligne est organisé en trois livres, représentant près de trois mille feuillets relatant l'histoire de Narbonne durant l'Antiquité et son riche patrimoine lapidaire et mobilier.

⁴⁹ Histoire de Narbonne et de ses Antiquités romaines (dédié au pape Clément XI), par Jérôme La font, s. d. (microfilm conservé aux archives municipales de Narbonne).

⁵⁰ DELBECQ-ALIBERT, C, La science « antique », une première démarche patrimoniale avant la Révolution de 1789 ? B.C.A.N., 49, 1998-1999, pp. 33-57.

Handwritten marginal notes in French, including 'Cylbeles Phrygia ad memora dea' and 'Cylbeles Phrygia ad memora dea'.

Infelix Ningo tota Bacchatur in Urbe. Nihil in Civi Neus. Et Cabulla embra... Cylbeles Phrygia ad memora dea... Nihil in Civi Neus. Et Cabulla embra...

Non si molles imitata Veros. Nihil in Civi Neus. Et Cabulla embra... Non si molles imitata Veros. Nihil in Civi Neus. Et Cabulla embra...



Prætor natus a concave... Nihil in Civi Neus. Et Cabulla embra... Prætor natus a concave...

la fleur de... Nihil in Civi Neus. Et Cabulla embra... la fleur de...

C. CAMERIVS CRESCENS ARCHIGALLVS. MATRIS DEVM MAGNAE IDEAE ET ATIS. M. D. M. I. ET ATTIDI SANCTO. Q. CLODIVS FLAVIANVS. TAVROBOLIO CRIOBOLI. OOVE PERCEPTO. A. D. C. LXXII.

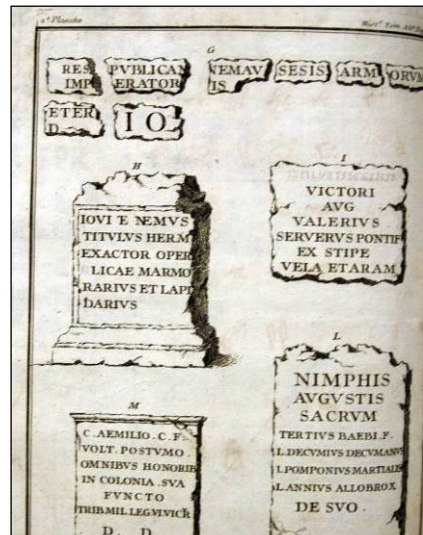
Mais l'Auguste... Nihil in Civi Neus. Et Cabulla embra... Mais l'Auguste...

Feuilles 384 et 385 de la numérisation du manuscrit original de Jérôme Lafont (s.d.).

Le manuscrit du chanoine Paul Pech (1713)⁵¹

Paul Pech (1661-1724), chanoine de l'église Saint Paul, s'inspirera des travaux des frères Lafont et du père Laporte, ses contemporains, contribuant à sauvegarder nombre d'éléments lapidaires antiques de la ville de Narbonne. Qualifié par Louis Piquet, autre antiquaire de Narbonne, de « savant » modeste, il étudiera et collectionnera blocs épigraphiques et mobiliers métalliques (monnaies, statues de bronze).

125 feuillets composent ce manuscrit, commentant dans un français curviligne 85 textes épigraphiques. Cette œuvre conservée à la bibliothèque municipale de la ville de Narbonne a fait l'objet d'une restauration, mais l'agencement des feuillets ne respecte pas la numérotation prévue par le chanoine (près de 700 épigraphies), témoignant de feuillets manquants.



Feuille 79 du manuscrit du chanoine Pech (1713).

⁵¹ Inscriptions et bas-reliefs qui sont à Narbonne, par le chanoine Pech, 1713 (original conservé à la bibliothèque municipale de Narbonne).

Les travaux de Louis Piquet (1720-1774)⁵²

Ce frère mineur du diocèse de Narbonne (1699-1774) a produit deux manuscrits qui retracent l'histoire de la ville à partir des auteurs antiques et commentent les blocs épigraphiques. La culture antique est perçue comme référence absolue pour sa cité avec ses « superbes monuments » : une « Seconde Rome, sans contredit la plus belle ville des Gaules et d'Espagne ». Les dessins sont maladroitement copiés de ses prédécesseurs, mais ses recueils ont maintes fois changé de main, au gré des collectionneurs d'œuvres antiques avides de s'informer et d'acquiescer ces vestiges si précieux.

Le premier volume de son *Histoire de Narbonne* (ms 26) comporte 193 feuillets écrits en français curviligne, représentant de nombreux textes épigraphiques et bas-reliefs antiques ; le second ne comporte que 36 feuillets et seulement neuf épigraphies.



Feuille 37 (volume 1) du manuscrit du frère Louis Piquet (1720-1774).

Le manuscrit du chevalier Jacques Viguier de l'Estanyol (deuxième moitié XVIII^e s.)⁵³

Mousquetaire de la garde ordinaire du Roi, issu d'une noblesse de province acquise aux idées des Lumières, il réalisa un ouvrage en trois volumes commencé en 1759. Perçu par Millin⁵⁴, de passage à Narbonne en 1804, comme « l'ouvrage le plus considérable en ce genre », c'est également le manuscrit le plus complet, car enrichi des nouvelles découvertes dont l'ingénieur Garigues n'a pas eu connaissance. Fier de ce patrimoine laissé du temps de la gloire de *Narbo*, il illustre son millier de feuillets de dessins de sculptures, bas-reliefs et épigraphies d'une très grande qualité d'exécution. Son œuvre, initialement destinée aux élèves du collège des pères de la Doctrine chrétienne, est très pédagogique et renseigne sur la provenance des éléments lapidaires. De même, il annote commentaires et explications sur les représentations qu'il réalisa.

Co-fondateur de la société Littéraire de Narbonne, le 24 août 1754, il lutta contre l'engourdissement intellectuel de la ville de Narbonne grâce à sa curiosité et sa culture, préfigurant les sociétés savantes qui se multipliaient au XIX^e siècle.

⁵² *Histoire de Narbonne tirée de auteurs anciens et modernes et de monuments, marbres, inscriptions qui se trouvent dans cette ville*, par le frère Louis Piquet, de deux volumes, 1720-1774 (originaux conservés à la bibliothèque municipale de Narbonne).

⁵³ *Débris d'anciens monuments ...*, par le chevalier Viguier de l'Estanyol, trois volumes, s. d., (originaux conservés à la bibliothèque municipale de Narbonne).

⁵⁴ MILLIN, A.-L. *Voyage dans les départements du Midi de la France*. Paris : Imprimerie impériale, IV, 1907.



Les compilations de l'abbé Pierre Bousquet (deuxième moitié XVIII^e s.)⁵⁵

Contemporain de Viguière de l'Estanyol, Pierre Bousquet produisit durant trente années un manuscrit en trois volumes dans lequel il rend hommage à ses prédécesseurs, parmi lesquels Rainouard, Garrigues et les frères Lafont. Ses 1100 feuillets se veulent exhaustifs : l'inventaire des « restes précieux de la grandeur romaine » mentionne ainsi des inscriptions et des bas-reliefs inédits.

S'étant largement inspiré des travaux des autres antiquaires,

il fut considéré comme plagiat (Garrigues, Lafont), commettant des maladresses de reproduction notamment pour les plans de Narbonne antique, sans souci de localisation exacte des monuments romains. Mais sa très riche compilation nous est parvenue et, malgré le peu d'intérêt de l'abbé Bousquet pour la conservation, ses manuscrits nous rendent compte de la richesse des monuments romains, dont certains éléments ont malheureusement disparu.



⁵⁵ *Antiquités romaines de la ville de Narbonne*, par l'abbé Bousquet, 1732-1809 (originaux conservés à la bibliothèque municipale de Narbonne).

La ville de Narbonne possède, dans ses fonds précieux ou archives, nombre de ces manuscrits d'antiquaires qui reflètent la passion des Lumières pour les vestiges de l'Antiquité païenne. Même si ces érudits ne font œuvre que de compilations du lapidaire romain, privilégiant les textes épigraphiques et les éloignant quelque peu de la réalité archéologique, ils ont œuvré pour les générations suivantes en facilitant la présentation de leurs travaux et en localisant les différents éléments lapidaires. Ils sont à l'origine de la notion de conservation des vestiges des monuments romains de l'antique *Narbo Martius*, et leurs travaux restent incontournables pour qui veut appréhender la cité romaine, laissant ouvert un champ d'investigations indéniables pour la recherche patrimoniale.

Ces fonds anciens ont tous été numérisés par nos soins, après autorisation préalable des responsables de bibliothèque municipale de la ville de Narbonne. Ce travail a été entre autres initié par la demande officieuse du personnel à des fins de conservation des manuscrits anciens et pour faciliter l'accès à ces précieux documents.

1.2. Les documents d'archives

1.2.1. Les Archives départementales

Plusieurs fonds des archives départementales de l'Aude nous ont apporté beaucoup de renseignements sur la ville de Narbonne et son patrimoine. Nous énumérons ci-après les séries qui concernent la recherche bibliographique de la mission d'inventaire archéologique.

Série T: Enseignements, affaires culturelles et sports avec la sous-série 4 T.

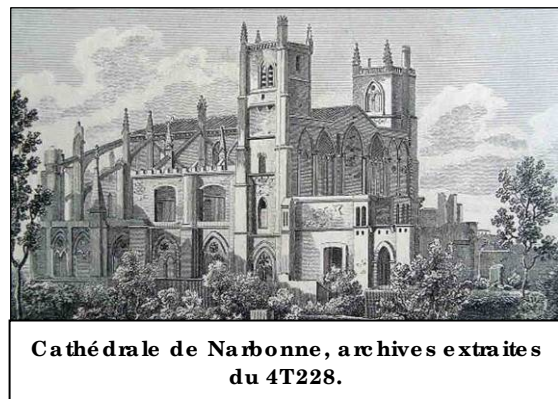
Affaires culturelles

4T7 : Consacré au Musée de Narbonne, nous voyons les acquisitions des collections. La Commission archéologique finance des fouilles en 1837 puis en 1843. En 1847, elle obtient la concession des pierres sculptées des fortifications pour le musée et en 1862, celle des objets découverts dans les fouilles de la gare et en 1863 la collection Campana.

4T222 : Dossier de Narbonne ville qui recèle 13 gravures du XIXe et XXe siècle, dont deux sur des fragments sculptés ainsi que la Tour du palais de Narbonne, les fortifications de Narbonne avec leurs incrustations de pierres antiques, la porte de Béziers, la porte de l'ancien Château Narbonnais, le plan de la Narbonne Antique, les musulmans sortant de Narbonne rendues aux Francs et Narbonne et vues de Narbonne.

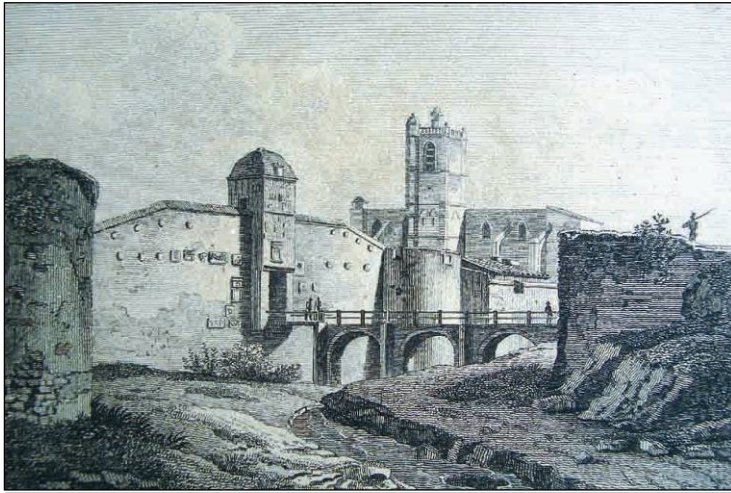
4T 224 : Dossier de l'archevêché et de l'hôtel de ville, avec les travaux de restauration de 1909 à 1940. Le dossier est illustré de deux gravures, une vue de l'archevêché et du canal et une vue de l'hôtel de ville.

4T 226 : Dossier de l'église et du Musée lapidaire Lamourguier sur les travaux de restaurations de 1899 à 1936.



4T 228 : Dossier de l'église Saint-Just et Saint-Pasteur qui englobe les travaux et restaurations allant de 1917 à 1937 et contient quatre gravures et une

photographie : une vue de l'église depuis l'entrée ouest, deux vue plongeantes sur l'église depuis le sud, une vue avec le canalet une vue avec le jardin.



Porte et église Saint Paul, ville de Narbonne, archives
extraites du 4T229.

4T 229 : Dossier de l'église Saint-Paul et des nombreux travaux de restauration de 1900 à 1947 dont deux gravures du XIX^e siècle, l'église Saint-Paul et la porte de l'église Saint-Paul.

4T 268 ph : Nous y avons puisé une très riche collection de photographies et de cartes postales sur l'église Saint-Just et Saint-Pasteur, l'église Saint Paul avec des vues des fouilles, le Musée et le musée lapidaire, vues extérieures et intérieures.

La série O : Administration communale et comptabilité communale avec la sous-série des dossiers 2Op (dossiers d'administration communale) qui pour Narbonne s'étend de l'an 8 à 1942.

2Op 2107, qui s'établit entre 1817 et 1906, contient les réparations et l'entretien à l'église Saint-Just et Saint-Pasteur de 1826 à 1907, à l'église Saint-Paul-Serge de 1852 à 1906 ainsi qu'à l'église Saint-Sébastien et au Temple protestant.

Nous avons réalisé une incursion dans le 2Op 2109 qui intéresse l'établissement du cimetière de la Cité de 1808 à 1930. Ceci en liaison avec le site archéologique du Clos de la Lombarde. Ce dernier a été créé le 16 juillet 1881 sur expropriation. Il comporte un plan succinct par rapport à la fortification.

2Op 2124 : Bibliothèque et Musée Lapidaire. Il nous renseigne de 1845 à 1902 entre autre, sur les legs Coussières et Peyre, avec la construction de deux nouvelles salles dans le musée, sur le transport au musée d'une mosaïque découverte au cimetière de la Cité (2 juin 1886) et sur l'installation définitive du Musée Lapidaire à l'église Lamourguier qui rassemble surtout une collection épigraphique.

2Op 2164 concerne la période de 1868 à 1939 : Il traite de la voirie communale dont les travaux sur les boulevards, des anciens terrains militaires, des anciennes fortifications avec les délibérations de conseil municipal et les plans. Un dossier très riche pour la démolition de l'enceinte.

La série L : Documents relatifs aux administrations de département de district et de canton (1700-1800) dont 1 L 1148 avec les lettres de Game lin très instructives sur les objets qui se trouvaient à Narbonne.

1.2.2. Les Archives municipales de Narbonne

Des archives communales de Narbonne aux archives municipales.

Série AA : Actes constitutifs et politiques de la commune, correspondance générale, antérieure à 1790.

AA117 fol 239 : n'intéresse pas directement notre sujet mais il démontre la permanence de coutumes romaines jusqu'au XVIII^e s.

Série D : Administration générale de la commune .

1D19 : Délibération du Conseil Municipal, 1792. fol. 2169.

2D27-8 : Correspondance reçue. 1792.

3D4 : Mémoires sur la ville .

3D41 : Mémoire sur l'histoire de la ville de Narbonne, ses habitants, son commerce et ses manufactures par le chevalier Marfaing .1774.

Série H : Affaires militaires

H16 : Dossier de déclassement de la fortification, 1806-1897.

1.2.3. Les Archives des Monuments Historiques

Nous avons pu consulter le Casier Archéologique établi en 1945 par Roger Hyvert⁵⁶.

Le riche fonds des Archives des Monuments historiques conservé à la Médiathèque de l'architecture et du Patrimoine à Paris reste encore à consulter. Nous devons, en particulier, prendre connaissance de plus de 25 dossiers concernant les archives des travaux des architectes en chef des Monuments historiques, de même que les archives de l'inspection générale, la protection des immeubles, les restaurations et les dossiers de fouilles allant de 1902 à 1972.

De ces sources malheureusement non cotés, nous avons relevé la présence d'archives mentionnant le cimetière paléochrétien de La Roquette, le vieux pont, le théâtre romain, les anciens remparts, le monument romain au lieu Colonel Deymes, l'église Saint Paul-Serge, la cathédrale Saint-Just, nombre de fouilles, le palais de justice, l'église Saint-Sébastien, le cimetière paléochrétien de Saint-Paul, *l'horreum* ainsi que le Musée archéologique de la ville de Narbonne .

Nous avons également eu connaissance d'un fonds répertorié dans le catalogue des Monuments Historiques établi par Mme Janie Mayer (Languedoc-Roussillon, tome 2, page 26-34). Il reste à consulter, de même, tous les dossiers et rapports sur les fouilles à partir de 1839.

Des contacts ont été pris auprès de Mme Balsamo, directrice de la Médiathèque de l'architecture et du Patrimoine à Paris, ainsi qu'auprès de Mme Michèle Monnier archiviste, afin de nous accueillir dans le mois de janvier 2010 pour nous permettre de consulter leurs archives (travaux et restauration, fouilles archéologiques, fonds photographiques) concernant la ville de Narbonne .

1.2.4. Les archives privées

Les archives privées sont constituées de plusieurs fonds, le plus fameux étant établi par la Commission archéologique et Littéraire de Narbonne, qui a conservé ses archives depuis sa création en 1833.

Nous avons pu consulter avec profit les lettres de la période Tournal, qui ont trait à la création de la Commission, le Fonds Malbec, qui comporte des photographies et des historiques, et le Fonds Perret composé d'une importante série de fiches et d'un dossier sur le Capitole. En outre, les procès-verbaux originaux de la commission sont

⁵⁶ Photocopie coté 58J tome 12/1 et 12/2 aux archives départementales de la ville de Carcassonne .

une source précieuse concernant les opérations archéologiques qui ont eu lieu dans la ville.

1.3. Les plans et l'icongraphie.

1.3.1. Cartes et plans des XVIII^e et XIX^e siècles

Les Archives municipales de la ville de Narbonne

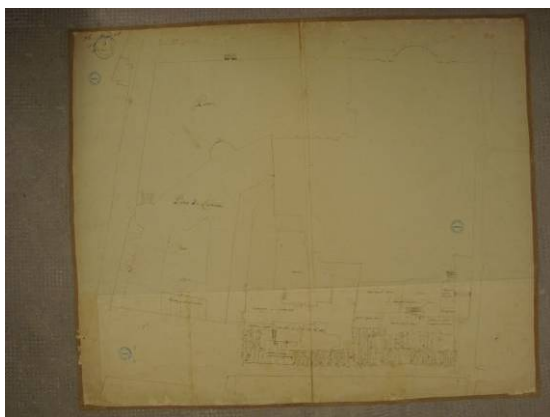


Plusieurs cartes et plans sont archivés aux Archives municipales de la ville de Narbonne, mais malheureusement ils ne sont pas cotés.

Vue cavalière de Narbonne, aquarelle, 1548, Archives municipales de la ville de Narbonne.



Plan de la ville de Narbonne, XVIII^e siècle, non coté



Plan Varet : planche sur la Cité (XVIII^e siècle).

Carte du diocèse de Narbonne dressée par Guillaume La font, bourgeois de Narbonne, rectifiée sur les observations de l'Académie royale des sciences par Guillaume de Delisle de la même académie, dédiée à Mgr Charles Le Goux de la Berchère, archevêque et primat de Narbonne, président des Etats du Languedoc. Plan et lieux remarquables de Narbonne, table des noms de lieux par ordre d'entrée aux Etats, remarques et explication des marques. Paris : Delisle, Ech. de 4 lieues de Languedoc. 1704

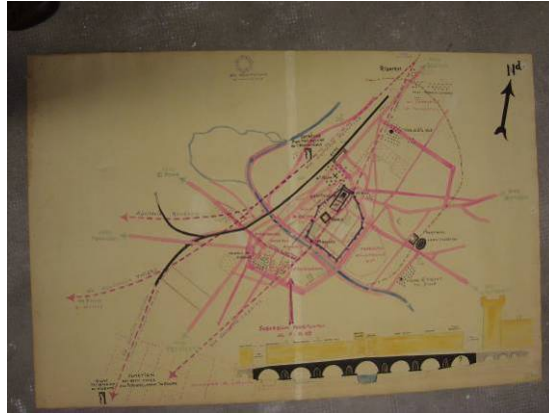
Carte du diocèse de Narbonne levée par les voies astronomiques et géométrique par MM de la Société royale de sciences de Montpellier et par ordre des Etats généraux du Languedoc, présidés par Mgr Charles-Antoine de la Roche Aymon, archevêque et primat de Narbonne. Ce diocèse de Narbonne fut dressé et exécuté en Janvier 1760 par les soins de Ph Buach. Il fut subdivisé en archiprêtres et par cantons ou petits pais nommés détroits, et terminé en 1763. Président-né, Mgr A.R. Dillon archevêque et primat de Narbonne. Echelle en lieue du Languedoc de 3000 toises chacune.



Plan napoléonien, section B feuille 7. S.d.

La ville de Narbonne sous Louis XIV après la construction des fortifications par Vauban (1680-1690)/ Bichambis. 1 / 2000. Narbonne : Jean Bousquet, 1931. 1 carte couleur avec des biographies avec portrait de Sébastien Vauban, le cardinal Pierre IV de Bronzy et Monseigneur le Goux de la Berchère, des photographies amont et aval du Pont Saint Catherine, du pont des cames, du palais des archevêques avec un plan porte neuve, de la porte Ste-Catherine, de la porte du Connétable ou porte de Perpignan, de la porte du Roy ou porte de Béziers, de la basilique Saint-Just et St-Pasteur et une note historique.

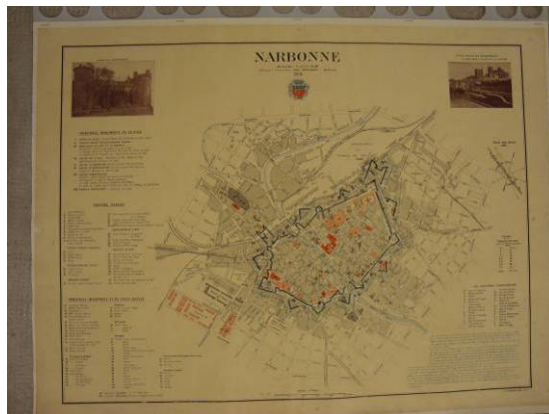




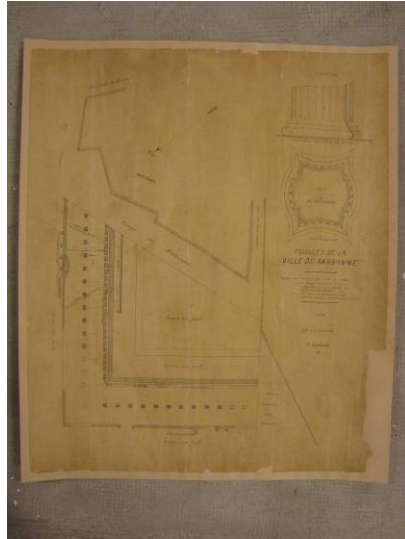
Plan de Narbonne, urbanisation romaine et médiévale, pont des marchands / V. Perret. XXe s. Dessin en coul ; 64,5 X96cm.



L'enceinte de Narbonne au moment de son déclassement en 1867. Papier calque. B 290.



**Narbonne / Bichambis, ingénieur A et M. 1/ 5 000. Narbonne/ Jean Bousquet, 1928 .
1 carte en couleur.**



Fouilles de la ville de Narbonne, cour de la caserne Bernard. S.d.

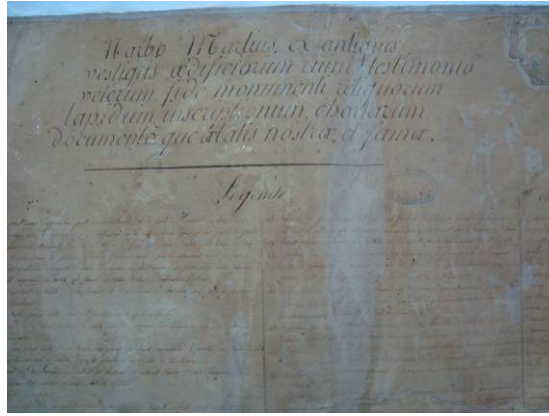
La Médiathèque de Narbonne

Actuellement conservée à la Médiathèque, dans les volumes des Antiquités romaines de la ville de Narbonne de l'Abbé Bousquet, nous trouvons plusieurs cartes notamment celle nommée *Narbonis Veteris imago sub imperio romano et gothico* qui donne une vision des principaux monuments de Narbonne dans l'Antiquité, ou encore **Description et plan de Narbonne Ancienne sous l'empire des Romains.**

Carte du diocèse du Razès avec le plan de Narbonne et en légende les lieux remarquables,
XVIIIe s. 103X70cm CP77



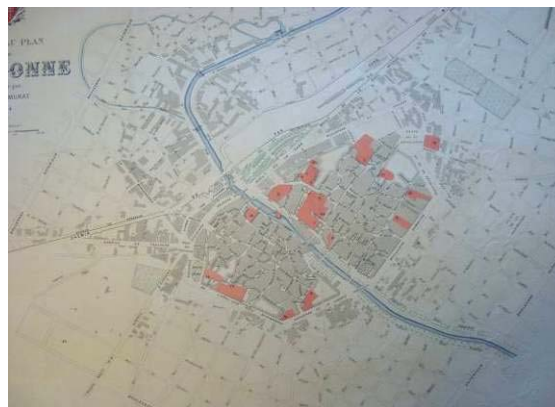
Le plus ancien plan connu et daté : Plan de la ville de Narbonne, 1720, 56X44cm. CP129



Narbo Martius ex antiquis vestigiis aedificiorum a suis testimonio veterum fide monumenti reliquo cum lapidum inscriptum chartarum documentis quae ad huc nostrae et huiusmodi.
Fraissé et Viguié. Dessin ; 98,5x66cm CP 123.



Plan de la ville de Narbonne et de ses environs donné à Eugène Daragon par son ami Emile Martin, géomètre de Narbonne. Narbonne le 4 mai 1847. 56X40cm.CP 121.



Nouveau plan de Narbonne / Simon Murat. Paris : Ehrard, 1884. Carte en coul ; 52,5x65cm.

1.3.2. Photographies des XIX^e et XX^e siècles

Dans le cadre de la réalisation de l'inventaire des inventaires et sources disponibles, il convient de prendre également en compte les documents photographiques. Ceux-ci nous renseignent sur un ensemble de témoignages du passé antique de Narbonne dont l'on ne conserve la trace qu'au travers de ces images d'un passé récent, certes, mais figurant avant tout des éléments disparus du patrimoine.

Nous avons pour cela effectué des recherches et un dépouillement d'archives qui nous a permis de constituer une sorte de corpus photographique.

Nous allons donc voir dans un premier temps quelles sont ces sources photographiques, ainsi que l'origine de ces différents fonds qui constituent une mémoire visuelle contemporaine. Puis, dans un second temps nous essaierons d'appréhender les différents thèmes de représentation et ce qu'ils nous apprennent de l'antique ville de Narbonne.

Les fonds publics

Nous avons été amenés à consulter plusieurs fonds publics ou privés, énumérés ci-après.

Les **Archives Départementales** de l'Aude possèdent un fonds photographique important regroupé en trois séries cotées : **1FI**, **2FI** et **17FI**.

Sous-série 2Fi :

Outre les vues générales de Narbonne augmentées de celles des portes et des remparts, des clichés de mobiliers sont consultables.

Monument funéraire du meunier narbonnais M. Careins, découvert à Narbonne le 20 août 1908. Maison Decourt, barques de Cité, dans les assises profondes du rempart gallo-romain. Photographie noir et blanc. 2Fi 2090

Inscription chrétienne découverte à Narbonne le 22 décembre 1910 à la campagne L Lignon. Epreuve souvenir à Mon ami Cros-Mayrevieille président du Tribunal. 1 janvier 1911. H.R. 2Fi 2923.

Sous-série 17 Fi :

Le fonds de l'abbé Carail, rentré depuis 2001 aux archives départementales recèle une série de plans coupes et élévations, dont celui du cimetière paléochrétien de Saint-Paul. 17 Fi 394-401.

Il comporte des photographies, documentation iconographique ayant servi à illustrer les fiches du patrimoine établies par Roger Hyvert, vers 1945-1950, retrouvées dans le Casier Archéologique. Les photographies de l'ensemble des monuments de Narbonne vont de la cote 669 à 883.

Le service de la **conservation des musées** de Narbonne possède un fonds photographique de clichés en noir et blanc d'éléments lapidaires, datant probablement du milieu du XX^e siècle, que M. Cotard, conservateur de 1948 à 1952, a utilisé pour la réalisation de fiches descriptives.

Les **archives municipales** de Narbonne disposent quant à elle d'un fonds remarquable de cartes postales anciennes figurant la ville depuis le milieu du XIX^e siècle.



Cimetière de l'Antiquité Tardive de l'église Saint-Paul, archives de la médiathèque de l'architecture et du patrimoine à Paris.

Les **monuments historiques** avec la série 4T présentent aussi une série de clichés et cartes postales anciennes attachées à des thèmes plus spécifiques (objets et éléments lapidaires).

La **médiathèque de l'architecture et du Patrimoine** à Paris possède dans ses fonds photographiques une série de clichés consultables et en accès libre via internet.

Les collections privées

Le fonds **Bouscarles-Fagedet** est une collection privée de photographies (papier et plaques de verre) constituée depuis les tout débuts de cet art visuel.

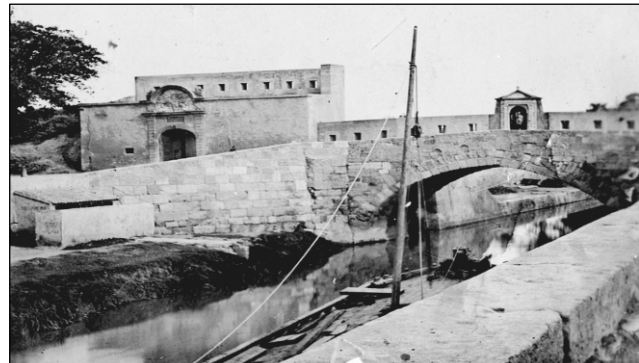
Les plus précieux documents photographiques dont on dispose concernant la fortification moderne sont issus du fonds Bouscarles-Fagedet et permettent de voir des éléments de l'enceinte encore en élévation. Ces photos sont prises en 1868 et sont ainsi contemporaines de la période du démantèlement.

En voici quelques exemples :

Porte sainte Catherine et le Pont de la Chaîne (cadena)

Construite en 1696, la porte Sainte Catherine remplaça l'ancienne porte Saint-Cosme devenue inadaptée et trop étroite. Elle était surmontée d'une inscription en marbre dédiée à Louis XIV. Sur l'extérieur on observe un fronton triangulaire de facture classique.

Un seul remploi classique dans cette construction, une inscription dédiée à *Baebius Aquitanus* (C.I.L tome XII, n°4655). La destruction de la porte date de 1872.



Porte Sainte Catherine,
fonds Bouscarles-Fagedet.



Porte Connétable,
fonds Bouscarles-Fagedet.

La porte Connétable : (dite de Perpignan tardivement) bâtie en 1605-1608, remplace la porte Raymond Jehan qui datait du règne de François I^{er} (1523).

On y retrouve un mélange d'éléments décoratifs d'époque moderne et antique reflétant les évolutions, les reprises de construction et les transformations de l'enceinte jusqu'à moins de 20 ans avant son démantèlement.



Porte Royale, fonds Bouscarles-Fagedet.

La porte Royale : elle ouvrait dans la direction de Béziers en lieu et place d'une porte d'origine antique. Elle fut l'une des premières ouverte et date des premières phases de construction sous le règne de François I^{er}. Elle fut cependant fortement remaniée à plusieurs reprises comme

en 1730 (adjonction d'un pont) et restaurée encore en 1848.

Comme on peut le voir sur la photographie, c'est un ensemble architectural étonnant avec de très nombreux remplois antiques qui en faisaient une entité unique alliant les époques et les styles.



Élément lapidaire, fonds Pomélas, archives CAIN.

La **Commission archéologique de Narbonne** riche de ses archives possède de plusieurs fonds photographiques. Le fonds **Malbec** se présente sous la forme de cahiers où sont « collés » différents documents iconographiques : gravure/lithographies, photographies et cartes postales. Le fonds **Pomélas** se présente également sous la forme d'un cahier où sont regroupés des clichés en noir et blanc du mobilier lapidaire de la ville de Narbonne. Le fonds **Joucla**

rassemble nombre de documents photographiques de fouilles archéologiques menées à Narbonne (le Capitole, la Madeleine, ...) ainsi que de mobiliers lapidaires déposés dans l'église Lamourguier.

Le fonds **Berthomieu** propose une série de 8 vues intérieures du Musée Lapidaire de Lamourguier. Plaques de verre. Photos tirées sur papier par Sallis.

Archives municipales de Narbonne

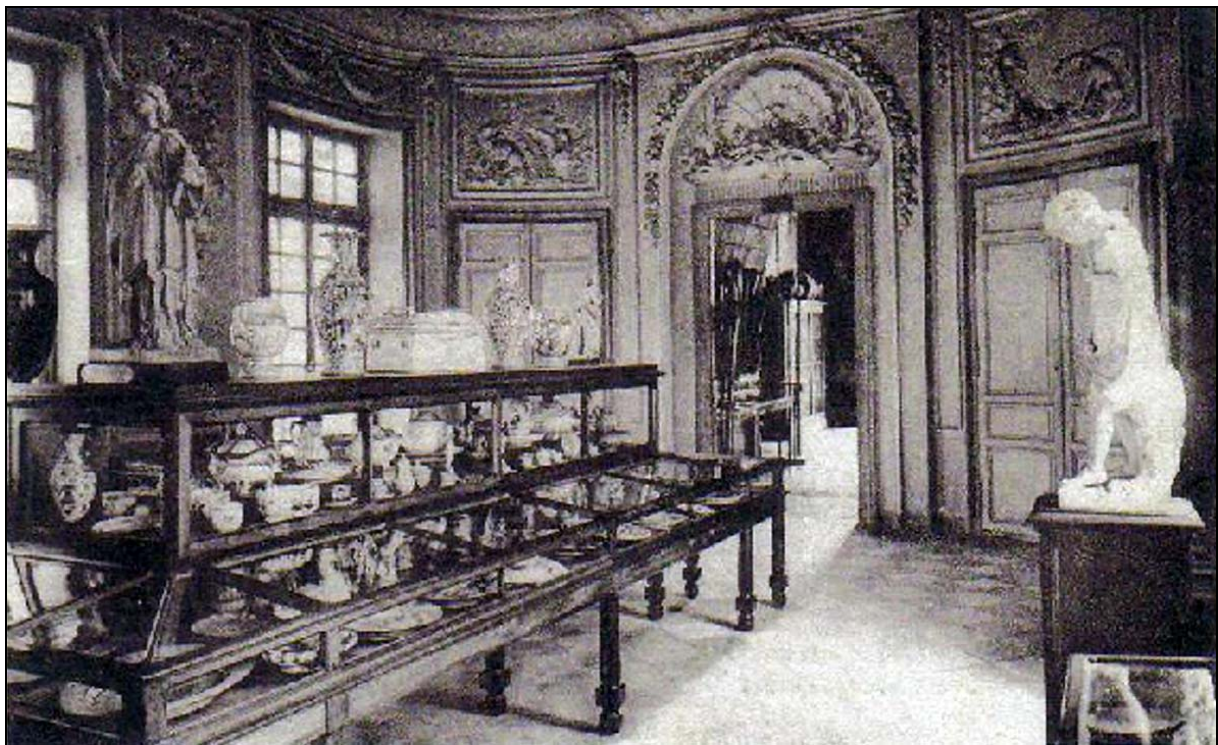
Photographie aérienne de Narbonne. S.d.1940 ?

Nous avons connaissance de l'existence d'un fonds privé intitulé **fonds Mignard** par Dominique Moulis, mais il ne nous a pas encore été possible de le consulter.

Les cartes postales

Comme pour la plupart des communes de l'Aude, Narbonne dispose de cartes postales anciennes datant de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Elles ne sont pas toujours toutes archivées, et l'on peut trouver certaines d'entre elles dans des collections privées ou dans des boutiques spécialisées. L'intérêt de ces documents réside dans le fait qu'elles montrent parfois des monuments ou des éléments patrimoniaux actuellement disparus.

Un fonds très important de cartes postales est conservé aux Archives municipales de Narbonne.



Cartes postales début XX^e siècle, musée archéologique de Narbonne.

Les quotidiens locaux

De précieuses informations sur le patrimoine ou les fouilles anciennes apparaissent dans les articles de quotidiens locaux, normalement archivés aux Archives Départementales de l'Aude.

Les thèmes de représentation

Au travers de ces documents photographiques, nous pouvons opérer des regroupements autour de thèmes visuels de représentation que nous mettrons en lien avec la préoccupation qui est la nôtre de présenter les traces du patrimoine

ancien de la ville de Narbonne. Soulignons que l'épigraphie a été le thème privilégié des XIX^e et XX^e siècles.

Les éléments lapidaires

Présents sur les fortifications modernes mises en oeuvre au début du XVI^e siècle et utilisés en remploi, ces éléments du « musée à ciel ouvert » font l'objet de représentations photographiques nombreuses.

Que ce soit sur les photos ou sur les cartes postales, on retrouve ces éléments dans toutes les séries citées plus haut, intégrées aux enceintes fortifiées ou déposées au musée lapidaire et dans divers endroits de la ville (jardin du palais des archevêques par exemple).

- Fond MH, collection Bouscarles, AMN, Malbec.

Les fortifications

Il ne reste à l'heure actuelle qu'un corpus relativement limité de clichés des anciens remparts de Narbonne. Pris lors de la destruction de ceux-ci dans les années 1860-1870, ces documents témoignent du passé fortifié de Narbonne, et comme on l'a vu, de la présence visible de l'Antiquité dans ses murs. On notera en particulier les photos des portes de la ville (de Béziers par exemple) où la composition du bâti était tout à fait remarquable et caractéristique de l'architecture Narbonnaise.

L'église Lamourguier

Occupée un temps par l'armée (magasin), ce site fut choisi pour constituer le musée lapidaire de Narbonne par la municipalité et la CAIN. Ce thème de représentation est très présent dans l'ensemble des sources photographiques. Que ce soit le bâtiment en lui-même que l'on présentait comme « musée » ou l'intérieur et ses fragments lapidaires, il s'agit là vraisemblablement de l'un des lieux-clés de la vision de Narbonne antique.

Les autres thèmes

On pourra rajouter comme éléments concernant notre étude sur la vision de Narbonne antique, des vues de plusieurs endroits de la ville tels que le jardin du palais des archevêques (présence d'éléments architecturaux et statuaire), la maison des trois nourrices, le cloître de la cathédrale Saint-Just, l'intérieur du musée archéologique municipal et la cathédrale Saint-Paul.

Nous disposons donc à l'heure actuelle d'un ensemble documentaire photographique témoignant de la préoccupation narbonnaise pour son prestigieux passé antique. Sous l'impulsion de la Commission archéologique et Littéraire de Narbonne, l'intérêt pour ce passé ancien s'affirme à partir du milieu du XIX^e à la suite du travail des antiquaires.

1.4. Les rapports de fouilles, les publications et leurs inventaires

1.4.1. Les procès verbaux de la C.A.L.N.

Dans les Bulletins de la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne sont répertoriées les différentes découvertes faites sur la commune depuis 1838. Cette importante source relatant les 150 dernières années de l'archéologie narbonnaise

est archivée à la bibliothèque de la Commission archéologique, à laquelle nous avons eu accès.

Consignés de façon manuscrite ou dactylographiée, ces « Procès-Verbaux » retracent tous les événements ayant trait à la culture et au patrimoine de la ville de Narbonne, représentant une source incomparable de données archéologiques tant pour la localisation, que pour la date et la nature des découvertes.

Une version numérisée des dépouillements de ces procès-verbaux a été réalisée par D. Moulis. Elle représente un document texte d'une centaine de pages dont voici un exemple :

« 12/11/1886, trouvés aux Moulinasses, dans les chantiers du nouveau collège, 2 fragments d'inscription :

1/

... IVI...

... VSG...

... SMEN ...

2/

... LVANO AV ...

... MPEVS INGEN...

... SSVM REDD...

Celle-ci est gravée au-dessous d'un bas-relief fruste dont il ne reste qu'une patte animale.

Thiers propose : SILVANO AUGUSTO POMPEIUS INGENUUS / JUSSUM REDDIDIT

Ce serait un autel votif élevé par Pompeius Ingenus au dieu Sylvain, le dernier membre de la phrase quelque fois employé dans ce genre d'édicule à la place de Votum Solvit Libens Merito, ceci indiquerait que cet acte religieux a été accompli à la suite d'une pression ou apparition et non spontanée.»

Dans la mission d'inventaire des éléments lapidaires antiques, ces données historiques de l'archéologie narbonnaise et leur numérisation, permettront de renseigner sur la provenance et la date de découverte des différents éléments.

1.4.2. Les archives à la Médiathèque du Patrimoine de Charenton-le-Pont

Si c'est possible, un dépouillement sera effectué en 2010, afin de consulter les archives contenant les rapports de fouilles depuis le début du XIX^e siècle (vers 1839). Seront consultés également les archives des Monuments Historiques ayant trait aux restaurations, aux classements et au casier archéologique.

1.4.3 Les rapports de fouilles archivés au S.R.A.

Parmi les archives à dépouiller afin de préparer la mission 2, se trouvent : les rapports de diagnostics archéologiques, de fouilles et de sondages. Ces archives sont détenues par le Service Régional de l'Archéologie à la D.R.A.C. Languedoc-Roussillon, à Montpellier. Une pièce des bâtiments du S.R.A. est consacrée à l'archivage des rapports et archives de fouilles, anciens et récents, dont un exemplaire est remis à l'issue de chaque opération archéologique préventive ou programmée. Même si des copies ou exemplaires des rapports sont détenues par la Municipalité de Narbonne, il a paru préférable de s'adresser au service de l'état car

il possède très certainement les archives les plus complètes possibles, et est en mesure, en outre, de donner l'autorisation légale de consultation. En effet, la plupart de ces résultats scientifiques ont été publiés dans des articles ou monographies, mais pour certains, la consultation est soumise à autorisation car la propriété scientifique du contenu du rapport est protégée. Le S.R.A., par son contrôle des utilisateurs, permet l'accès aux données protégées.



Archives SRA des fouilles archéologiques menées à Narbonne.



Près de 150 rapports sont archivés au S.R.A. concernant Narbonne, autant d'annexes à dépouiller. Cependant, il est indispensable de tenir compte de la diversité du format des rapports pour les étapes ultérieures de travail.

En fonction de ces différents paramètres :

- le support des sources est divers, aucun rapport remis au service avant 2003 n'a de support numérique ; les listes de mobiliers y sont données sous forme de tableaux, selon un modèle relativement standard, pour les rapports postérieurs aux années 1980.

- les rapports plus anciens n'ont parfois pas d'annexes et ne donnent donc pas d'inventaire exhaustif des vestiges issus de l'opération.

- les listes sont exhaustives et précises en l'état, cependant il n'y apparaît pas systématiquement le total du nombre de restes par catégorie. Il faudra effectuer ces totaux lors de la phase ultérieure.

- les rapports de diagnostic très récents (des deux dernières années) posent deux problématiques : le mobilier est à nouveau décrit à l'intérieur du texte, conformément à la période postérieure aux années 1980. Il n'apparaît donc, dans ces rapports succincts, aucun listing exhaustif. Le mobilier est quant à lui très souvent en attente pour étude au dépôt de Pézenas de l'IN.R.A.P., qui réalise actuellement, par ailleurs, ces diagnostics.

- les annexes du Clos de la Lombarde sont quantitativement importantes : un support numérique a été demandé à M. Raymond Sabrié car ce dernier a publié la plupart des résultats scientifiques concernant les fouilles du Clos de la Lombarde. Ainsi, plusieurs fichiers sous format.xls donnant le mobilier céramique ont pu être récupérés sous format numérique. Les autres éléments mobiliers sont renseignés par les publications scientifiques (cf. chapitre sur les publications du Clos de la Lombarde).

Il semble nécessaire de dépouiller et enregistrer les listes de mobiliers sous support numérique. Des enquêtes auprès des auteurs sont également à prévoir pour la suite de la mission, ainsi qu'un temps suffisant pour le dépouillement des rapports existants. Les données seront alors enregistrées sur les fiches objets, par lot et par opération.

1.4.4. Les publications

Le Clos de la Lombarde

Une liste exhaustive des publications de M. et R. Sabrié (*et alii.*) concernant le site archéologique du Clos de la Lombarde est proposée dans la bibliographie thématique, de même que sur la base « Frantiqu » consultable sur internet.

La Carte Archéologique de la Gaule pour Narbonne

Références de l'ouvrage

-DELLONG E. coll. Dominique Moulis, Josy Faré. 2002. *Carte Archéologique de la Gaule*, pré-inventaire archéologique publié sous la direction de Michel Provost, Professeuse d'histoire à l'Université d'Avignon, Narbonne et le narbonnais, 11/1, Publié avec le concours de la Mairie de Narbonne, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ville de Narbonne, Maisons des Sciences de l'Homme, Paris : 704 p.

Cet ouvrage, par les parties suivantes, revêt un intérêt notoire pour l'inventaire actuel, notamment par le fait qu'il constitue le dernier inventaire réalisé à ce jour pour le mobilier lapidaire⁵⁷ :

- Un cadre géographique.
- Des sources littéraires.
- Un historique des recherches.
- Une étude numismatique.
- Une bibliographie à jour jusqu'en 2001.

⁵⁷ Eglise Notre Dame de Lamourguier

- Diverses notices historiques réunissant les compétences de plusieurs chercheurs ainsi que les articles de M. Janon sur le musée lapidaire de Lamourguier et d'E. Rosso sur la sculpture (statuaire et bas-reliefs) et les monuments sculptés de l'Antiquité tardive (IV^e-VIII^e s.) par A.-B. Mérel-Brandembourg.

- Un tableau de concordance pour les pièces lapidaires inventoriées entre les manuscrits (Garrigues, La font, Viguière de l'Estagnol, Bo usquet), les recueils classés (CIL, HGL, ILGN, Grenier, Espérandieu, Toulmal, Le Blant), et les numéros d'entrée des registres d'inventaire Cotard.

L'ensemble est accompagné d'une cartographie abondante et de bonne qualité tant scientifique qu'icnographique.

Le Système Informatisé Géographique

Un SIG est un système d'information qui permet d'organiser et de présenter des données alphanumériques qui sont spatialement référencées sous forme de plans et de cartes en 2 ou 3 dimensions.

Les usages d'un SIG s'inscrivent dans le cadre de la géomatique qui permet le traitement numérique informatique de données géographiques en les représentant par diverses formes : points, vecteurs, polygones et maillages.

Lorsque fut mise en œuvre la publication de la carte archéologique de la Gaule consacrée à Narbonne et la narbonnaise, la municipalité fut sollicitée par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres afin de publier ses ressources en matière de recherches historiques et archéologiques. Ainsi, la ville, qui possédait déjà un SIG, intégra les données du patrimoine bâti et archéologique et en conçut un outil de recherche performant.

Par ailleurs, Eric De long, réalisant son doctorat d'Etat sur Narbonne et son littoral dans l'Antiquité, fut associé à cette démarche et prit en charge la réalisation de ce SIG spécifique.

Or il est important de noter que les besoins de cartographie, de cadastration et de référencement géographique sont une constante préoccupation des archéologues et historiens. Et ce contexte urbain, celui de Narbonne antique, nécessitait vraiment une étude poussée de ses évolutions géographiques, ses expansions, ses contractions tout au long de sa riche Histoire.

Eric De long dans son article « Un S.I.G. archéologique consacré à Narbonne antique et à son proche terroir », *Le Médiéviste et l'ordinateur*, 44, 2006 (Les systèmes d'information géographique) [En ligne] <http://le.mo.ihht.cnr.fr/44/narbonne-antique.htm>, met l'accent sur ces préoccupations des chercheurs, en s'appuyant sur les écrits de P.-A. Février ou d'Olivier Ginovez qui soulignent tous deux l'éminent intérêt scientifique à « cartographier le passé » dans un cadre urbain et permettre aux chercheurs de disposer de l'ensemble des connaissances actuelles.

Pour cela furent rassemblées et numérisées toutes sortes de documents, photographies infrarouges, aériennes, orthophotographie, plans levés lors de fouilles ainsi qu'un abondant fonds de cartes et plans issus de différentes archives.

La mise en œuvre :

Comme évoqué plus haut, le SIG se doit de représenter en plan (et partiellement en 3D) toutes sortes de données géographiques sous forme normalisée : points (localisés en x et y), lignes (limites et/ou cheminement par exemple) et des polygones qui matérialisent des surfaces (des murs, des sols etc.)

Il fut utilisé pour cela différents logiciels de types purement géographiques et plus généraux (DAO) ainsi que des outils de calculs, tableurs permettant de gérer l'aspect sémantique des données.

Une base de données géo-archéologique (S. Resca nières) permet l'appréhension des données archéologiques (stratigraphies) en lien avec les paléoenvironnements. Une étude des voies de communications ancienne est également disponible. Et l'on peut aussi faire apparaître sous forme de surface l'ensemble des fouilles archéologiques réalisées avec le ur géo-référencement.

De même, l'ensemble des sites de prospection (archéologie préventive) peuvent être consultés sur le plan général et constituent plus de la moitié des occurrences archéologiques.

Une des originalités de ce SIG est la prise en compte et l'enrichissement du plan cadastral antique, sur lequel les chercheurs peuvent s'appuyer en vue d'études sur Narbonne antique.

On peut donc faire apparaître sur le plan de la ville :

- les sites urbains
- les sites funéraires (nécro poles)
- les plans de structures bâties
- les routes et voies de communication
- les opérations archéologiques (avec opérateurs)
- les monuments (de l'antiquité à la période moderne)
- les plans anciens
- les photos aériennes anciennes
- les fortifications
- les lieux de patrimoine ainsi que les musées et lieux d'exposition

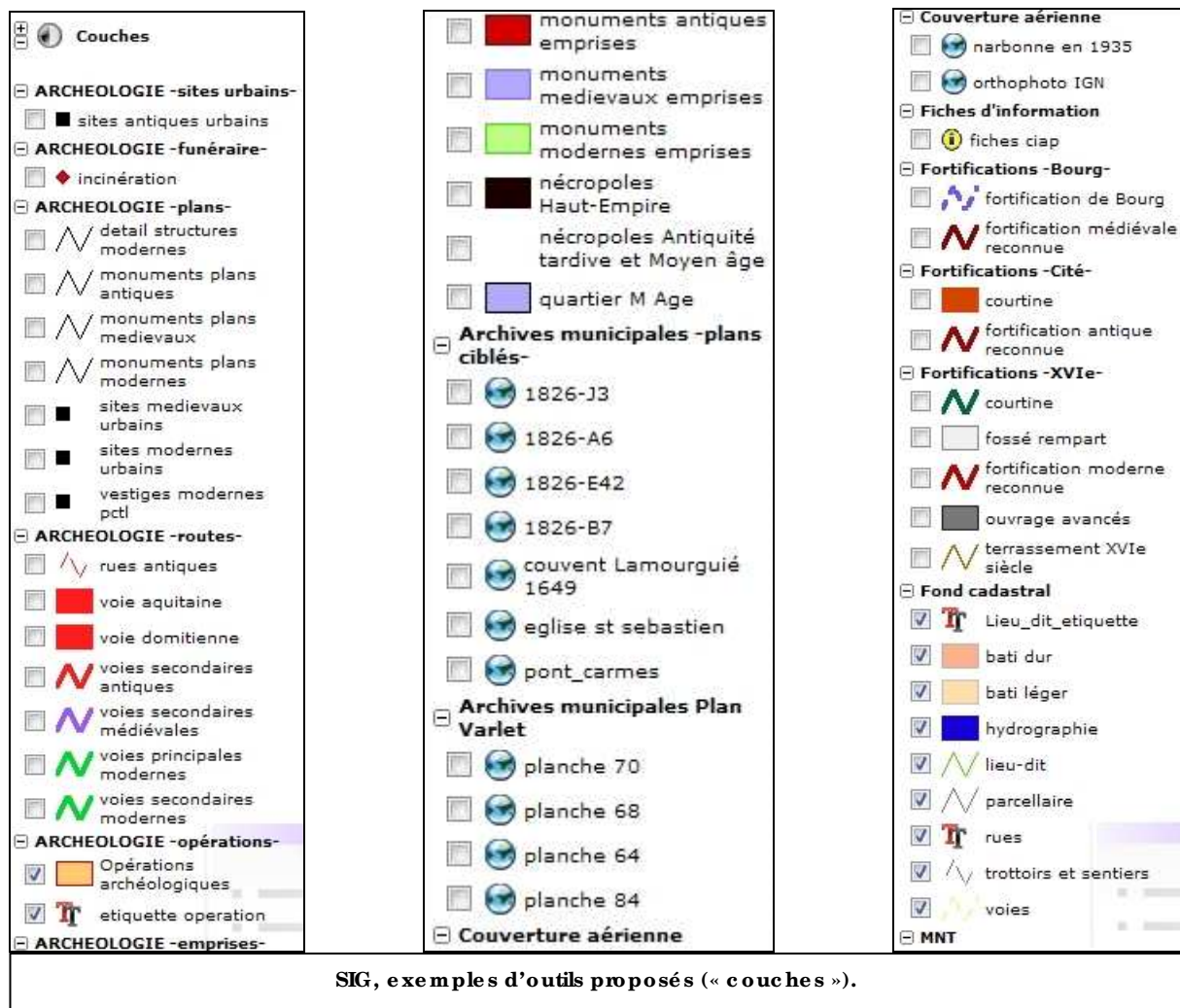
Ceci n'évoque qu'une partie des informations contenues dans cet outil irremplaçable dans la connaissance de la ville de Narbonne, tout particulièrement dans la période antique.



SIG, vue générale de la ville de Narbonne.



SIG, vue en plan du Palais des Archevêques de Narbonne.



1.4.4. Les travaux universitaires.

Depuis plusieurs décennies, Narbonne a fait l'objet de travaux universitaires conséquents, dont certains révèlent soit un aspect de son patrimoine antique, soit aident à comprendre la prise en compte de ce patrimoine.

La thèse de Michel Gayraud, professeur à l'Université P. Valéry de Montpellier, est la première « somme » réunissant histoire et archéologie sur *Narbonne antique, des origines à la fin du III^e siècle*. Elle paraît en 1981 dans la Revue archéologique de la Narbonnaise (RAN). Outre une étude très détaillée des sources antiques, M. Gayraud fournit une précieuse bibliographie sur le mobilier, notamment lapidaire et épigraphique. Cet ouvrage, divisé en deux parties suivant un plan chronologique (I: « Des origines à la fin de la république » et II: « D'Auguste à la fin du III^e siècle »), récapitule les découvertes faites jusqu'aux années 1970 et montre leur intérêt pour l'histoire de la ville. Il permet en outre de localiser des pièces lapidaires probablement d'origine narbonnaises comme le chancel de Pézilla (p. 266-268) ou la *Lex de flamonio* (p. 391 et suiv.), dont Narbonne ne dispose que d'une copie... La thèse de M. Gayraud est un ouvrage majeur pour la connaissance de Narbonne antique jusqu'au III^e siècle. Elle est le « socle » sur lequel reposent nombre de travaux ultérieurs.

Des travaux universitaires plus récents vont permettre ensuite d'éclairer certains types de mobilier :

- Les peintures murales antiques du Clos de la Lombarde sont étudiées dans la thèse de Maryse Sabrié, parue en 1987 dans la RAN : *La maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale*, Paris, CNRS, 1987 (RAN, suppl. 16).
- L'Antiquité tardive est abordée d'abord par A. Bonnéry dans sa thèse d'Etat *Narbonne paléochrétienne*, soutenue en 1986, puis une réactualisation de ces questions est effectuée à la fois dans la publication d'Yves Solier sur *La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne, cadre archéologique, vestiges et mobiliers*, Paris, CNRS (RAN, suppl. 23, 1991) et dans le DEA d'Olivier Ginouvez, *Topographie antique de Narbonne, III^e siècle av. J.-C. - V^e siècle ap. J.-C., arguments, bilan et perspectives*, DEA Université de Provence, 1997.
- La céramique de la Narbonnaise vient d'être publiée récemment dans la thèse de Corinne Sanchez (CNRS) : *Le mobilier céramique de Narbonne et sa région, (II^e s. av. n.è. - I^{er} s. de n.è), Pour une analyse du processus de romanisation*, Thèse de doctorat, Lyon 2003, portant sur le commerce entre méditerranée et atlantique. Ce travail, capital pour la connaissance de la céramique et surtout du rayonnement commercial de Narbonne est prolongé par une mise à jour permanente des découvertes céramiques de Narbonne sur la base SYSLAT. En effet, la céramique est le témoin majoritaire (et majeur) de la civilisation antique...
- D'autres travaux sur le lapidaire méritent d'être utilisés, notamment l'étude de M. Janon sur « le décor architectonique de Narbonne » (RAN suppl. 13, 1986) et les articles d'E. Rosso sur les bas-reliefs des mausolées, entreposés majoritairement dans l'église Lamourguier (CAG pp 164-174 et actes du Colloque de lattes, 2001).
- Les travaux d'Eric DeLong, notamment la coordination de la *Carte Archéologique de la Gaule 11/1* (CAG) en 2001, son DEA et sa thèse (Toulouse le Mirail) *Le littoral narbonnais dans l'Antiquité : approche archéologique de la ville de Narbonne et de son terroir à travers la réalisation d'un système d'informations géographiques (II^e siècle avant J.-C. - III^e après J.-C.)* et la réalisation d'un SIG en ligne, ont un réel impact sur la documentation disponible pour réaliser un inventaire de Narbonne antique.

Concernant la prise en compte de leur patrimoine par les Narbonnais, il faut consulter l'imposante thèse d'Histoire contemporaine de Chantal Alibert, soutenue en 2000 à l'Université Paul Valéry (Montpellier) : *Les reflets du passé : Narbonne, les Narbonnais et leur patrimoine historique de 1789 à 1939*. Toute la genèse des musées de Narbonne et de l'action associative en matière d'archéologie qui conduit à la situation actuelle s'y développe de manière passionnante... et passionnée.

2.

Pour un inventaire de l'archéologie antique à Narbonne

2.1. Retrouver Narbonne : des sous-sols de la ville aux lumières des musées.

Dans la perspective de la création du musée, cette étude a pour objectif de mettre en lumière l'évolution continue de la fortification narbonnaise au travers de ses multiples aménagements et remplois afin d'en saisir la valeur patrimoniale.

2.1.1 Les remparts : historique d'un musée à ciel ouvert

“Est in eadem provincia Narbo Martius, colonia nostrorum civium, specula populi Romani ac propugnaculum”, CICÉRON, Pro Fonteio, V.13

Cinquante ans après sa fondation en 118 av J.-C., la colonie de Narbo Martius apparaît comme un « rempart et un observatoire du peuple romain » aux yeux de Cicéron. Celui-ci, dans sa défense de Fonteius (gouverneur de Narbonne), nous dévoile dès cette époque le caractère éminemment stratégique et défensif de la ville.

Située à un carrefour de circulation très privilégié, passage quasi-obligé des flux commerciaux ou militaires entre l'Italie et l'Espagne, la ville de *Narbo Martius* revêt une importance stratégique de premier plan dès ses origines.

De la fondation de *Narbo Martius* à la fin du III^e siècle de notre ère

L'histoire des fortifications de la ville de Narbonne débute par un paradoxe.

En effet, alors que l'on reconnaît toute l'importance de la ville, tant par sa position géographique, sa puissance économique et militaire que par son rôle politique dans la *Provincia* dont Narbonne est la capitale (27 av J.-C.), aucune source, ni littéraire, ni archéologique, ne peut à ce jour attester d'une fortification de la ville avant la toute fin du III^e siècle de notre ère.

L'archéologie contemporaine de la ville a certes livré quelques indices aux interprétations complexes (fossé de large dimension, base de tour arasée...), mais les chercheurs actuels s'accordent pour reconnaître l'absence « obstinée » de preuves de tout ouvrage fortifié antérieur au III^e siècle. Cette situation bien que surprenante n'est cependant pas unique en son genre dans la mesure où dans ce même cadre chronologique, d'autres villes importantes de la *Provincia narbonnensis* connurent la même absence de défenses construites comme Vaison-la-Romaine ou Béziers.

Tout au plus, certains spécialistes de la question envisagent la présence d'une palissade en bois qui aurait pu participer à un réseau de défense de la cité ou la possibilité d'ouvrages défensifs avancés, tels que des fossés (*vallum*) ou de simples levées de terre « armées » de pics et palissades.

Cela correspondrait aux pratiques militaires de légions romaines « cantonnées », mais en l'absence de toute confirmation tangible de terrain, nous ne pouvons que rester dans le domaine de l'hypothèse.

Cela dit, René Caïrou (Commission archéologique de Narbonne) doutait fortement de cet état de fait et tout particulièrement pour la période de la fin de la République (I^{er} siècle av J.-C.), époque à propos de laquelle le chercheur insiste sur la forte instabilité politique à Rome et dans toutes les limites de la sphère d'influence romaine en méditerranée.

Pour la période augustéenne et les débuts de l'Empire, on peut considérer que la fameuse *Pax Romana* aurait permis à Narbonne de vivre sans remparts protecteurs, tant la stabilité de la région de cette « fille de Rome » était garantie par la puissance impériale.

Antiquité tardive et haut Moyen Age

La première véritable enceinte est attestée archéologiquement à la fin du III^e siècle de notre ère.

Celle-ci était de taille relativement modeste puisqu'on estime sa longueur totale à environ 1500 m, ce qui équivaut à une superficie de 18 à 19 hectares.

De par son tracé supposée, basé sur les vestiges observés à l'heure actuelle, on pense que cette enceinte enfermait le centre monumental de la ville, en quelque sorte le cœur administratif public de *Narbo Martius*.

On retrouve différents témoignages de cette première fortification dans diverses parties de la ville, ce qui nous donnerait un éventuel tracé d'enceinte, mais qui reste à ce jour encore un motif de divergence dans le milieu de la recherche.

Ainsi on peut recenser sur les façades ouest et sud du palais neuf des archevêques de Narbonne, un tronçon de 60 m de long, en fondation du bâtiment des synodes et de la tour des archives qui apparaît sous la forme de grands blocs réglés en grand appareil.

A ceci s'ajoute diverses observations faites par les archéologues et/ou érudits locaux qui portent à huit le nombre de points supposés de cette enceinte du III^e siècle (Caïrou, Sigal, Grenier, Gayraud, Helena, Joucla). Ces observations ont été faites sur une longue période allant de la fin du XIX^e siècle et tout au long du XX^e lors de différents travaux d'aménagement réalisés en différents lieux de la ville.

Mais ce n'est que durant ces vingt dernières années que la thèse de l'enceinte du III^e siècle s'est imposée de manière assez définitive, prenant le pas sur d'autres hypothèses relevant soit de l'enceinte du haut Empire, voire une hypothétique fortification « pré wisigothique » (Thiers) datée du V^e siècle.

Les auteurs les plus impliqués dans cette problématique (Gayraud et Grenier) se sont accordés depuis les années soixante sur cette chronologie des fortifications narbonnaises, en mettant en lumière la coïncidence des données de terrains avec les données historiques qui témoignent des diverses incursions étrangères venues du Nord (Francs et Alamands) aux alentours de 276.

Toutefois, le sujet reste ouvert puisque certains (P.A. Février notamment) voient encore dans ces différents témoignages des fondations de murs strictement médiévaux ou bien encore, se basant sur les écrits de Sidoine Apollinaire, sur une enceinte datant de la fondation de la colonie de *Narbo Martius*.

Par ailleurs ces éléments de fortification recelaient de nombreux blocs ouvragés, autant de remplois, que l'on estime datés des I^{er} et II^e siècles et que l'on reconnaît comme caractéristiques des fortifications de l'Antiquité tardive.

Or ce premier véritable tracé fortifié qui enfermait la Cité, bien que modifié et transformé à diverses reprises par la suite, restera opérationnel jusqu'à la toute fin du XV^e siècle.

Période royale

Le Moyen Age

Durant la période médiévale, le fait marquant en ce qui concerne les fortifications de la ville est le développement du bourg sur la rive droite de l'Aude.

Cette « deuxième ville », en plein essor économique et marchand, nécessita d'être incluse dans le système de défense de Narbonne. Il fut donc construit, ou plus précisément aménagé, un système d'enceinte largement basé sur le rempart de l'Antiquité « tardive » à partir du XII^e siècle.

En effet, entre les années 1250 et 1350, la ville connaît une forte dynamique qui en fait à nouveau une place commerçante de grande importance. Son port et ses débouchés multiples, ainsi que sa position de carrefour, permettent aux narbonnais de connaître une prospérité importante avec une activité drapière tout à fait florissante. On pense selon les sources que la ville pourrait avoir eu une population avoisinant les 30 000 habitants au tournant des XIII^e et XIV^e siècles.

A ceci s'ajoute la dimension religieuse toujours importante puisque la ville reste siège métropolitain et que plusieurs archevêques de Narbonne (P. de Montbrun, G. Aycelin, B. de Farges, P. de la Jugie) marquent de leur empreinte la physionomie de la ville et concourent à son rayonnement.

Cependant, lors de cette phase de l'histoire de la ville, le bourg possède sa propre enceinte, indépendante de celle de la cité.

À partir du milieu du XIV^e siècle, plusieurs facteurs ont conduit à un déclin certain de la ville (peste noire 1348/49 ; chevauchée du Prince Noir durant la guerre de Cent Ans en 1355) qui va, en quelque sorte, se « recroqueviller » dans ses deux enceintes fortifiées, celle de la cité, basée sur le rempart de III^e siècle, et celle du Bourg, érigée à la toute fin du XII^e siècle.

La Renaissance

La sortie de cette période « sombre » se fit à l'extrême fin du XV^e siècle et au début du XVI^e.

C'est à ce moment là que la proche Espagne connaît ces extraordinaires bouleversements que sont : la fin de la Reconquista et l'unité des couronnes de Castille et d'Aragon (1493) ainsi que la découverte de l'Amérique (1492). Ces deux facteurs font naître la grande puissance Espagnole que l'on connaît et dont Narbonne fut en direct lien dès cette époque.

Les rois de France de cette époque, Louis XII et François I^{er}, vont tout de suite mesurer l'importance stratégique de la ville, aux portes de l'Espagne et la question des fortifications va alors se poser.

Ainsi le roi de France Louis XII parla-t-il de Narbonne comme « **clé et garde de tout notre pays de Languedoc** ».

Or, en ce début de XVI^e siècle, il apparut rapidement que les enceintes narbonnaises ne correspondaient plus aux nécessités de la guerre moderne et la décision de fortifier la ville fut prise, selon les nouvelles techniques du temps, inspirées des ingénieurs italiens.

« En effet, dès la fin du XV^e siècle, la puissance accrue, la mobilité, la meilleure précision des canons, et surtout la généralisation de l'usage du boulet en fonte avaient contraint les stratèges et les ingénieurs à modifier l'aspect traditionnel des enceintes. Ils préconisèrent, au lieu de simples murs verticaux ponctués de tours et formant barrage, l'abaissement des courtines, la création d'épais terrassements, l'élargissement des fossés et mirent au point, en guise d'ouvrages de flanquement, les casemates, les tours d'artillerie ou bastillons puis enfin, les bastions en sautoir ou à pans brisés. » (D. Mo ulis)

Ces constructions demandèrent à la ville de gros efforts financiers, tant l'ampleur du chantier de fortification était vaste, sa réalisation demandant plusieurs décennies.

Ce sont d'immenses ressources matérielles et humaines qui furent mises en œuvre mettant en jeu toutes les composantes territoriales de l'époque, à savoir le royaume de France, la Province de Languedoc ainsi que la ville bien sûr.

On peut citer, à l'instar de D. Moulis, N. Fauchère qui met l'accent sur le fait que ces travaux représentent dans les années 1520 à 1530 « ...le tiers du budget global alloué aux fortifications du royaume », c'est dire si la position de la ville et son nécessaire armement avait prit une part importante dans la stratégie royale.

Concrètement cela se traduit par un système de défense d'une longueur de 3,5 kilomètres au long desquelles ont été érigées dans la durée :

- Huit tours d'artillerie de différentes formes (rondes ou en fer à cheval) et 4 autres tours.
- Cinq bastions dont le plan classique est en forme d'as de pique et qui étaient casematés.

Ceci constitue la première « époque » durant les règnes de Louis XII (1498-1515) et François Ier (1515-1547).

Le siècle suivant verra l'adjonction de grands « ouvrages gazonnés » (levées de terre), ravelins, de mi-lunes ainsi que de deux grands ouvrages à cornes.

Voyons dans les détails de quoi se composait cette place forte narbonnaise.

Les cinq bastions

Bastion Damville : Du nom du gouverneur du Languedoc, c'est le plus imposant par la taille, le mieux réalisé, et il gardait la route de l'Espagne au Sud de la ville.

On connaît par les différents plans militaires (XVII^e et surtout XVIII^e siècles) son originalité d'aspect et de conception par rapport aux autres bastions de la ville. On le date des années 1565-1570 et l'on attribue sa conception à P. de Ruaux, ingénieur militaire provençal.

Son plan est en « as de pique » avec les flancs retirés et des orillons demi-circulaires. On estime sa taille aux alentours de 6500 m².

A l'extérieur, la défense se présentait sous forme d'un fossé large de 35 mètres.

A l'intérieur on pense que cet édifice englobait d'autres constructions défensives antérieures, sorte de « proto-bastion » datant de Louis XII ainsi qu'une possible tour semi-circulaire médiévale.

Ce type de tours se retrouve d'ailleurs très probablement tout au long de la courtine de l'enceinte qui a « intégré » ces édifices de défense antérieurs. Enfin l'intérieur même du bastion était aménagé en deux casemates en retrait des flancs retirés où l'on pouvait tirer au canon. Une galerie de contre-mine complétait l'ensemble.

Bastion Montmorency : Il doit aussi son nom de la famille des gouverneurs du Languedoc et se situe à l'angle sud est de la ville. Il fait partie des édifices de la défense de Narbonne les plus anciens et l'on pense qu'il fut bâti durant les années 1525-1535. De plan très inspiré des techniques italiennes modernes, il reprend la forme en as de pique mais est de dimension plus modeste. On y trouvait aussi des casemates à artillerie, les flancs retirés ainsi que la galerie de contre-mine. Plusieurs photos datant du XIX^e siècle permettent de voir ce bastion encore en élévation (pendant sa destruction...) et en particulier la forte concentration de réemplois de blocs ouvragés antiques disposés dans la muraille et en particulier sur l'assise de couronnement.

Bastion Saint Cosme : Il se situe sur la rive gauche de l'Aude et défendait donc l'Est de la ville. Sa mission était de garder le fleuve/canal mais aussi une porte ainsi qu'un pont. De par son plan, on peut considérer qu'il fait partie de la toute première phase de construction de l'enceinte moderne, ce qui nous permet de le dater des années 1520-1525.

Son aspect et ses dimensions révèle les traces d'une « manière de construire » antérieure aux autres bastions et marque probablement une sorte de transition entre les constructions de hautes tours fortes d'artillerie et les bastions en as de pique. Il intègre par ailleurs une tour ronde de la fin du Moyen Age rendant son plan asymétrique. Ses deux faces sont différentes et seule la face est possédée d'un demi-orillon. Une casemate unique complète cet aspect atypique ainsi qu'à son sommet une galerie crénelée gardant une plate-forme à laquelle on pouvait accéder de la ville par une rampe. Un large fossé défendait l'ensemble en avant.

Bastion Saint Félix : Au Nord de la ville, ce bastion fait également partie de l'ensemble le plus ancien de la fortification. Il reprend les plans en as de pique avec flancs retirés et peut être daté de cette même décennie 1525/1535. Les rares sources nous montrent (plans et documents relatifs aux activités de la C.A.N) que ce bastion est fortement marqué par la présence de nombreux remplois antiques souvent disposés en couronnement des murs. On notera comme spécificité à ce bastion, la taille importante de ses deux faces, des orillons jusqu'à la pointe (80 m !). L'artillerie prenait place ici dans la partie sommitale, sur une plate-forme. Un grand fossé gardait l'ensemble au Nord ainsi qu'un des deux ouvrages à corne de la ville.

Bastion Saint-François : A l'instar des bastions Saint-Félix, Saint-Cosmes et Montmorency, ce bastion du Nord-est de la ville reprend les mêmes caractéristiques architecturales déjà énoncées : plan en as de pique, orillons arrondis, casemates intérieures, faces rectilignes donnant sur une pointe en angle aiguë. On date son édification à la première période autour de 1530. Il existe cependant une abondance de sources documentaires sur ce bastion là (plans et photos prises durant la démolition) qui nous permettent d'en comprendre plus précisément la structure. En outre des fouilles réalisées à proximité ont permis de mettre au jour un pan de rempart dont on voit qu'il était renforcé de contreforts intérieurs. Dans ce cas également, de nombreuses « traces » de la ville romaine étaient visibles sur l'édifice : frises d'armes, chapiteaux, entablements divers...

On peut ici estimer la hauteur de la muraille à 11 mètres tandis que le bastion culminait lui à 14 mètres.

2.1.2. Le démantèlement et les premiers dépôts

C'est vers le milieu du XIX^e siècle que les fortifications de Narbonne vont connaître leurs dernières évolutions.

En effet, on note à ce moment-là une assez brutale augmentation de la population narbonnaise qui atteint près de 17 000 habitants en 1866. Ceci entraînait de nombreux problèmes liés à l'« enfermement » à l'intérieur de la fortification dont le tracé remonte au XV^e siècle.

De plus, le gel des terrains situés en zone militaire, les servitudes dues à l'armée empêchaient alors Narbonne de poursuivre son expansion liée au développement très important du commerce du vin.

On dispose pour cette période de nombreux témoignages d'habitants se plaignant de cette situation et l'on peut dire que de manière quasi unanime la population considère l'enceinte fortifiée comme « d'antiques débris des monuments romains » (pétition du conseil municipal auprès de l'Empereur 1867).

S'est alors engagée toute une série de procédures et de demandes officielles de la ville auprès de l'Etat et de l'armée afin que Narbonne soit déclassée et puisse procéder au démantèlement de son enceinte fortifiée. Et c'est sous l'impulsion du maire Peyrusse que le rachat des terrains militaires s'effectuera ainsi que le déclassement de la forteresse.

« L'intérieur de ces villes, mais il est presque ce qu'il était autrefois au Moyen-âge ! [...] des rues tortueuses, étroites, presque pas de places ou de promenades publiques, des maisons surélevées d'étages, très exiguës, une population entassée et dans des conditions d'hygiène déplorable... » (discours de M. Peyrusse 1865).

Ainsi donc, c'est à partir des années 1866-1869 que débute la phase de démantèlement de la forteresse suite au déclassement accordé par l'autorité militaire.

L'ampleur de cette opération s'est révélée assez considérable puisqu'il fallut détruire des murs d'enceinte d'une épaisseur comprise entre 3 et 6 mètres, combler des fossés de 35 mètres de large sur 4 mètres de profondeur et mettre en place un système d'assainissement moderne afin de répondre aux problèmes de salubrité publique (épidémie de choléra en 1854).

C'est ainsi que les opérations de démolition se sont déroulées jusqu'en 1884.

D'un point de vue patrimonial, d'après les historiens et les sources, cette démolition intervient sans que la population ne manifeste aucun attachement à ce patrimoine (qualifié de « tristes murailles » par Toumal) si ce n'est la toute jeune Commission archéologique et Littéraire de Narbonne qui ne va entreprendre que la conservation des éléments antiques de la fortification.

Ainsi lors de la destruction des différents bastions et éléments fortifiés, la CAIN a recueilli une collection lapidaire très importante issue du « musée à ciel ouvert » et qui fut alors entreposée dans l'église Lamourguier, où elle se trouve toujours à l'heure actuelle.

Ce ne fut pas chose aisée tant les habitants et les ouvriers affectés à ces démolitions étaient pressés d'en finir avec l'enceinte qui était détruite à grand renfort d'explosifs. La surveillance assurée par la Commission archéologique permit toutefois d'enrichir la collection lapidaire et les inscriptions fournirent une source d'information incomparable sur *Narbo* antique.

Mais il semblerait que cette disparition « précipitée » ait été l'occasion aussi de pertes certaines d'informations et de vestiges antiques.

On sait, en outre, que lors de ce démantèlement, des éléments lapidaires furent tout simplement volés afin d'agrémenter certains jardins des riches demeures narbonnaises.

Pour conclure, nous dirons que cette destruction de l'enceinte de la ville de Narbonne fut perçue comme une impérieuse nécessité par la population et ses édiles et fut menée, une fois l'accord de l'Etat obtenu, avec brutalité et une certaine précipitation. La perception de la valeur esthétique et patrimoniale de l'enceinte commencée au XVI^e siècle fut par trop étrangère aux narbonnais des années 1850-1880, désireux de repousser, d'effacer, ces murs perçus comme un frein au développement de la ville et de son commerce-phare, le vin.

Cette destruction eut toutefois pour conséquence la constitution d'une des plus importantes collections lapidaires antiques.

2.1.1. Création de la C.A.L.N. et genèse du musée archéologique.

Si tous les textes relatifs à Narbonne depuis l'Antiquité nous démontrent la grandeur et la splendeur de *Narbo Martius*, du fait des événements précédemment mentionnés, Narbonne se caractérise actuellement par l'absence de monuments en élévation pour les périodes antiques.

Durant les périodes successivement moderne puis contemporaine, tous les récits des voyageurs décrivent la présence de pierres inscrites et de bas-reliefs, mais nous avons relativement peu de descriptions de statues et de monnaies.

Ces derniers mentionnent la partie visible des témoins de l'Antiquité, mais il existe une très grande quantité d'objets conservés chez des particuliers, dont la jouissance est réservée à leur propriétaire...

Comme le souligne Mme Alibert dans le cadre de son étude doctorale, le sentiment de préservation des restes de l'Antiquité s'élargit dans la conscience des narbonnais, notamment de certains érudits. Cet auteur souligne le rôle des antiquaires, mais aussi la naissance de ce mouvement au niveau national.

Si le rôle des antiquaires est bien connu, il resterait à renforcer l'étude des actions successives de Louis XII puis François 1^{er} qui ont contribué, par le emploi des blocs antiques, notamment lors de l'édification des remparts, à la préservation de pièces antiques d'intérêt majeur pour la ville. Ce goût de l'Antiquité impulsé par François 1^{er} après les guerres d'Italie, a-t-il aussi été présent chez les archevêques et dans le corps du chapitre de Saint-Just et Saint-Paul? Même si l'on peut constater que la majorité des Antiquaires sont des religieux, on ne peut que regretter l'absence d'études sur ce sujet.

Le rôle des archevêques

Il faut s'interroger sur une possible interaction entre le mouvement qui se déroulait à Rome où s'amorce le grand retour à l'antique dès le XIV^e s., avec Narbonne où Antoine Rainouard, chanoine de Saint-Just mais aussi chambrier du Pape, fit un relevé des inscriptions et bas-reliefs dès le début du XVI^e s. Même si nous possédons des renseignements fragmentés sur l'attitude du clergé, nous connaissons les échanges constants entre la papauté romaine et l'archevêché de Narbonne, et leur importance : Jules de Médicis, archevêque de Narbonne de 1515 à 1523, est devenu le pape Jules II, homme lettré et influent, événement témoignant de l'importance de l'archevêché de Narbonne. C'est d'ailleurs le palais épiscopal qui sert à entreposer les vestiges exhumés dans le jardin de l'évêque. Ils seront ensuite placés sous le grand escalier de l'archevêché construit en 1620, puis sous le cloître.

Le rôle des préfets

En 1818, le Préfet Claude-Joseph Thouvé mentionne dans les « Etats du Languedoc et département de l'Aude » la présence d'inscriptions et de statues :

« On cherche raît vainement dans Narbonne un seul monument entier qui atte stât son ancienne splendeur ; mais partout on trouve des traces qui en rappellent le souvenir. Toutes les murailles qui entourent la ville sont remplies de restes de frises, de corniches, de chapiteaux, de tronçons de colonnes, de trophées d'armes, de débris d'ars de triomphe. On peut, à cet égard, consulter le voyage de M. Millin dans les départements du Midi : le chapitre no, de cet intéressant ouvrage contient les détails les plus curieux sur les antiquités de la ville de Narbonne. Il existe encore, sur une porte voisine de l'ancienne église de la Major, un entablement de marbre blanc en demi-relief, d'une très-belle sculpture, où l'on voit de ux aigles tenant à leur bec un rameau de chêne au milieu duquel est la foudre couverte de la dépouille d'une victime. C'étaît sans doute une des pièces de la frise du temple qu'Auguste, venant de soumettre les Cantabres, fit élever à Jupiter-Tonnant-Consevateur, pour remerier ce dieu d'avoir été épargné de la foudre qui tua près de la litière de cet empereur le valet occupé à éclairer sa marche.

Sur la porte de cette même église de la Major, se voit un aigle en marbre blanc, les ailes éployées, absolument pareil à celui qui avait été adopté par le dernier gouvernement, pour les armes de la France. » (p. 277).

« Partout on rencontre des inscriptions parfaitement conservées, de pierres faisant mention de tauroboles offerts à Cybèle; de restes de figures, de statues consacrées à Vulcain, à Mercure, à Esculape, à Bacchus. Tous ces dieux avaient un culte à Narbonne et des temples qui, suivant Sidoine Apollinaire, dominaient la hauteur des montagnes voisines.

Le Capitole, bâti par les Romains, et qui fut depuis le palais des rois wisigoths, existait encore en 451, époque où il fut abattu par l'archevêque de Narbonne, Jean de Harcourt, qui, de ses ruines, fit bâtir non-seulement l'église de Saint-Sébastien, mais même une partie des murs de la ville.

Une inscription, découverte sur le pavé de l'église de Saint-Paul, a fait connaître l'emplacement des Thermes ou Bains, longtemps ignorés. (...) » (p. 278).

« L'inscription qui consacre ce vœu de la ville de Narbonne (Autel en l'honneur d'Auguste) existe parfaitement conservée. Elle est incrustée dans le mur à droite de la cour de l'archevêché, rempli de monuments et de vestiges du même genre. Cette inscription fut trouvée dans les fondements des vieilles murailles de Narbonne, en l'année 1566. (...) » (p. 279).

« On voit dans la cour du même palais trois piédestaux en marbre blanc, avec des inscriptions à la paix d'Auguste, à l'empereur Marc Aurèle-Antonin, et à l'empereur Lucius-Aurelius-Verus. Les deux premiers piédestaux ont été tirés, en 1689, de la démolition de la tour Mauresque, qui touchait au palais de la vicomte. Le troisième a été trouvé en 1729. (...) » (p. 282).

« Le palais archiepiscopal est une espèce de forteresse composée de différents corps de logis, et environnée de plusieurs tours carrées. L'entrée en est triste. L'appartement de représentation est au deuxième étage. On domine de-là sur toute la ville, sur les étangs qui en sont voisins, et l'on découvre la mer et l'île de Sainte-Lucie. Les murailles de la cour et du bas de l'escalier sont couvertes d'inscriptions et de restes d'antiquités romaines. » (p. 287).

- La vision des voyageurs :

Nous ne reviendrons pas sur les récits connus des voyageurs prestigieux comme Taylor et Nodier. Prosper Mérimée décrit Narbonne comme un « musée en plein air ». (Notes d'un voyage dans le midi de la France. Bruxelles : Hausman, 1835, p.367.

- Sous la Révolution, Lettre de Gamelin :

Jacques Gamelin peintre originaire de Carcassonne, demande par une lettre pétition tendant à former une collection de tableaux et autres monuments des arts et de les déposer dans une grande salle de l'évêché » (A.C. Narbonne 1D1 9 Délibération du conseil, fol. 216)

V. Mortet dans l'étude sur le projet de création d'un musée reproduit l'arrêté de demande d'inventaire le 27 décembre 1792, Jacques Gamelin et Laborie sont chargés de « la rédaction d'un inventaire énonciatif et descriptif des livres, manuscrits, médailles, machines, tableaux gravures et autres objets de cette nature trouvés dans les bibliothèques ou cabinets des corps, maisons, communautés et églises supprimées ou à un recollément sur des catalogues ou inventaires qui ont été faits, distingueront exactement les objets qui intéressent les arts et méritent un soin particulier pour leur conservation, de ceux qui devront être vendus, les seuls dignes

de conservation seront déposés dans la galerie et appartement servant de logement aux ci-devant évêques et qui sont situés au dessus de la salle dite du Synode, charge les dits commissaires de disposer et arranger les dits objets de façon que le recollement des inventaires puisse être fait sur l'examen et vérification des pièces même inventoriés s'il y a lieu, pour, sur les avis de la municipalité de Narbonne, du directeur du district, de celui du département, touchant les objets qui doivent être conservés ou vendus, le tout adressé à la Convention nationale » (MORTET V. Les antiquités de Narbonne et le projet d'organisation d'un Muséum dans cette ville. *Annales du Midi*, 1889, p. 537.)

Il ne semble pas que la constitution d'une école centrale ait abouti à Narbonne mais elle est formée à Carcassonne où Gamelin doit réunir des objets pour le Musée de l'école centrale. Le 5 Nivôse, An 8 Jacques Gamelin, professeur de dessin à l'école centrale de l'Aude répond aux « citoyens administrateurs » qu'il lui est impossible de faire état des objets d'arts parce que « les objets du ci-devant de Narbonne que vous m'avez autorisé à transporter au Musée de l'école centrale sont seulement disposés à Narbonne et ne pourront arriver à Carcassonne qu'autant que l'administration centrale avisera aux moyens de payer les frais de transport. » (AD Aude IL1185).

- **La découverte des Amours Vendangeurs**

Le facteur déclenchant de la constitution d'un Musée a été la découverte du sarcophage dit « des Amours vendangeurs » en marbre de Paris. Il avait été réalisé dans le cadre de l'expansion de la vigne et des travaux profonds que nécessitaient les plantations. Mais immédiatement les découvertes de Narbonne vont simultanément susciter la convoitise du Louvre et du créateur du musée de Toulouse, Alexandre du Mège, qui sillonne toute la région pour récupérer les plus belles pièces pour Toulouse.

- **la création de la Commission archéologique**

Pour créer un musée, la meilleure structure semble être la constitution d'une société locale à vocation archéologique. Comme le souligne Jacques Michaud (« La fondation de la Commission archéologique et la sauvegarde du patrimoine de Narbonne », *BCAN*, T. 42, 1988, p13-26) l'arrêté du 21 octobre 1833 qui fonde la commission est précédé par une pétition au préfet Teissier avait été provoqué par la large pétition d'amateurs éclairés de Narbonne, qui déplorent la vente d'un tiers des inscriptions et statues. La Commission archéologique et littéraire de Narbonne a pour but de rechercher avec soin et de conserver, d'expliquer et de classer dans un dépôt public tout ce qui appartient aux antiquités et à l'histoire du pays. Elle est chargée de créer un musée et une bibliothèque. (« Le règlement de la Commission archéologique. Narbonne » : Caillaud, 1890, 20 p.)

- **La constitution du musée**

Le musée est primitivement installé dans la partie supérieure du Palais des archevêques et en particulier dans un premier temps la salle des gardes, puis dans la salle de l'archevêque. Pour agrandir le Musée, la commission fait appel au Ministère de l'Intérieur.

Afin d'augmenter ses collections, en 1837 il est offert 500F aux fouilles de Narbonne. De ce fait, en 1843, des fouilles sont exécutées par les soins de la Commission archéologique.

Le 23 Mars 1847 la direction des Beaux-Arts concède les pierres sculptées dans les fortifications au musée.

EN 1862, la commission obtient la cession gratuite des objets découverts dans les fouilles entreprises pour la construction de la gare.

1861 : Le Musée demande des objets d'art au ministère pour le Musée. EN 1863, l'Etat cède la collection Campana (ADA 4T7)

La collection augmente grâce aussi aux dons : tableaux, objets sont cédés au musée par les Narbonnais. La liste des donateurs est conservée dans les archives de la Commission archéologique.

La démolition des remparts, demeure très surveillée par Paul Tormal, jusqu'à sa mort en 1872, puis Léonce Berthomieu pour la Commission archéologique. La récupération des pierres accélère l'augmentation du volume des dépôts et il est envisagé d'utiliser l'église Lamourguier, dès 1869. Durement disputée au Ministère des Armées, elle deviendra le dépôt lapidaire en 1899. Ce dépôt permet également de mettre à l'abri les pierres entposées dans le jardin de l'archevêché.

En 1928, trois musées voient le jour : un musée archéologique et de la préhistoire, un musée des beaux arts dans les salles dépendant de l'hôtel de ville (ancien palais des archevêques) et un musée lapidaire dans l'église Lamourguier, tous trois placés sous l'autorité d'un seul conservateur.

Cette organisation perdure jusqu'à nos jours avec l'addition en 1976 de l'*Homéum* et en 1995, d'une exposition antique présentée dans les trois anciennes salles du Musée ancienne ment dévolues à la période préhistorique, cette dernière ayant déménagé dans le Tinal restauré.

En 2007, le musée Lamourguier a été réaménagé pour un spectacle son et lumière « Entre z dans l'Histoire ».

Liste des conservateurs

Paul Tormal, Fondateur du musée et Conservateur (1833-1872)

Léonce Berthomieu, Conservateur (1872-1894)

Jules Riols, Conservateur (1894-1905)

Louis Berthomieu, Conservateur (1905)

Henri Cotard, Conservateur (1944 à 1952)

Jean Lacam, Conservateur (1952-1955)

Viguier, Conservateur (1955 -1977)

Jean Le page, Conservateur (de puis 1978).

2.1.2. Développement et rayonnement récent de l'archéologie antique à Narbonne à la faveur des travaux urbains⁵⁸.

Jusqu'aux années 1960, les missions d'archéologie narbonnaise ont été réalisées grâce au concours de la Commission archéologique et Littéraire de Narbonne (CALN), donnant lieu à des découvertes ponctuelles ou à des sauvetages. Puis vinrent les chercheurs spécialisés en archéologie. Yves Solier, chercheur au CNRS, commence à surveiller les travaux urbains en 1964-65.

Dans les années 1970, plusieurs structures associatives se mettent en place autour de l'archéologie (section MJC, sous-commission municipale de R. Caïrou...). Le Groupe de Recherches Archéologiques du Narbonnais (GRAN), créé vers 1973, présidé

⁵⁸ Ce chapitre s'appuie essentiellement sur les témoignages de Dominique Moulis et de Raymond Sabrié, archéologues, que nous avons interrogés à ce sujet.

Voir aussi le catalogue de l'exposition : Sanchez, C., Sirventon, M., coord. *Narbonne, 25 ans d'archéologie, Palais des archevêques, Salle des consuls, 17 juin- 2 octobre 2000*, service Culture de la Ville de Narbonne, 2000, p. 9, et la brochure *Narbonne, ville d'Art et d'Histoire*, éditée par le Service Culture de la Ville de Narbonne, 2006, p. 91 à 98.

d'abord par Yves Solier, puis par Raymond Sabrié à partir de 1985, entreprend le grand chantier de sauvetage du Clos de la Lombarde, qui devient une Fouille programmée à partir de 1995. Ce sera la seule fouille programmée narbonnaise. Ce site se trouve actuellement sur une propriété du Ministère des Finances. Des missions d'archéologie de sauvetage se poursuivent dans la ville, mettant au jour des espaces d'inhumation (urnes à incinération, sépultures) : Saint Paul en 1985 (Solier), boulevard Maraussan (CAIN), rue Lamartine (Mauné), la gendarmerie, mais aussi des incinérations aux abords du Bd de 1848 (Sabrié)... Parallèlement, les fouilles subaquatiques se développent sous l'impulsion d'A. Bouscaras, puis de l'association ANTEAS, présidée par J.-M. Falguéra.

En 1997, la découverte de la *Via Domitia* et sa mise en valeur au cœur de la ville sont le résultat de surveillances de travaux sur les réseaux (R. Sabrié). Ce dernier surveille les travaux et enregistre puis publie les découvertes d'égoûts romains (extados), puis de la *Via Cloaqua*, un grand collecteur des eaux usées. Les résultats archéologiques commencent à avoir « droit de Cité »...

Les fouilles préventives menées par l'Afan, notamment celles réalisées avant la construction de la médiathèque (P. Mellinand, 2000-2001), mais aussi, le théâtre, l'Hôtel-Dieu, Saint-Félix (O. Ginouvez...) livrent des résultats conséquents sur Narbonne antique et médiévale.

De nombreux travaux sont suivis ou surveillés par D. Moulis et E. Dellong, archéologues du service Culture de la Ville. Ils réalisent en 2000-2001, un pré-inventaire du mobilier antique lapidaire pour la *Carte Archéologique de la Gaule 11/1*. Après la mise en place de la Loi sur l'archéologie en 2001, d'autres opérateurs interviennent sur des fouilles préventives aux côtés de l'INRAP : rue des Colonnes, découverte d'un *decumanus* (M.-E. Gardel/Amicale Laïque de Carcassonne), Bd général de Gaule, des enduits peints (M. Guillaume/Inrap, puis M.-E. Gardel/Amicale Laïque de Carcassonne) etc...

Ces découvertes donnent lieu à plusieurs publications.

Actuellement, l'Inrap réalise des diagnostics, mais ils sont rarement suivis de fouilles. On déplore la destruction de plusieurs vestiges, dont celle, récente, du pont de la *Via Domitia*, par les aménageurs privés, au sud de Narbonne.

Les dépôts archéologiques ont plusieurs fois été démenagés. Déposé classe Léon Blum en 1972, il démenage quai Dillon, puis dans une école, ancien Port des catalans. Il est enfin déposé au local de Sainte Rose, contrôlé par le SRA.

Le Musée archéologique suit lui aussi les découvertes. Création du XIX^e siècle, il est réaménagé une première fois dans les années 1970. Puis, l'installation de l'exposition sur les peintures du Clos de la Lombarde dans les anciennes salles de Préhistoire par R. et M. Sabrié, lui donne sa physionomie actuelle.

Comme partout ailleurs, mais peut-être plus encore à Narbonne, les acteurs de l'archéologie ont le sentiment que le patrimoine est sous-estimé, et nous ont semblé assez fatalistes sur ce plan. Le développement de l'urbanisme a pourtant contribué à localiser des éléments importants de la ville antique, et à sensibiliser le public narbonnais, qui nous semble prêt à une prise en compte de son patrimoine archéologique.

2.2. Recensement des catalogues et des inventaires.

2.2.1 Approche méthodologique générale sur les inventaires archéologiques

La constitution d'un inventaire est soumise à un préalable incontournable : celui de la réflexion commune d'une équipe pluridisciplinaire qui va déterminer les tenants et aboutissants du projet. Il est indispensable de définir les besoins de chaque discipline, que ce soit pour la gestion administrative des objets ou pour la recherche scientifique et la valorisation des découvertes.

Narbonne est une cité particulièrement riche en vestiges gallo-romains, en particulier ses collections lapidaires et le site du Clos de la Lombarde. De plus, de nombreuses opérations archéologiques préventives ont été menées dans cette ville, intensivement depuis une dizaine d'années, et ont données quelques résultats qu'il faudra intégrer.

Réflexions préliminaires à la constitution d'une base de données : comment faire un inventaire ?

Il est absolument nécessaire de se poser les questions suivantes, en amont de la constitution d'une base de données :

- quelles questions vont être posées à cette base ? il s'agira donc de définir ses utilisations ;
- quelles réponses prévoit-on à ces questions ? il faudra définir le ou les renseignements à fournir ;
- comment permettre ses utilisations ? Il faudra trouver les réponses techniques adaptées aux besoins précédemment définis.

Un travail commun entre archéologues et informaticiens s'avère fructueux pour cerner ces questions préalables. La phase de préparation est cruciale : alors que beaucoup considèrent que le temps passé à cette préparation est trop long, une très bonne phase préalable permet ensuite d'optimiser l'ensemble des autres missions, en particulier celle de la saisie. Une préparation trop hâtive quant à elle retardera les travaux, car il faudra revenir et sur l'outil et sur les renseignements mal récoltés. A ce titre, les travaux d'A.-M. Guimier-Sorbets⁵⁹ ont servi de base aux réflexions méthodologiques (1).

Ce discours, assez théorique, est connu et partagé par les personnes en charge d'inventaires, mais leur mise en garde reste parfois sans échos. Bien heureusement, en ce qui concerne l'inventaire d'objets, le Ministère de la culture *via* son personnel régional du Service des Monuments historiques a d'ores et déjà construit une base de données pour les objets d'art qui, une fois adaptée, remplira les objectifs poursuivis par la présente mission, le cahier des charges donnant son cadre à cette dernière étant parfaitement précis sur les questions posées à ce futur outil.

⁵⁹ Guimier-Sorbets Anne-Marie, *La constitution des données en archéologie classique : recherches et expériences en vue de la préparation des bases de données*, CNRS, Paris, 1989, 161 p.

et Guimier-Sorbets Anne-Marie, *Les bases de données en archéologie. Conception et mise en oeuvre*, Editions du CNRS, Paris, 1990, 272 p.

Etude des sources, travail sur la base de données.

Pour la mission 1, il était question de faire "l'inventaire des inventaires" : cerner les types de sources qui seront utilisées par la suite pour constituer une base de données "objets archéologiques de Narbonne". Cette tâche fait partie de la phase préparatoire cruciale de la constitution de l'inventaire. Dans le but d'assurer la meilleure des préparations, l'équipe constituée s'est réunie dès le premier jour de la mission 1 afin d'approfondir les objectifs de la mission, pour lister les points qui méritaient un éclaircissement. Ainsi, à l'issue de la première réunion de travail, chaque membre de l'équipe s'est vu attribuer un rôle. Deux réunions communes ont permis de coordonner l'ensemble des acteurs, afin de redistribuer et compléter la mission. Ainsi, les publications, archives, soit toute la documentation disponible a été dépouillée et numérisée. Les lieux de dépôt du mobilier ont été visités, et les différents acteurs de l'archéologie narbonnaise consultés. Chaque élément composant les sources de données peut être considéré comme vu par un membre de l'équipe.

Pour ce qui concerne la fiche objet, une réunion de travail à la D.R.A.C. de Languedoc-Roussillon a réuni les acteurs de la mission, un informaticien et des membres des services de l'état dont Mme H. Palouzié, chargée de mission objets mobiliers. L'utilisation et l'adaptation de la fiche objet déjà existante étaient au cœur des débats, qui se sont soldés par un cahier des charges émanant de la mission qui a permis d'adapter l'outil. La proposition relative à cette base de données est présentée ci-après en troisième partie. La base de données devra dans un premier temps être testée, et ce afin de vérifier la pertinence des adaptations. Les multiples acteurs, à l'intérieur de la mission et avec le soutien des services de l'état, forment les conditions nécessaires à la constitution de cet inventaire : la pluridisciplinarité est présente, et les expériences personnelles des participants ont permis un véritable travail de réflexion préalable qui semble satisfaisant.

Chaque étape revêt un caractère interactif entre les acteurs de la mission. Ainsi, après la préparation de l'inventaire, c'est sa mise en oeuvre qui va être au cœur des préoccupations. Lors de cette étape, il sera également indispensable de garder un regard critique sur l'outil et ses utilisations, d'autant plus que la quantité de données à intégrer est importante.

2.2.2. Le mobilier inventorié dans les rapports de fouilles

Les opérations archéologiques à Narbonne ville.

D'un point de vue synthétique, il faut savoir que 48 auteurs de rapports différents sont cités par la bibliographie (voir en annexe la liste exhaustive des rapports) : chacun a réalisé une ou plusieurs opérations archéologiques à Narbonne, qui a donné lieu à un rapport remis au S.R.A. Lors du dépouillement bibliographique, ont été exclus les rapports sur Narbonne rurale, les Projets de Recherches Collectifs qui ne concernent qu'indirectement le mobilier archéologique, et les opérations traitant de vestiges du Moyen Age ou contemporains.

Au total, 78 rapports ont été vus, et pour 43 d'entre eux les listes de mobiliers ont été numérisées grâce à un appareil photo numérique : 100 images constituent ce corpus où sont lisibles des inventaires ; il sera à dépouiller lors de la phase de production des fiches objets. On pourra ainsi former des lots d'objets par type et par

opération, ce qui équivaut à donner la quantité de mobilier d'un même type trouvé en un endroit précis de la cité, chaque opération étant très précisément localisée.

Mis à part ces pages numérisées, il faudra prévoir un temps de travail pour le dépouillement exhaustif de rapports : en effet, pour les rapports anciens (antérieurs à 1985), ainsi que pour les rapports de diagnostics récents, les listes de mobiliers sont incorporées au texte explicatif, il faut donc tout lire attentivement pour noter les quantités d'objets étudiés. Pour les opérations de diagnostics qui n'ont pas permis l'étude du mobilier, qui se trouve encore aujourd'hui même au dépôt de l'IN.R.A.P. à Pézenas, on ne dispose d'aucune évaluation quantitative du matériel concerné. Il faudra s'adresser à l'Institut public pour accéder aux collections, donner leur état et estimer leur importance. L'estimation pour cette partie du travail à opérer en mission 2 est :

- 1097 pages de rapports à dépouiller attentivement ;
- par ailleurs, pour 17 opérations, un contact avec l'auteur du rapport sera indispensable à cause de l'absence de liste, et parfois à cause de l'absence de lieu de dépôt (dans 3 cas, aucune information n'est inscrite sur le rapport).

Enfin, il est à noter que 17 rapports présents dans la bibliographie n'étaient pas accessibles au S.R.A. durant cette phase de recherches. Une deuxième demande sera faite auprès du S.R.A. pour accéder à cette documentation.

Les fouilles du Clos de la Lombarde.

Etant donné son importance scientifique et sa place dans la mission, un chapitre particulier est consacré aux archives du Clos. De nombreux rapports ont été remis au S.R.A. depuis 1975 ; un dépouillement préliminaire a permis de faire les constats suivants :

Le mobilier issu des anciennes fouilles est mentionné au cœur des rapports, dans des chapitres intitulés "Trouvaill es" ; il n'y a pas de listes en fin de rapport, il faut aller chercher les informations au cœur du texte (donc lire l'ensemble du rapport) car les "Trouvaill es" sont énumérées par structure fouillée. Quantitativement, cela représente 13 rapports soit 230 pages au total à lire attentivement. Pendant la phase d'inventaire, il faudra consacrer une partie des recherches au dépouillement de ces rapports si aucun autre support n'est trouvé. Les paragraphes sur les "Trouvaill es" ne représentent parfois qu'une dizaine de lignes à plusieurs pages par rapport, les proportions sont variables.

En voici le détail par rapport (présenté rapidement) :

Anciens rapports à regarder entièrement :

- Fouilles de 1975 : 31 p.
- Fouilles de 1976 : 16 p.
- Fouilles de 1977 : 24 p.
- Fouilles de 1978 : 16 p.
- Fouilles de 1979 : 18 p.
- Fouilles de 1980 : 20 p.
- Fouilles de 1981 : 19 p.
- Fouilles de 1982 : 14 p.
- Fouilles de 1983 : 14 p.
- Fouilles de 1984 : 10 p.
- Fouilles de 1985 : 15 p.
- Fouilles de 1986 : 22 p. et annexes.

Fo uille s de 1987 : 10 p. et a nne xe s.

Ra ppo rts po ur le s que ls le s a nne xe s do nne nt de s li ste s de mo bilie r :

Fo uille s de 1988 : 13 p. et a nne xe s do nt 5 p. de de sc ri pti on du mo bilie r.

Fo uille s de 1989 : 27 p. et a nne xe s do nt 10 p. de de sc ri pti on du mo bilie r.

Fo uille s de 1990 : 32 p. et a nne xe s do nt 10 p. de de sc ri pti on du mo bilie r.

Fo uille s de 1991 : 49 p. et a nne xe s do nt la mo i ti é de de sc ri pti on du mo bilie r (fo ndu da ns le s cha pi tre s).

Fo uille s de 1992 : 45 p. et a nne xe s do nt la mo i ti é de de sc ri pti on du mo bilie r (fo ndu da ns le s cha pi tre s).

Fo uille s de 1993 : 19 p. et a nne xe s / pa s de li ste de mo bilie r.

Fo uille s de 1994 : 18 p. et a nne xe s / pa s de li ste de mo bilie r.

Fo uille s de 1995 : 58 p. / pa s de li ste de mo bilie r.

Fo uille s de 1996 : 67 p. do nt le s li ste s po ur la cé ra mi que et le s ma rque s de fa bri ca ti on se ule ment.

Fo uille s de 1997 : 29 p. do nt 7 pa ge s de de sc ri pti on du mo bilie r.

Fo uille s de 1998 : 26 p. / pa s de li ste du mo bilie r.

Fo uille s de 1999 : 248 p. do nt plu s de 50 p. de li ste du mo bilie r.

Po ur le s tra va ux po sté ri eurs à 1999, il e st né ce ssa i re de se ré fé re r à la mo no gra phie pa rue aux é di ti ons M. Mer go il. Une co pie de s in ven ta i re s a é té de ma ndé e à M. Sa bri é, qui a fo urni une pa rti e de la do cu men ta ti on (co nce ma nt la cé ra mi que). M. Sa bri é, lo rs de s ré u ni ons de tra va il, a pré ci sé que le s li ste s de mo bilie rs ont é té pu bli ées de fa çon ex ha usti ve, et qu'il e st né ce ssa i re et op por tun de se ré fé re r aux pu bli ca ti ons plu tôt qu'aux ra ppo rts. Da ns un so uci d'ex ha usti vi té, il a pa ru pré fé ra ble de dé pou il le r à la fo is le s ra ppo rts et le s pu bli ca ti ons. Ce s de mi è re s ont é té pré sen té es pré cé dem ment en pre mi è re pa rti e. Une at ten ti on pa rti cu li è re se ra po r té e en se co nde pha se à l'en re gi stre ment de s do nné es sur le Clo s. Ce lui ci se fe ra en é t ro i te co l la bo ra ti on a ve c Ray mo nd Sa bri é.

La cé ramique et l'instrumentum inventorié dans Syslat

Le sys tème d'in fo ma ti on ar ché o lo gi que Sys lat a é té mis au po int pa r l'é quipe du la bo ra to i re de re cher che s de Lat tes (UMR 5140 du CNRS). Il s'a git d'un pro to co le d'en re gi stre ment en ré se au in fo ma ti sé qui pro gres se sans ces se et vise à op ti mi se r un sys tème d'in fo ma ti on et de ges ti on de s do nné es. C' e st un ou til uni que et ho mo gé ne, in té gré à un sys tème d'in fo ma ti on ar ché o lo gi que co n çu co mme ré so lu ment é vo lu ti f. La mul ti pli ci té de s di sc i pli ne s pri se s en co mpte da ns la ges ti on et l'ex plo i ta ti on de s do nné es de fo uille s a é ga le ment né ce ssa i té l'a jo ut de pro to co le s spé ci fi que s, de dé ma rch es pa rti cu li è re s, à de s fi ns no n se ule ment sci en ti fi que s ma is au ssi pa tri mo nia le s (sta bi li sa ti on et co nser va ti on de ce rta i ns mo bilie rs, ges ti on de s ré se rve s en co l la bo ra ti on a ve c le mu sé e de si te, e tc ...).

L'ac cro i sse ment de la do cu men ta ti on re cue il le e, et en pa rti cu li er le vo lue de mo bilie r ex hu mé, a né ce ssa i té une sys té ma ti sa ti on du tra i te ment de s mo bilie rs cé ra mi que s : c' e st po ur qu'o i a é té ré a li sé un Di cti on na i re de s cé ra mi que s an ti que s en Mé di te ra né e no rd-oc ci den ta le.

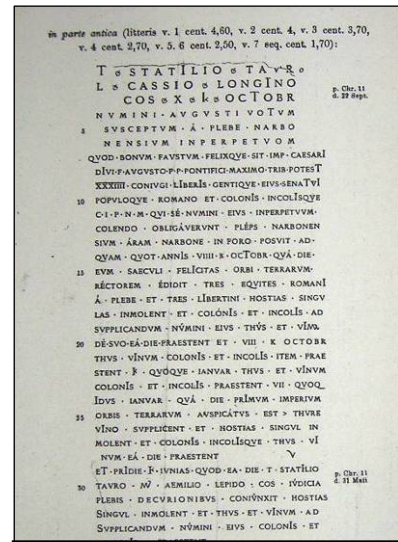
Sys lat e st pa r co n sé quent un ou til in di spen sa ble po ur la gé o lo ca li sa ti on de s cé ra mi que s re trou vé es à Na rbonne, et pe met é ga le ment une i den ti fi ca ti on pré ci se du type de cé ra mi que et pa r co n sé quent sa da ta ti on re la ti ve. Le s do nné es in fo ma ti sé es po ur ro nt, a ve c l'a i de de Co ri nne Sa nchez, an ti quis ante cha rgé e de

Recherche au CNRS rattachée au laboratoire de Lattes, être consultées et intégrées dans l'inventaire des mobiliers archéologiques antiques de la ville de Narbonne.

2.2.3 Recensement du mobilier lapidaire dans les catalogues et les inventaires.

Les recueils de mobilier lapidaire

L'intérêt des narbonnais pour leurs vestiges lapidaires est très précoce. Dès le III^e siècle de notre ère, une partie des inscriptions et bas-reliefs fut intégrée aux remparts de la ville. De même, lors de la réfection des fortifications sous François I^{er}, nombre de ces blocs furent employés dans cette construction (cf. *infra*). Ces différentes réutilisations des pierres furent à l'origine de leur conservation, et leur évitèrent une fin certaine, en particulier dans les fours à chaux médiévaux et de l'époque moderne. Ces différents moyens de conservation et de mise en valeur démontrent l'attachement des narbonnais à leur patrimoine. Ainsi, l'engouement pour les vieilles pierres débuta très tôt, les études et le recensement de ces vestiges commencèrent dès le XVI^e siècle par le chanoine Rainouard (1539). D'autres compilateurs prirent le relais de ce dernier, s'inspirant fortement de son travail, dessinant, développant et traduisant les inscriptions et les bas-reliefs découverts dans la ville. Connus sous le nom d'antiquaires (cf. *infra*), leurs précieux ouvrages ont permis de transmettre jusqu'à nos jours les représentations sur blocs aujourd'hui disparues. En effet, outre le fait que certains vestiges sont détenus par des particuliers ou que d'autres figurent parmi les collections de musées comme ceux de Toulouse ou du Louvre par exemple, un certain nombre a été détruit lors du démantèlement des remparts de la ville. Il serait opportun d'effectuer un travail (hors de propos ici), sur l'iconographie et la représentation d'une même inscription chez les différents auteurs de ce type d'ouvrages et d'approcher de fait la vision des œuvres antiques aux XVI^e et XVII^e



Extrait du Corpus des Insc. Latines.



siècles. Par la suite, la fin du XIX^e siècle connut la création de plusieurs corpus compilant les inscriptions narbonnaises. Dans un premier temps, en 1888, sous la direction de O. Hirschfeld, parut le tome XII du *Corpus des Insc. Latines*. Cet ouvrage de référence fut dirigé par le grand savant T. Mommsen et de ses collaborateurs, qui n'ont eu de cesse de transcrire l'ensemble des inscriptions latines antiques de l'Empire Romain⁶⁰. Ce travail, proche de l'exhaustivité, reste pour l'épigraphiste un instrument fondamental. Les inscriptions publiées depuis la parution de ce corpus sont recensées dans les bulletins annuels de *L'Année Epigraphique*, complétant et mettant à jour ce précédent ouvrage. Cependant, à des fins universales, les auteurs du *C.I.L.* rédigèrent toutes les annotations de leur ouvrage en latin et n'ont pas développé ni traduit les inscriptions latines: il s'agit exclusivement d'une compilation et d'une recherche bibliographique concernant chaque inscription.

L'ensemble des inscriptions du Languedoc furent développées, traduites et classées thématiquement par A. Lebègue, et F. Germer-Durand dans le tome XV de l'*Histoire*

⁶⁰ O. Hirschfeld (dir.), *Corpus Inscriptionum Latinarum, Inscriptiones Galliae Narbonnensis Latinae*, Berlin, 1888.

Générale du Languedoc, en 1893⁶¹. Ce travail fut succédé par celui d'E. Espérandieu durant la première moitié du XX^e siècle ; cet auteur compila certaines inscriptions restées inédites, ainsi que les bas-reliefs représentés sur les blocs⁶², thèmes absents des deux ouvrages précédents. Par la suite, d'autres écrits virent le jour, mais n'abordant que certains aspects de l'étude de ces pièces, le recensement de ces dernières étant désormais effectué.

L'engouement pour l'étude des inscriptions latines, source majeure de l'histoire de la ville, est remarquable de par sa précocité, mais aussi par l'aspect scientifique qu'ils revêtent dès lors. Le désir d'exhaustivité de ces auteurs fait de ces sources secondaires de véritables travaux d'historiens, de grande qualité. Leurs écrits restent de nos jours des ouvrages de références pour les études de mobilier lapidaire, et les nombreux articles relatant de lapidaire en particulier voire de thèmes plus précis, fondent directement leurs raisonnements sur ces travaux anciens.

L'ensemble de ces blocs sculptés et épigraphiques nous renseignent sur de nombreux points de la vie en Narbonnaise durant l'Antiquité. Ainsi sont abordés différents aspects : la politique à travers les inscriptions officielles, le culte impérial et le culte des dieux dans les inscriptions religieuses, ou encore la vie quotidienne et la mort sur les monuments funéraires de la cité romaine. Cette diversité remarquable est perceptible dans l'aspect des blocs eux-mêmes : colonnes, éléments de temples ou statues côtoient stèles funéraires ou autels. La ville de Narbonne appartient au palmarès des villes possédant le plus d'inscriptions romaines en Gaule, avec plus de 1300 blocs référencés. À l'aube de la seconde guerre mondiale, E. Espérandieu qualifiait le musée lapidaire de Narbonne d'« unique en France de par sa nature et l'un des plus importants du monde après celui de Rome »⁶³. L'extraordinaire potentialité de ce lapidaire n'a pas laissé indifférent certains de nos prédécesseurs, faisant de l'antique cité une ville privilégiée pour l'étude de l'épigraphie et de l'iconographie romaine, et une source incontournable de l'histoire de la *civitas*.

Les registres d'inventaire Cotard

Archivés au service de la Conservation des musées de la Ville de Narbonne, ces registres sont au nombre de huit pour le musée archéologique, et de cinq pour le musée lapidaire. Réalisés par M. Cotard, conservateur des musées de Narbonne, dans les années 1948 à 1952, vraisemblablement mis à jour par Y. Solier, adjoint de conservation dans les années 1970. Chaque registre mentionne sur les pages de garde la date de 1974, ce qui correspond donc aux dernières mises à jour des registres d'inventaire papier manuscrit du musée archéologique et du musée lapidaire.

Les rubriques de ces registres respectent en grande partie les normes techniques relatives à la tenue d'un inventaire des biens déposés dans un musée de France et au recouvrement, avec ses 18 colonnes :

Colonne 1 : *Mode d'acquisition*

Colonne 2 : *Nom du donateur, testateur ou vendeur*

Colonne 3 : *Date d'acquisition*


Colonne 4 : *Date d'inscription au registre*

⁶¹ Dom Devic et Dom Vaiseite, *Histoire Générale du Languedoc*, tome XV, Toulouse, 1893.

⁶² E. Espérandieu, *Inscriptions latines de Gaule Narbonnaise*, Paris, 1929. E. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, Paris, 1947.

⁶³ E. Espérandieu, *Souvenir du Musée lapidaire de Narbonne, un des plus importants musées lapidaires au monde, unique en France*, Narbonne, 1934.

- Colonne 5 : *Prix*
- Colonne 6 : *Indice du classement*
- Colonne 7 : *N° d'enregistrement*
- Colonne 8 : *Description de la pièce inventoriée*
- Colonne 9 : *Matière et technique*
- Colonne 10 : *Mesures*
- Colonne 11 : *Auteur*
- Colonne 12 : *Époque*
- Colonne 13 : *Exécution*
- Colonne 14 : *Fonction*
- Colonne 15 : *Collection*
- Colonne 16 : *Catalogue*
- Colonne 17 : *D.O.*
- Colonne 18 : *Observations*.

ANNEE	NOM ET ADRESSE DU DONATEUR, DONNEUR VIVANT	DATE D'ACQUISITION	NOM DE LA PIÈCE INVENTORIEE	DESCRIPTION DE LA PIÈCE INVENTORIEE	MÉTIER	PROFANE	PROFANE		N°	OBSERVATIONS
							COUVERTE	RELIURE		
		9 mai 1879	879-1-58	Fragment d'amphore. Joints et une anses. Et romaine. (Épave à proximité de la partie supérieure de l'anse.) LLEC	Terre cuite	85 x 130	Gallo-romain	Narbonne Capitale Méditerranée		N. P. 3510 C.I.L. XIV - 6029 - 4 H.G.L. XV - 1259
		Do ?	879-1-59	Fragment de vase à deux anses. (Épave à proximité de la partie supérieure de l'anse.) LLEC	Terre cuite	40 x 35	Gallo-romain	do ?		N. P. 3415
		9 mai 1879	879-1-60	Fond de vase gallo-romain.  ABO FEE(ii)	do		do	Narbonne Capitale Méditerranée		N. P. 9626 P.V. 9 mai 1879 C.I.L. XIV - 10010 - 10 10011 - 27
		Do	879-1-61	Fragment gallo-romain et romain. Sigille. CABVCAT	do		do	do		N. P. 9578 P.V. 9 mai 1879 C.I.L. XIV - 10010 - 383 C.I.L. XIV - 5686 - 153 H.G.L. XV - 1165

Extrait des registres d'inventaire Cotard (1948-1952).

Toutes les rubriques ne sont pas renseignées dans ces registres d'inventaire Cotard, puisque seules les colonnes 7, 8, 9, 10, 12, 14 et 18 ont été complétées de façon systématique. En de rares cas, les colonnes 1, 2 et 3 (« *Mode d'acquisition* », « *Nom du donateur, testateur ou vendeur* », « *Date d'acquisition* ») sont renseignées.

Concernant les huit registres d'inventaire du musée archéologique, les numéros d'enregistrement par registres sont :

- Registre n° 1 :** 833.1.1 à 833.207.1, 101 pages.
- Registre n° 2 :** 833.208.1 à 833.627.1, 101 pages.
- Registre n° 3 :** 833.628.1 à 833.972.2, 93 pages
- Registre n° 4 :** 834.1.1 à 866.2.23, 99 pages.
- Registre n° 5 :** 866.2.24 à 874.3.4, 102 pages.
- Registre n° 6 :** 874.4.1 à 888.2.17, 101 pages.
- Registre n° 7 :** 888.2.18 à 819.2.46, 103 pages.
- Registre n° 8 :** 819.2.47 à 859.1.1, 100 pages

Concernant les cinq registres d'inventaire du musée archéologique, les numéros d'enregistrement par registres sont :

- Registre n° 1 :** 869.1.1 à 869.324.34.3, 100 pages
- Registre n° 2 :** 829.324.35.1 à 829.324.478, 100 pages.

Registre n° 3 : 829.324.479 à 876.2. 8, 100 pages.

Registre n° 4 : 876.2.2 à 02.1.3.2, 100 pages

Registre n° 5 : 02.1.4 à 67.1.2, 38 pages.

Un dépouillement numérisé de ces registres a été réalisé par D. Moulis, reprenant les rubriques renseignées. En voici un exemple :

Registre n° 2

P. 1 à 3 : 833. 208. 1. à 213. 1. = antéfixes et fragments d'antéfixes

P. 4 à 20 : du n° 833. 214. 1. au n° 833. 261. 1. = éléments lapidaires **photographiés** sur place.

P. 21 : du n° 833. 262. 1. au n° 833. 262. 2. = fragments de reliefs et têtes en relief.

P. 22 : du n° 833. 263. 1. au n° 833. 264. 1. = tête d'homme, fragment de tête.

P. 23 : du n° 833. 265. 1. au n° 833. 267. 1. = têtes féminines.

P. 24 : du n° 833. 268. 1. au n° 833. 270. 1. = buste, tête, canard.

P. 25 : du n° 833. 271. 1. au n° 833. 272. 1. = torse de femme, figurine.

P. 26 : du n° 833. 273. 1. au n° 833. 276. 1. = têtes et appliques.

P. 27 : du n° 833. 277. 1. au n° 833. 279. 1. = têtes.

P. 28, 29 : du n° 833. 280. 1. au n° 833. 283. 1. = fragments de statues en marbre

P. 30 à 32 : du n° 833. 289. 1. au n° 833. 304. 1. = mains de statues en marbre.

L'arrêté du 25 mai 2004 qui fixe les normes techniques relatives à la tenue de l'inventaire, du registre des biens déposés dans un musée de France et au recensement, propose les rubriques suivantes :

Colonne 1 : *N° inventaire*

Colonne 2 : *Mode d'acquisition*

Colonne 3 : *Nom du donateur, testateur ou vendeur*

Colonne 4 : *Date de l'acte d'acquisition et d'affectation au musée*

Colonne 5 : *Avis des instances scientifiques*

Colonne 6 : *Prix d'achat - subvention publique*

Colonne 7 : *Date d'inscription au registre d'inventaire*

Colonne 8 : *Désignation du bien*

Colonne 9 : *Marques et inscriptions*

Colonne 10 : *Matériaux ou matières*

Colonne 11 : *Techniques de réalisation, préparation, fabrication*

Colonne 12 : *Mesures*

Colonne 13 : *Indications particulières sur l'état du bien au moment de l'acquisition*

Colonne 14 : *Auteur, collecteur, fabricant, commanditaire*

Colonne 15 : *Époque, datation ou date de recensement*

Colonne 16 : *Fonction d'usage*

Colonne 17 : *Provenance géographique*

Colonne 18 : *Observations*

L'inventaire des biens affectés aux collections d'un musée de France est un document unique, infalsifiable, titré, daté et paraphé par le professionnel responsable des collections, répertoriant tous les biens par ordre d'entrée dans les collections. Les registres d'inventaire Cotard représente donc à ce jour le seul document officiel des biens acquis par le musée archéologique et le musée lapidaire. L'ensemble des registres a été numérisé à des fins de conservation et pour faciliter le travail de recensement durant la mission d'inventaire.

Ces rubriques musées de France sont reprises dans notre méthodologie d'information des collections présentes dans les divers musées et dépôts de la ville de Narbonne. Elles correspondent aux modifications apportées aux champs de la base Drac des fiches objets et structures adoptées pour la mission d'inventaire des collections antiques de la ville de Narbonne.

Les catalogues imprimés

Référence :

Toumal Paul, Description du Musée de Narbonne, Narbonne, *Caillaud*, 1847, 112 p.⁶⁴

Cet ouvrage constitue la première description du Musée par son fondateur, avant le catalogue définitif qui sera fait après la réalisation des galeries et la disposition des bas-reliefs et inscriptions antiques dans le cloître de Saint-Just.

Lors du Congrès archéologique de France se tient à Narbonne en 1847, la question du stockage et de la conservation des fragments sculptés et inscription qui vont être récupérés des remparts voués à la démolition se pose.

M de Caumont suggère qu'ils soient récupérés soit dans le cloître de Saint-Just soit dans l'église Lamourguier et il offre 200fr pour des fouilles. (CA: Congrès archéologique de France 1847)

Plafont dirige ensuite une visite des monuments disparus de Narbonne suivant l'ode composée à Narbonne par Sidoine Apollinaire en mentionnant à chaque monuments des inscriptions ou bas reliefs trouvés sur les lieux ou s'y rapportant.(p.304-317)

Référence :

Catalogue Toumal 1864

Toumal Paul, Catalogue du Musée de Narbonne et notes historiques sur cette ville, Narbonne, *2e éd.* 1864, XXVI, 202 p.

Le catalogue reprend l'histoire du palais de l'archevêché et nous renseigne sur les origines et les dimensions.

Il signale que les inscriptions ne peuvent être transportés dans les salles du musée parce que elles « occupent un trop grand espace et sont d'un trop grand poids » Il constate ensuite que « ces restes de monuments furent déposés il y a longtemps te

⁶⁴ 100 tableaux et aquelles dessins

20 plâtres, copie d'antiques

26 objets de la période préhistorique, protohistorique et Egypte antique ;

22 vases peints étrusques

1 bas-relief phénicien

49 inscriptions latines

33 lampes antiques

65 bas-reliefs, statues, bustes période antique

17 Vases funéraires parfum, amphores

5 vases en poterie rouge, période antique

67 figurines et ustensiles, période antique

26 inscriptions du moyen-âge au temps modernes

14 chapiteaux romans

5 sarcophages

2 bas-reliefs wisigoths

51 objets formés de sculpture, armes, armures, bronze, scellés, bijoux

6 émaux

1 plat émaillé

3 meubles, médaillons

9 collections de médailles

se trouvent encore aujourd'hui, dans le jardin de l'archevêché, où ils se dégradent chaque jour avec une déplorable rapidité. » Il est prévu de les mettre dans la salle des gardes (p.XII)

Paul Tournier précise que tous les objets antiques ont été découverts à Narbonne ou dans les environs mais ne sont pas mentionnés ceux qui présentent pas d'intérêt ou qui n'ont pas besoin d'explication.

Une nouvelle description des collections montre l'accroissement du mobilier, ceux trouvés dans les fouilles ou donnés pour la période de la Pré à la Protohistoire. Pour les vases étrusques et grecs, l'accroissement est issu de la collection Campana, des dons du général Espéronnier, d'Henry Reoul et d'achat à des marchands italiens d'art. Nous ne pouvons avoir un nombre exact des pièces puisque les 59 références couvrent plusieurs objets.⁶⁵

Ce catalogue est le dernier qui fournit une liste de l'ensemble des collections, suivant un critère qualitatif du conservateur.

Référence :

FIL, Eugène *Catalogue raisonné des objets d'art et de céramique du Musée de Narbonne* - E. Caillaud, 1877, 259 pages 259 p.

Il inventorie à la suite dans son catalogue les pièces authentiques des copies et des statues XIX^e s. et présente 16 références. Il fait un inventaire précis de la céramique et mentionne quatre sculptures antiques.

Dans les catalogues imprimés suivants, seule la partie Beaux-Arts du musée est inventoriée.

Référence :

BERTHOMIEU Louis *Catalogue descriptif et annoté des peintures et sculptures*, Toulouse : Privat, 1923.

Ce catalogue comporte uniquement les tableaux et la sculpture moderne. Les antiquités, la céramique et la numismatique doivent faire l'objet d'un catalogue particulier. Ce travail sera complété en 2009 par un nouveau catalogue.

Référence :

Le page (Jean), *Les peintures du Musée d'art et d'histoire de Narbonne*. Perpignan

⁶⁵ 118 inscriptions.

83 vases funéraires et céramiques.

3 mosaïques et 3 fragments et une copie.

20 figurines.

89 Bas-reliefs, bustes, statues et fragments d'architecture

55 Objets divers

15 tombeaux des premiers siècles

2 Sculptures mérovingiennes.

83 chapiteaux romans à renaissance.

44 sculptures diverses.

14 ames de l'archevêques.

27 sceaux.

15 émaux.

172 objets divers.

111 céramiques modernes.

205 tableaux.

68 dessins.

45 gravures.

60 plâtres, moulages antiques et modernes.

70 monnaies d'or.

1204 monnaies, médailles, jetons d'argent.

1356 monnaies, médailles, jetons de bronze.

Sans numéro une collection d'histoire naturelle.

: Emma luc , 2009 ,276 p. : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. Inventaire actualisé du catalogue de 1923.

Sources imprimées diverses :

Une liste des inscriptions est disponible dans le *Corpus des Inscriptions Latines* (C.I.L).⁶⁶

Par la suite, aucun catalogue n'englobe l'ensemble du mobilier, des articles, l'inventaire du mobilier s'effectue à travers la lecture des guides, d'articles et de catalogues :

Paloque Paul, « Catalogue de la céramique au Musée de Narbonne ». *B.C.A.N.* XXII/2 , 1949-1951, p. 11-259.

Solier Y. Les collections d'archéologie du musée de Narbonne - 1988. in : Bulletin de l'École antique de Nîmes, n° 19 : p. 27-30.

Articles, publications scientifiques (liste non exhaustive) :

Dépouillement articles, Commission archéologique (Narbonne)

Rapports de fouilles / DFS

LAFONT Paul L'église Lamourguier et le Musée lapidaire , *CALN*, 1890/2173

Janon Michel, *Le Décor architectural de Narbonne : les rinceaux*, Michel Janon, C.N.R.S. (Paris), 1986.

Janon Michel « Le Lapidaire de l'église Lamourguier » in, *C.A.G 11/1 Narbonne et le Narbonnais*. Paris, 2003.

Thirion Jacques, *L'ancienne église de Lamourguier à Narbonne*, Société française d'archéologie, Paris, 1956.

BERTHOMIEU L., « Notice sur le musée lapidaire de Lamourguier », *CALN* 1876, 577

LAFONT Paul L'église Lamourguier et le Musée lapidaire , *CALN* 1890/2173

La font signale que le Musée est composé de 1913 monuments marbres et pierres dont 684 inscriptions, 1229 pièces ornées de sculptures, dont 20 inscriptions et 124 pièces étaient déposés dans la cage de l'escalier du palais de l'archevêché.

Solier Yves *La Maison à portiques du cloître de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale (fouilles 1975-1983)*, C.N.R.S. (Paris), 1987.

Sabrie Maryse, Demore Myriam, *Peintures romaines à Narbonne : décorations murales de l'antique province de Narbonnaise : Narbonne, Palais des archevêques, 29 juin -30 septembre 1991*.

9502919-3-7 Palais des archevêques (Narbonne) 1991 BCM ; BCENTRLOUVRE ; EBC ; Cote : 4 P 1991 0408 ; Inv : 136979

De long Eric en collaboration avec Dominique Moulis, *Narbonne et le Narbonnais*. Paris : Académie des inscriptions et belles lettres, 2003, 704 p. (Carte archéologique de la Gaule 11/1)

THIERS F.P., « Notes sur les sarcophages chrétiens de l'église et du cimetière Saint-Paul » 1893/1 388

VIGUIER C., « Un nouvel enrichissement du Palais des archevêques » *.BCAN* ; 34, 1972, p. 149.

Esperandieu, *Le Musée lapidaire de Narbonne : Narbonne* ; Commission archéologique, s. d.

Pour la crypte Saint-Paul, nous n'avons que des comptes rendus de fouilles et des études.

⁶⁶ Pièces du musée lapidaire

THIERS F.P., « Notes sur les sarcophages chrétiens de l'église et du cimetière saint Paul » 1893/1 388

Joucla Marcel « Les fouilles de Saint-Paul de Narbonne », BCAN

Solier Y., « Narbonne : édifice à abside du cimetière Saint-Paul ». in : *Les premiers monuments chrétiens de la France* ; 1 : Sud-Est et Corse / Duval (N.) dir., Paris : Picard, 1995, p. 39-42.

Guides ou catalogues d'exposition :

SIGALL, « Le nouveau catalogue du Musée », *CAIN* tome XV 1922 / 23, p.444.

Solier Yves *Narbonne (Aude) : les monuments antiques et médiévaux, le Musée archéologique et le Musée lapidaire* Ministère de la culture et de la communication (Paris), 1986.

La description du musée archéologique parle de d'échantillon, de série mais ne comptabilise pas les pièces pour la période préromaine. Le mobilier de la période romaine est organisé par thème, mais seules les pièces les plus prestigieuses ou significatives sont mentionnées soit 119 numéros. Dans le musée Lamourguier, les numéros des blocs monte à 1725.

Narbonne, le Narbonnais et la Narbonnaise (Age du fer et période romaine : dix ans de recherches archéologiques). - Narbonne : Ville de Narbonne, 1982. - 32 p. ill. ; 22 cm, Ville de Narbonne (Narbonne), 1982.

Sabrié (R. et M.), *Narbonne 25 ans d'archéologie*, catalogue d'exposition.

Le bilan archéologique ne porte pas uniquement sur la ville de Narbonne et compte 166 références de mobilier.

Sabrié (R. et M.), *Peintures romaines de Narbonne*, Catalogue de l'exposition, *Narbonne*, 1995.

Lepage, Jean : *Rome, Romains et romanité dans la peinture historique des XVIIIe et XIXe siècles* : [exposition], Musée d'art et d'histoire de Narbonne, salle des consuls du palais des archevêques, 6 juillet - 13 octobre 2002 / [éd. par] Jean Lepage. - *Narbonne : Musée d'art et d'histoire de Narbonne*, 2002. - XCV p. : ill. en coul., couv. ill. en coul. ; 33 cm. -

2.3. Historique et description des différents dépôts archéologiques.

2.3.1. Les lieux accessibles au public

2.3.1.1. Le Musée archéologique de Narbonne et le Médailleur (Palais des Archevêques)

Statut : propriété municipale
Contrôle Etat : agréé Musée de France
Superficie : Musée : 1201,50 m ² ; réserves : 195 m ²
Existence d'un inventaire : Cotard (1974)
Gestionnaire : Mairie de Narbonne
Personne responsable : Jean Lepage, Conservateur en chef du patrimoine, Directeur des musées de Narbonne.

Créé en 1833, à l'instar de la création de la Commission archéologique de Narbonne, à l'initiative de Paul Tormal, le Musée Archéologique de Narbonne est, avec le Musée Lapidaire de l'Eglise Lamourguier, l'un des deux plus anciens musées narbonnais. Si, curieusement, une première proposition émise en 1792 par le peintre Gamelin de créer un Musée des Beaux Arts dans les locaux du Palais des Archevêques, semble ne pas avoir abouti, cette demande est entendue une quarantaine d'années plus tard. C'est le préhistorien Paul Tormal qui réunit les premiers objets du musée en 1833⁶⁷, puis fait entrer successivement des legs dans les futures collections du musée (legs Boucher de Perthes pour la Préhistoire, legs Jérôme Baudouy et M le Baron Taylor pour la collection égyptienne, don d'une reproduction de la pierre de Rosette, par le conservateur des Antiquités du *British Museum*, don du gouvernement français de doubles étrusques et grecs du musée de Campana⁶⁸, collection dite « Campana », achats et dons divers répertoriés dans le cadre des publications de la Commission archéologique). Il semble probable que la formation de cet érudit local ait fait admettre la création conjointe d'un musée des Beaux Arts et d'un musée d'archéologie. Outre le premier inventaire fondateur de Paul Tormal, complété postérieurement par son propre fils en 1892, les collections font l'objet d'inventaires ou catalogues successifs dès la seconde moitié du XIX^e siècle : en 1847, est édité un catalogue de la riche numismatique, en 1877, le peintre Eugène Fil produit un catalogue raisonné des objets d'art et de la céramique, toujours dans le cadre de la Commission archéologique, complété en 1948 par un catalogue de la céramique de Narbonne mentionnant les pièces par « numéro d'inventaire ». L'Inventaire Cotard (1974, 8 cahiers d'inventaire pour le Musée) semble être l'un de ces derniers et nombreux recensements successifs des collections et le plus exhaustif en l'état actuel des choses.

⁶⁷ Cf Inventaire Paul Tormal (1863)

⁶⁸ En 1863, il est fait état de la donation de 55 pièces, principalement des vases grecs et étrusques, communication personnelle, Dominique Moulis, archéologue actuel de la Ville de Narbonne



Depuis sa création, le Musée a considérablement enrichi sa collection, notamment par l'apport des fouilles archéologiques menées sur le territoire narbonnais, ayant permis l'accroissement des collections archéologiques, surtout antiques, dans ses lieux d'expositions mais aussi ses réserves (collection partielle du Clos de la Lombarde, sites de la Nautique, de la Moulinasse, de Ruscino, de Pépieux, de Porta Nouvelle, d'Azille, de Narbonne).

Le **Médailleur** déposé au service municipal de la Conservation des musées (Palais des Archevêques), comporte plusieurs milliers de monnaies parmi lesquelles environ 4000 monnaies antiques. Des catalogues ont été établis dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Par souci de sécurité, cette collection n'est pas présentée au public.

Localisation :

Désaffecté à la Révolution Française, cet ensemble monumental comprend le Palais neuf gothique et le Palais roman. Il est localisé dans l'angle sud-ouest du quartier de la Cité et de l'enceinte urbaine d'origine romaine.

Cet ensemble, mélange à la fois d'architecture civile, religieuse et militaire, est considéré dès le XIX^e siècle comme l'une des résidences épiscopaliennes les plus importantes en France par Viollet Le Duc.

Délimité à l'Est par la place de l'Hôtel de Ville (ancienne place aux Herbes) et à l'Ouest par le jardin à la française de l'archevêque, il héberge actuellement les locaux de l'actuelle Mairie de Narbonne.

Descriptif :⁶⁹

La collection de mobilier antique actuellement présentée au public dans ce musée est ordonnée selon un itinéraire thématique. Elle contient plusieurs milliers de pièces, une grande collection de lapidaire et permet la présentation des peintures murales découvertes au Clos de la Lombarde (présentées sous la forme d'une exposition en 1993 au Musée du Luxembourg à Paris) et depuis 1995 dans le musée archéologique de Narbonne où elle a gardé un statut d'exposition. Pour ce faire, les collections de Préhistoire ont été transférées au Tinal.

Le Musée comprend 12 salles, dont 11 entièrement consacrées à l'Antiquité et à l'Antiquité tardive, où une grande quantité de mobilier antique de très grande qualité est exposée au public. Certaines pièces sont très célèbres comme le fameux « Silène » et une statue d'Hercule (salle 6), le sarcophage des amours vengeurs (salle 7), « Sélène » (escalier), mais aussi une grande ancre provenant de Port la Navatique et le linteau portant la dédicace de l'évêque Rusticus (milieu Ve siècle).

Mobilier remarquable :

Etage :

Salle 1 : Clos de la Lombarde : introduction historique et présentation de la maison romaine (sols, murs, couverture) (70, 50 m²).

Salle 2 : Id. technique et restauration des enduits peints (49, 30 m²).

Salle 3 : Id. peintures murales et mosaïques, et quelques sculptures (192 m²).

Salle 4 (chapelle haute de la Madeleine) : céramiques italiennes, grecques et étrusques, un dolium, des situles, du mobilier en verre, en fer, en bronze (outillage, miroir), tabletterie, éléments lapidaires (frises armées), parures (bagues, colliers, intailles). Une partie de ce mobilier provient des fouilles de Montlaurès. (108,5 m²).

Salle 5 (salle haute d'apparat du Palais Vieux) : éléments lapidaires et épigraphies (stèles, statues, bœmes) (99 m²).

Salle 6 : les Dieux et les cultes, statues (Silène, Hercule), statuette votive en bronze ou en pierre (25, 50 m²).

Salle 7 : culte de Cybèle, le Taurobole, éléments lapidaires, sarcophage (amours vengeurs) (33 m²).

Entre les salles 7 et 8 : statue.

Salle 8 (salle haute du Tinal) : grande salle consacrée à la Préhistoire (235 m²). La salle basse du Tinal étant une réserve (176, 60 m²) à laquelle nous n'avons pu, pour l'instant, avoir accès.

Escalier : des éléments de statuaire et de lapidaire, dont « Séléné », des amphores de provenance inconnue.

Rez-de-chaussée :

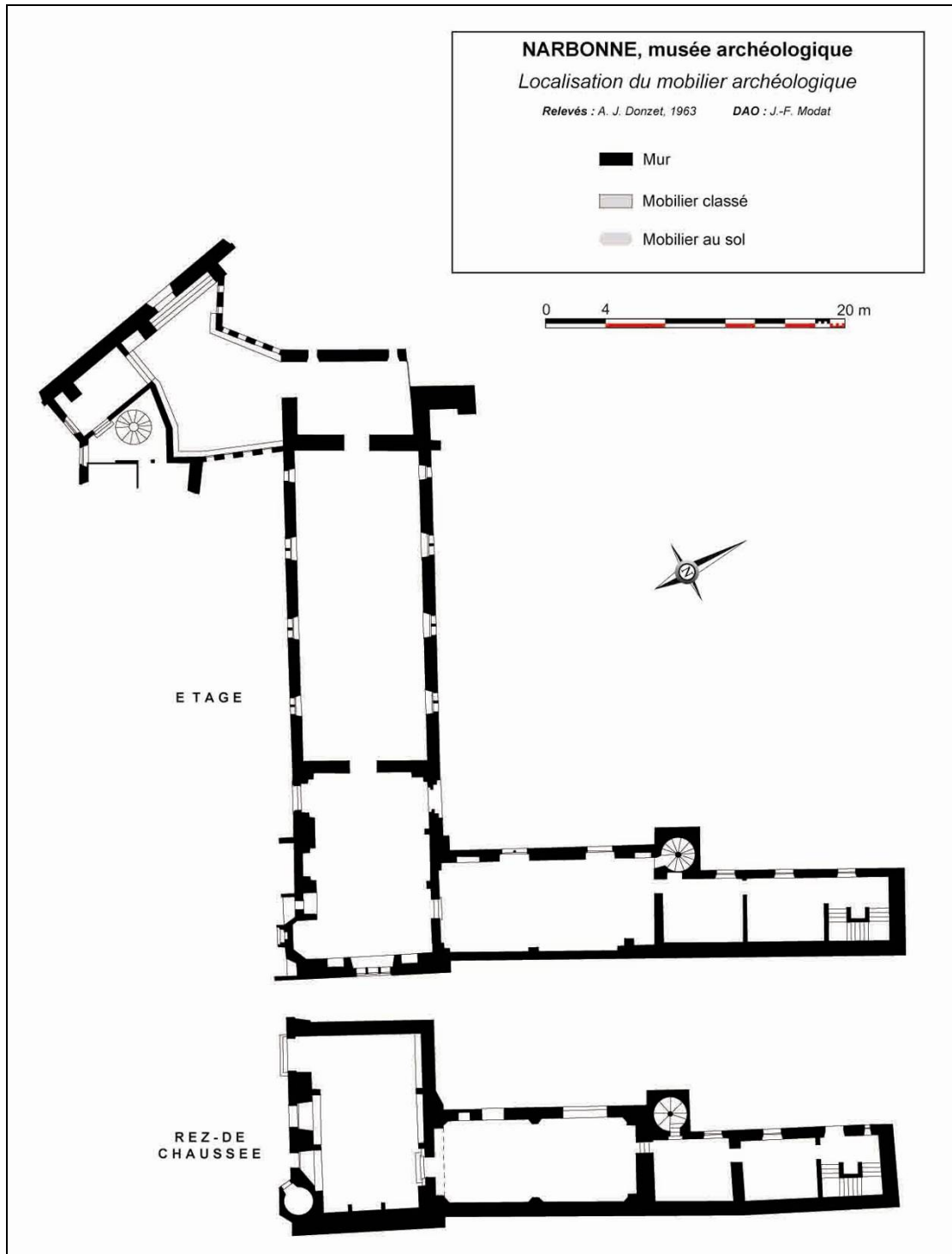
Salles 9 et 10 : les activités commerciale et portuaire comprenant des éléments lapidaires, ancres, mobilier céramique et métallique (casque, monnaies), mobilier en bois et en cuir appelant des mesures de conservation particulières (23, 2 + 24,7 m²).

Salle 11 (salle basse du palais vieux) : salle voûtée contenant de nombreux éléments lapidaires de qualité évoquant les pratiques funéraires, dont la célèbre et émouvante « stèle du meunier », des cippes, des urnes, tombe en bâtière et sépulture en amphore (75, 40 m²).

⁶⁹ D'après relevé de plan, A.-J. Douzet, 1963, et documentation Amicales Laïques (relevés, mesures, photographies)

Salle 12 (chapelle basse de la Madeleine) : salle consacrée à Narbonne paléochrétienne contenant des éléments provenant de la ville mais aussi de la région : mosaïque, sarcophages sculptés, reliquaire (V^e siècle), boucles de ceinture en alliage cuivreux (V^e – VI^e siècles), éléments céramiques et lithiques dont le célèbre « linteau de Rusticus » (milieu V^e siècle) (88, 80 m²).

La superficie utile totale de ce musée archéologique est de 1201,50 m².



2.3.1.2. Musée lapidaire, ancienne église Notre-Dame-de-Lamouguier⁷⁰

Statut : propriété municipale
Contrôle Etat : MH
Superficie : 1239 m ²
Existence d'un inventaire : pré-inventaire, CAG, Liste des inscriptions dans le corpus des inscriptions latines
Gestionnaire : Maire de Narbonne
Personne responsable : Jean Le page, conservateur en chef du Patrimoine, Directeur des Musées de Narbonne

Statut et historique des collections :

Statut municipal.

Classée Monument Historique le 28 mars 1900, l'église Notre-Dame de Lamouguier, ancienne église conventuelle bénédictine et paroissiale, a été désaffectée à la Révolution, puis utilisée comme caserne jusqu'aux années 1860. Suite à la demande de destruction des remparts en 1867 faite par le conseil municipal à Napoléon III⁷¹, les blocs antiques réemployés lors de la réédification des remparts par Louis XII, sont entreposés dans l'église. Elle abrite, actuellement une collection lapidaire issue de plusieurs gisements.

La plus grande partie de la collection est principalement constituée de blocs antiques (inscriptions, bas-reliefs) en réemploi⁷², récupérés dans les murs des fortifications du XVI^e siècle, au fur et à mesure de leur démantèlement, entre 1869 et 1883 ;⁷³

Une autre partie est constituée de blocs provenant de la fouille de la butte des Molinassès (temple et forum). Cette dernière collection a été augmentée, en 2007, de blocs et de fragments de même origine, exposés dans le jardin des archevêques puis sur la place Bistan, ou trouvés entre-temps ;

Une autre partie est constituée de pièces trouvées lors de la fouille de l'ancien garage Citroën (site de Saint-Félix) en 1927

Une autre partie est constituée de stèles funéraires antiques et de sarcophages paléochrétiens, découverts lors de fouilles à l'Hôtel-Dieu, et à l'église Saint-Paul, lors de découvertes fortuites autour du cimetière de Cité ou encore lors du percement du boulevard de 1848.

⁷⁰ Différentes orthographes sont à mentionner : La Mourguie, ou Lamouguie

⁷¹ Décret du 26 juin 1967

⁷² Les inscriptions in situ ont fait l'objet, dès le VII^e siècle de plusieurs antiquaires

⁷³ Source, Dominique Moulis, communication personnelle



Une autre partie est constituée de pièces archéologiques anciennement découvertes (XVI^e – XVIII^e siècles) et conservées en différents lieux du palais des archevêques : jardin ; cour du palais neuf ; grand escalier ;

Une autre partie est constituée d'inscriptions ou épitaphes modernes (XVII^e – XVIII^e siècles), probablement abrités dans l'ancienne église ou dans l'enclos conventuel ;

Une autre partie, résiduelle, a été apportée plus récemment : chapiteaux romans et gothiques précédemment exposés dans la salle au pilier de l'archevêché ; pièces isolées découvertes fortuitement ou lors de fouilles ; *doctum*, vases, tuiles et autres fragments.

Les collections du musée lapidaire ont été amputées de plusieurs dizaines de pierres, au cours des années 1970, transférées au musée archéologique ou dans les galeries de l'honoreum ou même dans différents lieux publics : Centre de France Télécom ; hôtel des Impôts, hall du lycée Lacroix (dans ces derniers lieux en petit nombre)

Localisation :

On accède à l'Église par la place du même nom (parcelle AC 169).

Descriptif :

Cet édifice est un exemple du gothique languedocien et catalan, caractérisé par un plan à vaste nef unique couverte d'une charpente soutenue par des arcs diaphragmes maçonnés. Ils prennent appui sur des contreforts très saillants, entre lesquels s'ouvrent des chapelles latérales. Au-dessus circule une galerie qui traverse les doubleaux et communique avec un triforium surmontant les chapelles du chœur. L'abside du chœur à sept pans est voûtée d'ogives. Une baie en plein cintre (mur occidental) et le portail méridional représentent les vestiges les plus anciens (fin XII^e siècle ?).

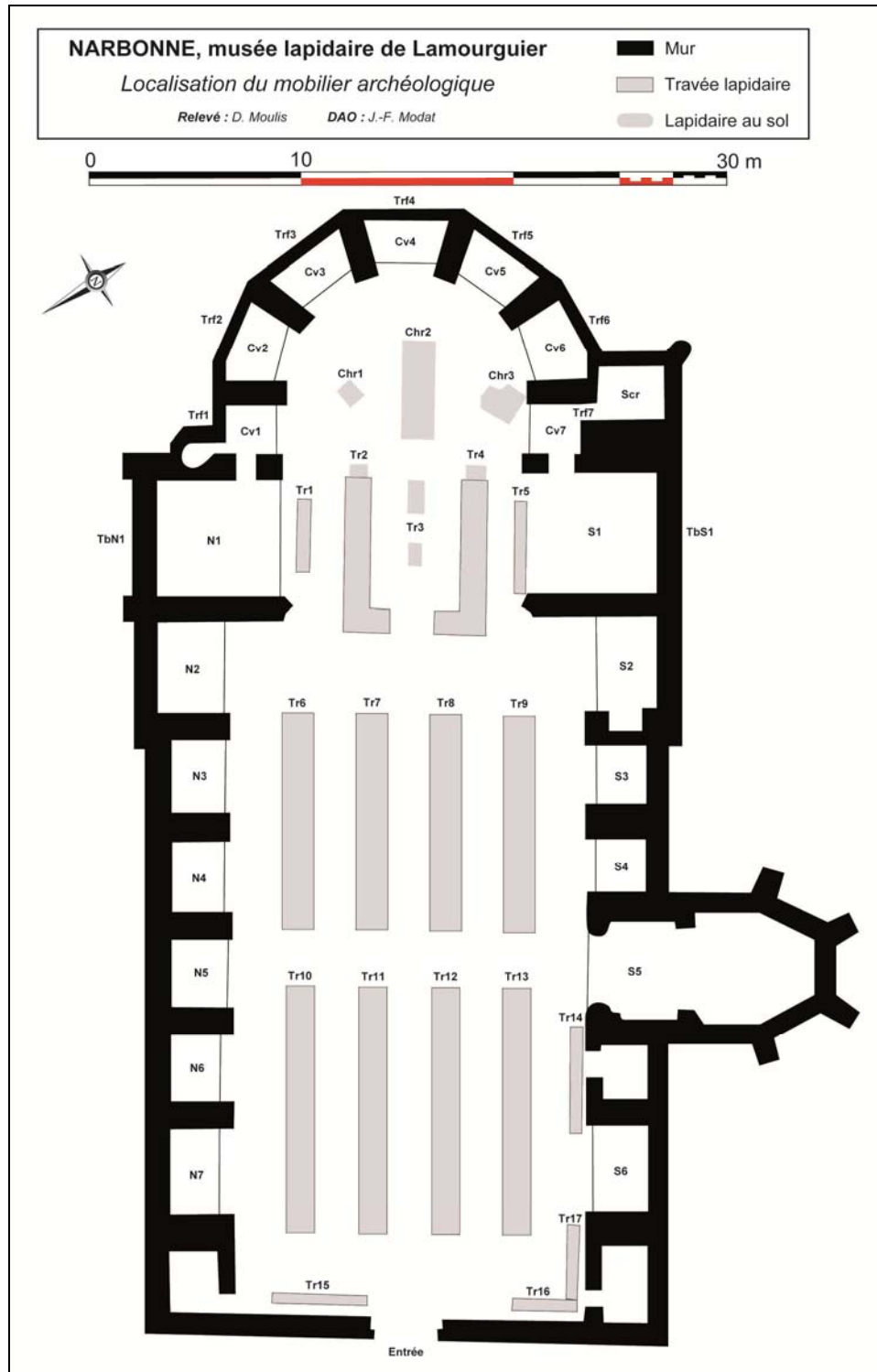
Dimensions :

Nef, avant chœur et chapelles latérales : 945 m²

Chœur et chapelles rayonnantes : 294 m²

Superficie totale : 1239 m²

Les blocs sont stockés dans 38 points soit 22 chapelles, 8 points de stockage dans la nef (8 travées), et 8 autres points (tribunes nord et sud du chœur).



Plan de localisation des éléments lapidaires publiés dans la Carte Archéologique de la Gaule en 2001 (la localisation a été modifiée depuis)

Récapitulatif éléments par points de stockage :

Chevet :

432 inscriptions

Chapelle 15 : 39 chapiteaux 1 colonne

Chapelle 11 : 12 inscriptions 6 sarcophages

Nef côté nord est :

117 inscriptions

Points 4 : mobilier datant du 17^{ème} siècle

Point 6 : 1 sarcophage

Point 1 : 1 *do lūm* fragments d'amphore

Point 2 : 1 sarcophage

Point 3 : 2 amphores

Nef côté sud est :

124 inscriptions

Point 17 : 2 sarcophages en plomb

Point 18 : 1 sarcophage en pierre

Point 19 : 1 sarcophage en plomb

Point 20 : 1 sarcophage

Point 16 : 2 sarcophages en pierre, 2 sarcophages en plomb

Soit un volume compris entre 400 et 500 m²⁷⁴

Conditions de dépôt :

Dans l'église, les blocs ont d'abord été déposés dans les chapelles latérales et rayonnantes, puis dans la nef (8 rangées parallèles), puis dans le chœur et les deux tribunes du chœur.

Chaque bloc a été marqué d'un numéro d'inventaire provisoire (peinture noire) allant jusqu'à 1725.⁷⁵

En raison de la dimension des blocs, et de leur diversité, à ce jour, aucun inventaire exhaustif n'a été entrepris. Cependant, les inscriptions ont fait l'étude de travaux diversifiés depuis le XVII^e siècle, et les inventaires partiels les plus récents permettent de distinguer les éléments les plus remarquables. On retiendra les inventaires ou catalogues suivants :

Collection de Documents inédits sur l'Histoire de France, Ministère de l'Instruction Publique, Gayeraud.

Nouveau Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle, MDCCCXCII, Edmond Le Blant.

5 cahiers d'inventaire, inventaire Cotard.

Narbonne (Aude), les monuments antiques et médiévaux : le Musée Archéologique et le Musée Lapidaire, Y. Solier, 1986.

Eric Dellong et alii, Carte Archéologique de Gaule, Narbonne et le Narbonnais, 11 / 1, 2003.

Liste d'inscriptions, rapport personnel, 2007, Dominique Moulis

⁷⁴ Estimation du volume effectué à partir des métrages *in situ*

⁷⁵ Une mention ancienne stipule la présence initiale de 1913 éléments, dont 684 inscriptions et 1229 pièces architecturales sculptées (rapport M.P. Lafont, Commission archéologique, 10 juin 1900)

2.3.1.3. Les galeries souterraines dites de l'Horreum

Statut : <i>municipal</i>
Contrôle Etat : <i>classement MH</i>
Superficie : 704, 60 m ² .
Existence d'un inventaire : inventaire, Dominique Moulis (2007), Carte Archéologique de Narbonne
Gestionnaire : la Ville de Narbonne
Personne responsable : Jean Lepage, conservateur en chef des Musées de la ville de Narbonne

Statut et historique des collections :

Devenu statutairement musée en 1976, ce site archéologique est le seul exemple en France d'entrepôt gallo-romain, participant ainsi à la connaissance de l'activité portuaire et commerciale de Narbonne. Il contient dans les réduits adjacents quelques éléments lapidaires et quelques amphores présentés aux visiteurs.

Les démarches entreprises depuis le début des années 1950, à l'instigation de la Commission archéologique de Narbonne et de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, en vue du classement des constructions souterraines, aboutissent enfin. En 1961, elles sont classées au titre des monuments historiques (décret de classement du 10 mars 1961).

Les salles et superficies respectives étant :

Accueil du rez-de-chaussée : *hall principal* = 142, 40 m²

Accueil du rez-de-chaussée : *pièce annexe* = 41, 60 m²

Aile ouest : *partie accessible* = 158, 40 m² (en comptant les murs de refend)

Aile nord : *partie accessible* = 270 m² (en comptant les murs de refend)

Galerie secondaire = 49 m² (en comptant les murs de refend)

Cave sud-ouest = 43,20 m²

La superficie utile totale de l'Horreum étant de 704, 60 m².

Localisation :

Les galeries sont implantées au cœur de la ville antique, à une centaine de mètres au sud de l'ensemble forum-temple capitulin et immédiatement à l'ouest de l'axe de la voie domitienne, marqué par le tracé de l'actuelle rue Droite.

Leur orientation respecte celle de la trame du quadrillage romain, tel qu'il transparaît encore dans le quartier de Cité, en rive gauche de la Robine d'Aude. Au voisinage du monument, les rues Droite, Rouget de Lisle, Lieutenant Colonel Deymes gardent le souvenir de ce damier initial.

Le réseau souterrain se développe sous la rue Deymes (aile nord), sous les maisons bordant à l'ouest la rue Rouget de Lisle (ailes ouest et sud), et d'une manière générale, autour d'une placette, anciennement connue sous le nom de « Palet de Roland », située à la jonction de ces deux axes.

Descriptif :⁷⁶

Le sol des galeries, pratiquement horizontal, se trouve en moyenne, à 5,10 m sous le sol actuel, à la cote 9 m NGF.

Actuellement, les galeries se composent d'une aile nord (point A sur le plan) de 37,90m. de long et 7,30 m. de large ; d'une aile ouest (point B) de 49,95 m. de long et 7,30 m. de large ; de l'amorce d'une aile sud (point C, longueur dégagée 9,40 m.).

Chaque aile, ainsi qu'une galerie secondaire rattachée à la branche nord (point D), comporte un couloir axial flanqué de pièces exiguës (fig. 3)



Mobilier (au 1^{er} janvier 2007) :

Cave nord-est

Bas-relief en calcaire, gladiateur à la lance (1) (inv. 869-17-1)

Bas-relief en calcaire, tête d'atlante (1) (inv. 869-324-479)

Amphores Pascual (3)

Amphore Pascual (1)

Aile nord

Couloir nord = Carreaux de pavement scellés, montreurs d'ours (inv. 842-2-1) et *venator* (inv. 67-1-2) (2)

Amphores Pascual (2)

Amphore Pascual (1)

Amphore Dressel 2-4 (1)

1n = Bas-relief en calcaire, gladiateur et lion (1) (inv. 875-7-2)

Bas-relief en calcaire, scène de chasse au sanglier (1) (inv. 869-84-12)

⁷⁶ Etude, Dominique Moulis

- Amphores Pascual (3)
 Amphore Dressel 2-4 (1)
- 3n** = Bas-relief en calcaire, gladiateur (1) (inv. ? Narbonne remparts)
 Amphores Pascual (4)
- 5n** = Bas-relief en calcaire, deux gladiateurs l'un contre l'autre (1) (inv. 869-324-528)
 Amphores Pascual (4)
 Amphore Haltem 70 (1)
- 7n** = Bas-reliefs en calcaire, gladiateurs aux boucliers (inv. 869-324-529) et gladiateurs, casque et glaive (inv. 869-324-527) (2)
 Amphores Pascual (5)
- 9n** = Bas-relief en calcaire, tête de taureau (1) (inv. 869-324-284)
 Bas-relief en calcaire, frise avec têtes de taureaux (1) (inv. 869-324-226)
 Amphores Pascual (5)
 Amphore Dressel 7-11 (1)
- 11n** = Bas-relief en calcaire, frise d'armes (1) (inv. 869-324-26-2)
 Amphores Pascual (4)
- 13n** = Bas-relief en calcaire, soigneur et strigile (1) (inv. 869-324-523)
 Amphores Pascual (4)
 Amphore Dressel 7-11 (1)
- 17n** = Amphore Pascual (1)
- 19n** = Amphore Pascual (1)
- 2n** = Bas-relief en calcaire, bige sur plan convexe (1) (inv. 869-324-555)
 Élément fixe de meule portable (1) (inv. ?)
 Élément mobile de meule portable (1) (inv. ?)
 Amphores Pascual (3)
- 4n** = Bas-relief en calcaire, biges conduits par des amours ailés (1) (inv. ? Narbonne remparts)
 Pot en pierre (1) (inv. ?)
 Amphore Pascual (4)
- 6n** = Bas-relief en calcaire, bige et conducteur casqué (1) (inv. 869-324-526)
 Amphores Pascual (5)
- 8n** = Bas-relief en calcaire, biges, amours et *meta spina* (1) (inv. 873-1-3)
 Amphores Pascual (5)
- 10n** = Bas-relief en calcaire, masque scénique de profil (1) (inv. 869-324-464)
 Bas-relief en calcaire, frise à masque scénique et guirlandes (1) (inv. 869-324-464)
 Amphores Pascual (1)
 Amphore Dressel 1b ? (1)
- 12n** = Bas-relief en calcaire, danseuse plus amour dans une rosace (1) (inv. 876-2-10)
 Inscription sur bloc en calcaire, dédicace relative à un théâtre (1) (inv. 883-2-1)
 Amphores Pascual (5)
- 14n** pièce d'angle au puits
 = Amphores Pascual (2)
 Amphore Dressel 7-11 (1)
- 16n** = Bas-relief en calcaire, élément d'architrave à motif d'acanthes (1) (inv. 869-324-5-1)
 Amphore Pascual (1)
 Amphore grec-italique ou Dressel 2-4 (1)

- 18n** = Bas-relief en calcaire, rosace dans un carré (1) (inv. 869-324-384)
 Bas-relief en calcaire, rinceau d'acanthés et rosaces (1) (inv. 869-324-12-4)
 Amphore Pascual (1)

Galerie secondaire

- 1gs** = Bas-relief en calcaire, têtes de lions et anneaux (1) (inv. 869-324-560)
 Amphores Pascual (2)
 Amphore Dressel 12 (1)
- 3gs** = Tête d'homme barbu en ronde bosse (1) (inv. 869-16-1)
 Amphores Pascual (3)
 Amphore de Chios? (1)
- 2gs** = Bas-relief en calcaire, rosace et scorpion (1) (inv. 878-215)
 Amphores Pascual (3)
- 4gs** = Bas-relief en calcaire, masque scénique et vase (1) (inv. 869-324-638)
 Amphore Pascual (1)
 Amphore Dressel 12 ou 7-11 (1)

Ancienne cage d'escalier

- Amphore Pascual (1)
 Bas-relief en calcaire, tête d'atlante surmontée d'un globe (1) (inv. 869-324-480)
 Base de colonne (1) (inv. ?)
 Amphore de Chios? (1)
 Fragments de *dolium* (3) (avenue Kennedy 2005)
 Chapiteau ionique composite (1) (inv. ?)

Aile ouest

Couloir ouest tronçon nord = Bloc en calcaire, rosaces et masques accolés (déplacé de la pièce d'angle au puits 14n) (1) (inv. 869-324-457)
 Bloc en calcaire évidé au centre (1) (inv. ?)

Couloir ouest tronçon sud = Amphore Pascual (1)

- 1o** = Moitié inférieure, de statue féminine drapée en marbre blanc (1) (inv. ?)
- 3o** = Amphore Pascual (1)
- 5o** = Éléments de meule à grain, parties mobile et fixe (2) (inv. ?)
- 2o** = Base grossière de colonne en calcaire (1) (inv. ?)
- 4o** = Éléments de meule à grain (1) (musée lapidaire décembre 2006)
Tegulae entières (7) (hôtel-dieu 1995)
- 6o** = Amphores Pascual (2)
- 8o** = Éléments de meules à grain portatives (2) (musée lapidaire décembre 2006)
 Base de colonne moulurée en calcaire (1) (avenue Kennedy 2005 = KND 05-002)
- 10o** = Éléments à cannelures d'un pilastre en marbre blanc, formé de deux morceaux collés (1) (avenue Kennedy 2005 = KND 002-008-1)
 Éléments moulurés de socle en marbre gris-rose (1) (avenue Kennedy 2005 = KND 05-003)
 Fragments de *dolium* (2) (avenue Kennedy 2005)
- 14o** = Partie fixe de meule à grain portative (1) (inv. ?)
 Partie mobile de meule à grain portative (1) (inv. ?)

Aile sud

Couloir sud = Amphore Pascual (1)

Amphore Dressel 12 (1)
Amphore Haltem 70 (1)
Amphore gréco-italique ? (1)

Surface

Cour de l'accueil = Deux fûts de colonne monolithes, en granit (2) (trouvés sous le jardin du cloître de Saint-Just, en 1807)

Accueil, pièce principale

Portoir à amphores = Amphores : Pascual ; Dressel 2-4 ; gréco-italique ; Dressel 7-11 ; de

Chios (5) une de chaque

Espace contenant = Amphore italique complète (1)

Amphore à huile complète (1)

Amphore à moitié conservée Dressel 12 (2)

Cruches à une anse en céramique commune (3)

Vase à deux anses en céramique commune (1)

Mortier (1)

Col d'olpé (1)

Cols d'amphores Pascual (4)

Cols d'amphores (2)

Fond d'amphore Pascual (1)

Fragments d'amphores : anse, fond, panse (4)

Accueil, pièce annexe = Gros élément de comiche de temple en marbre blanc (1) (inv. ? Narbonne Moulina ssès)

Petit élément de comiche en marbre blanc (1) (inv. ? Narbonne Moulina ssès)

Ancienne entrée, 16, rue Rouget de Lisle = Inscription sur bloc en calcaire, *C. Vatinius...* (1) (inv. 850-4-1)

Chapiteau en calcaire, avec cannelures et palmettes (1) (inv. 879-1-30 Narbonne Moulina ssès)

Vitrine avec petit mobilier : fragments de céramiques sigillées, de lampes à huile, de *tegulae*, petits vases à onguents (trouvés dans le déblaiement de l'aile nord des galeries, entre 1967 et 1975)

95 amphores en sous-sol et 16 amphores en surface, total = **111 amphores**⁷⁷ sur le site des galeries de *l'horreum* (toutes les amphores proviennent du site de Malard et des fouilles ANTEAS de 1990).

⁷⁷ L'amphore Pascual placée dans l'aile sud couloir sud a été enlevée momentanément pour l'exposition viticulture. Elle est actuellement dans la réserve du musée archéologique, donc actuellement 94 amphores se trouvent en sous-sol (novembre 2008).

2.3.1.4 La « *salle au Pilier* »⁷⁸

Quelques pièces lapidaires sont entreposées et visibles au public dans une salle d'accueil touristique située dans le passage de l'Ancre. Il s'agit d'une salle de plan trapézoïdal, située en haut du passage de l'Ancre, entre le bâtiment du Synode au sud et le cloître de Saint-Just au nord. A la fois massive, élégante et enfoncée, elle était appuyée à l'origine contre le rempart de l'Antiquité tardive qui entourait la cité en rive gauche de l'Aude-Robine. Elle ouvre à l'opposé sur l'extrémité ouest du passage de l'Ancre, véritable pénétrante à l'intérieur du palais des archevêques. Depuis le XVII^e siècle, la salle au Pilier est surmontée d'étages adventices qui accentuent encore son caractère enfoncé.

La salle, longue à l'intérieur de 8,00 m et 12,00 m et profonde de 10,00 m et 11,70 m (elle forme un trapèze irrégulier), occupe une superficie de 108 m², réduite à une surface de circulation de 85 m², du fait de l'existence d'une banquette adossée aux murs périphériques. Ces derniers, assez épais (jusqu'à 1,20 m) présentent des parements intérieurs en calcaire jaunâtre, d'aspect et de qualité variable : moyen appareil régulier de belle apparence au sud, ainsi qu'à gauche de la porte d'entrée ; de facture plus irrégulière à l'ouest ; appareil rustique pseudo-régulier au nord et à droite de la porte d'entrée.

L'espace intérieur est voûté d'ogives et offre comme particularité de posséder en son centre, un pilier circulaire massif qui soutient la retombée des nervures.

Sur les quatre voûtes en croisée d'ogives assurant le couvrement de la salle, trois sont à quatre quartiers cependant que la dernière en possède cinq, de façon à ménager, dans l'angle sud-ouest, grâce à un arc transversal, un vide ayant peut-être correspondu au passage d'un conduit de cheminée. Cette éventualité a contribué, sans plus de preuves, à désigner cette salle comme l'ancienne cuisine de l'archevêché.

Le sol de la salle se trouve à 1,00 m au maximum en contrebas du passage de l'Ancre. Il est actuellement recouvert de carreaux de pavement en terre cuite.

L'accès à la salle au Pilier se fait depuis le passage de l'Ancre, par une porte à ébrasement, surmontée d'un simple arc surbaissé, chanfreiné à l'arête d'intrados dont les claveaux sont très usés ; et par quelques marches descendantes. Deux ouvertures en arc hère éclairent chichement la salle côté passage de l'Ancre. L'une d'entre elles, placée au-dessus de la porte, est asymétrique. Deux autres, encore plus étroites, donnent du côté du cloître mais sont actuellement bouchées, peut-être à cause de l'édification de la galerie sud du cloître à la fin du XIV^e siècle. A l'opposé, une autre fenêtre rectangulaire, avec encadrement à mouluration chanfreinée, qui empiète d'ailleurs sur le formeret d'une des voûtes, est actuellement bouchée. Là aussi, la cause pourrait en être l'aménagement du bâtiment du Synode contigu, sous l'archiepiscopat de Pierre de la Jugie, archevêque de Narbonne de 1347 à 1375.

Dans cette hypothèse, la salle au Pilier serait donc antérieure au cloître et au bâtiment du Synode, ce que semble contredire toute fois le plan contraint de la salle. Il se peut aussi qu'elle ait été conçue en même temps que le bâtiment du Synode, comme une annexe à vocation de salle du Trésor. Quoiqu'il en soit, dans son état actuel, la salle au Pilier est un témoin remarquable de l'architecture du XIV^e siècle.

L'inventaire des pièces qui s'y trouvent a été » réalisé par D. Moulis à l'occasion des travaux menés pour la Carte Archéologique de la Gaule.

⁷⁸ Texte communiqué par D. Moulis.

2.3.1.4. L'église Saint-Paul-Serge et les fouilles de l'Hôtel-Dieu

Statut : propriété municipale
Contrôle Etat : MH
Superficie : 60 m ²
Existence d'un inventaire : Non. Fouilles Hôtel-Dieu : DFS Ginouez
Gestionnaire : Ville de Narbonne
Personne responsable : tutelle de la Conservation des musées de la Ville de Narbonne

Localisation :

On accède à l'église Saint-Paul par les rues de l'Hôtel-Dieu ou Duplex. Elle occupe aujourd'hui la parcelle **AB 303**.

III : Intra-muros, en Bourg = rive droite

Statut et historique des collections / données archéologiques

Des sarcophages antiques et paléochrétiens, découverts au cours de fouilles anciennes, sont conservés sous la place Duplex, l'accès se fait par l'église.

Eglise Saint-Paul, classée Monument historique sur la liste de 1862 et sur celle de 1875. L'ancienne basilique Saint Paul Serge se situe sur la rive droite de la Robine dans le Bourg au sud de la Cité près de la voie d'Aquitaine. L'édifice est réputé abriter le corps de Paul évangéliste de la Narbonnaise. Les anciennes fouilles sont impulsées par des restaurations MH mais aussi par la recherche du tombeau de Saint Paul.

Entre 1941 et 1943, des fouilles pratiquées par les frères Joula, entrepreneurs, sous la direction de l'abbé Sigal, révèlent l'existence de tombes autour du chevet. En 1946, d'autres sondages, menés par Elie Griffé sous la place Duplex, au nord de la nef, ont permis l'extraordinaire découverte des vestiges d'un monument funéraire à abside, alors daté du IIe-IIIe siècles, sous le pavement mosaïqué duquel plusieurs sarcophages des IVe / Ve siècles dont deux richement décorés étaient disposés côte à côte. Ces vestiges sont toujours visibles, dans une crypte aménagée pour la circonstance, accessible depuis la basilique.

En 1985, de vieilles maisons qui masquaient en partie le chevet de Saint-Paul ont été rasées. Yves Solier entreprend des fouilles de sauvetage, qui permettent la mise au jour de 5 nouvelles sépultures bien datées fin IVe / Ve siècle, grâce à la céramique. Elles sont antérieures à la *cella* initialement datée des IIe / IIIe siècles, ce qui permet de repousser sa datation au-delà du Ve siècle. Grâce aux fouilles de l'Hôtel Dieu (1991 / 96), dirigées par O. Ginouez un autre secteur de la nécropole de l'Antiquité tardive a pu être observé et publié⁷⁹.

Ces dernières années, Saint-Paul a fait l'objet d'importants travaux de restauration : couronnement du clocher ; parties hautes ; vitraux ; bas-côtés et chapelles. Ils se poursuivent maintenant à l'intérieur de la nef.

Actuellement fermée au public, la salle où sont présentées les fouilles in situ montre un ensemble dégradé et de graves pathologies : humidité, animaux fouisseurs, absence d'entretien, en font un site en voie de destruction. Or il reste encore en place plusieurs sarcophages, des fragments lapidaires et des restes humains.

⁷⁹Ginouez (O.) et alii, « Les fouilles de l'Hôtel Dieu de Narbonne », *BCAN*, tome 47/48, 1996/97, pp 115-186.

2.3.2. Les réserves archéologiques

2.3.2.1. Les réserves du Musée archéologique (Palais des Archevêques, sous-sol)

Les réserves du musée archéologique se trouvent sous le Logis-Vieux du Palais des Archevêques. Le mobilier archéologique ne faisant pas l'objet d'une exposition est stocké dans quatre salles en sous-sol, situées en enfilade.

Les dimensions des salles, ainsi que des possibilités de stockage, sont les suivantes :

Salle 1 : 7 m × 9 m, soit entre 63 et 70 m², hauteur sous plafond : 2,60 m soit un volume de 163 m³

Cette salle comprend les lieux de stockage (étagères comprenant colonnes et portants⁸⁰, vitrines, caïes) :

Etagère A (lapidaire, céramique) : 18 m³

Etagère B : 4,3 m³

Etagère C : 15 m³ (64 portants, 6 colonnes)

Vitrine D : 3,29 m² (Collection Campana)

Soit une capacité actuelle de **40,59 m³**



Salle 2 : 7,03 m × 5 m, soit entre 35 et 40 m², hauteur sous plafond : 2,60 m soit un volume de 91 m³

Etagère E : 9,82 m³ (14 colonnes, 158 portants)

Etagère F : 6,87 m³ (lapidaire, statuaire, fragments d'amphores et de céramique)

Etagère G : 6,87 m³ (statuaire)

Etagère H : 10,9 m³ (175 portants, 17 colonnes)

Soit une capacité actuelle de **34,46 m³**

Salle 3 : 8,46 m × 5 m, soit entre 42 et 45 m², hauteur sous plafond : 2,60 m soit un volume de 117 m³

Etagère I : 2,83 m³ (10 portants, 4 colonnes)

Etagère J : 3,2 m³ (23 portants, 4 colonnes)

Etagère K : 2,66 m³ (dont fragments de mosaïque, 11 portants, 4 colonnes)

Etagère L : 4,77 m³ (61 portants, 7 colonnes)

Soit une capacité actuelle de **13,46 m³**

⁸⁰ Volume d'un portant : 0,12 m³

Salle 4 : 8 m × 5 m, soit environ 40 m², hauteur sous plafond : 2,60 m soit un volume de 104 m³.

Etagère M : 2,12 m³ (période Préhistoire)

Etagère N : 3,57 m³ (période Préhistoire)

Etagère O : 4,09 m³ (période Préhistoire)

Etagère P : 4,71 m³

Etagère Q : 8,9 m³ (céramique, fragments de mosaïque)

Soit une capacité actuelle de **23,39 m³**

Conditions de dépôt :

Les collections, qui consistent principalement en fragments ou objets en céramique ou en pierre (lapidaire, sculpture, outillage préhistorique), font l'objet de trois modalités de stockage :

- Dans des étagères en bois à plusieurs portants (principalement fragments de céramique, outillage lithique, petits éléments lapidaires), bloquées par filins métalliques, à hauteur de plafond (entre 2,30 et 2,60 m de hauteur).

- Une mise hors d'eau sur caillbotis (conditionnement en carton, contact direct avec l'air ambiant, stockage en caisse de bois), ou pose directe au sol (éléments lapidaire, déposition de mosaïque, récipients de céramique type amphore).

- La mise en vitrine (récipients en céramique, divers éléments lithiques tels que fragments de sculpture) : vitrine à structure en bois, avec verres coulissants simples.

Mobilier remarquable :

Salle 1 : mise en vitrine de vases grecs et étrusques (collection Campana).

Etagère A : collection archéologique partielle en provenance du site de la Nautique (amphores et fragments de céramique).

Etagère B : collection archéologique partielle en provenance du site de la Nautique (amphores et fragments de céramique).

Etagère C : collection archéologique partielle en provenance du site de la Nautique (amphores et fragments de céramique).

Divers dépôts lapidaire.

Salle 2 :

Etagère E : E1, provenance indéterminée.

E2 : 12 portants, la Nautique, divers dépôt provenance inventaire Less Lignon, collection Rozaud.

E3 : 12 portants, la Nautique, Molins (1905), divers.

E4 : 13 portants, collection Rozaud, divers dépôt.

E5 : 11 portants, collection Cherra, divers dépôt

E6 : 12 portants, divers amphore, collection Tassigny

E7 : 11 portants, clos de la Lombardie, Joucla, Umes

E8 : 11 portants, sépultures indéterminées, clos de la Lombardie, umes, divers dépôt

E9 : 7 portants umes clos de la Lombardie

E10 : 8 portants opération Boulevard 1848, clos de la Lombardie ume et funéraire

E11 : 9 portants, opérations Quarante, Pépieux

E12 : 6 portants, Pépieux
E13 : 10 portants Azille
E14 : 12 portants Poncin, Roquette

Etagère H :

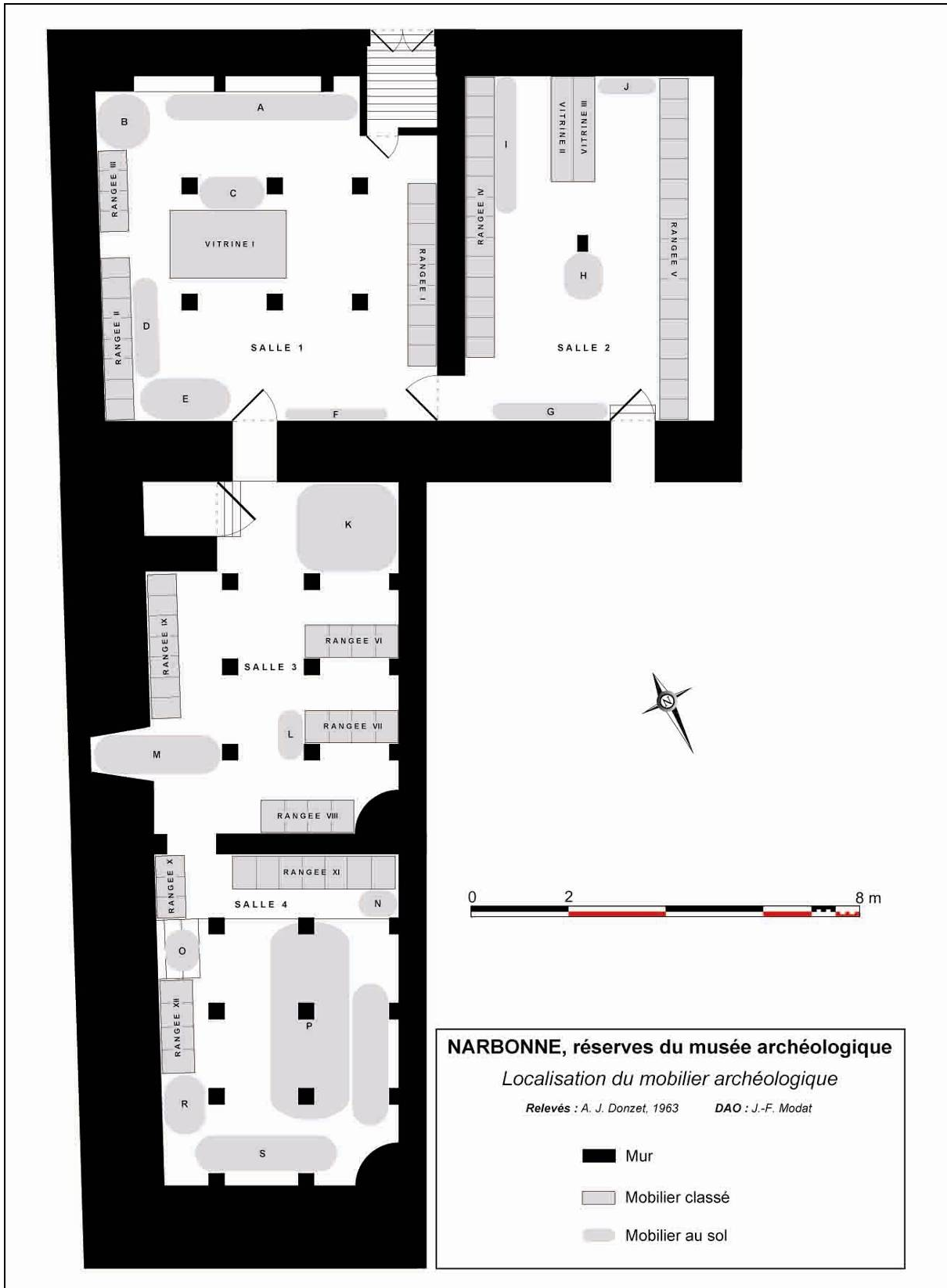
H1 à 4 : divers dépôt
H5 : Narbonne Saint Paul, divers dépôt
H6 : Razinbaud porte, Béziers, divers dépôt
H7 : cimetièrre la Cité, opération 1848, divers dépôt
H8 : porte de Narbonne, divers dépôt
H9 à 12 : divers dépôt
H13 : boulevard 1848, collection Helena
H14 : lampe, divers dépôt
H15 : divers dépôt, métal
H16 : les Glaciers, divers dépôt
H17 : place Barra, 1955

Salle 3 :

Etagère I : Port la Nautique
Etagère J : Port la Nautique, la Nouvelle (statues), clos de la Lombardie
Etagère K : hôtel Dieu, Tassigny, puits.
Etagère L : divers dépôt Narbonne, Ruscino, la Moulinasse.

Salle 4 :

Collections préhistoriques et anciennes (lithique, momies)



2.3.2.2. Le dépôt archéologique de Sainte-Rose (RN 9, Rond point Espace de liberté)

Statut : propriété municipale
Contrôle Etat : Service Régional de l'Archéologie
Superficie : 351, 50 m ² (locaux) Stockage extérieur : divers superficie
Existence d'un inventaire : non
Gestionnaire : partiel / Etat
Responsable : Service Régional de l'Archéologie

Statut et historique des collections :

Statut régional (les locaux appartiennent à la municipalité)

Afin de permettre le stockage des plus récentes collections archéologiques narbonnaises, a été créé au début des années 1990, un dépôt archéologique aménagé dans d'anciens locaux industriels de traitement des déchets.

Ce lieu a, en effet, pour vocation d'accueillir les nombreux objets issus des fouilles menées par les personnels du SRA (Service Régional de l'Archéologie), d'ANIEAS (association) et du GRAN.

Le mobilier provient essentiellement des fouilles effectuées dans le cadre de chantier d'archéologie préventive, ou programmées (Clos de la Lombarde) depuis une trentaine d'années, le pré-inventaire montre toutefois la présence de collections plus anciennes (1908), ainsi que des provenances diversifiées (Narbonne, mais également Pépieux, Rieux, Gruissan, et provenances diverses).



Localisation :

Le dépôt est situé hors les murs de Narbonne.

Descriptif :

Le dépôt est divisé en 5 parties :

Local technique (salle 1) : dépôt mosaïques = 35 m²

Pièce commune (salle 2) : lavage, recollage, étude = 75, 30 m²

Dépôt principal (salle 3) : stockage = 112, 50 m²

Pièce de restauration (salle 4) : enduits peints = 74, 40 m²

Couloir bas (salle 5) : stockage mobilier subaquatique = 54, 30 m²

Soit une surface totale au sol de 351, 50 m²

L'examen des différents stockages montre un volume total de près de 80 m³ pour le local principal de stockage.

Salle 2 :

Divers types de stockage, soit en tout :

86 portoirs partiellement occupés

12 m³ au sol et 3 m³ d'amphores

1,5 m³ La Nautique

1 m³ divers dépôt Narbonne, et amphores (provenance la Nautique)

Salle 3 :

Le mobilier archéologique est principalement stocké dans 8 rangées d'étagères en bois, de facture récente, dans la salle 3, ainsi qu'à l'étage.

La capacité de stockage d'un portant est de 0,006 m³

Chaque caisse de rangement comporte un numéro, la provenance du mobilier.

Etagère 1 : 224 portants 217 caisses

Collection MPD MPD MPEGSMPK III C / IIIA MPR III b d III a B III a IV A

Etagère 2 : portants 381 caisses

Collection III a b c IV b HSMPM CIM IVA MPM VI IV B IVC MPE III E IV A VIII 8 VII 7 6 VII 8 V V 28 V20 III X III T K IIR MPH J21 H19 J 20 21 ; collections Brignon salle aux alcôves rue 88 Ruscino

Etagère 3 : portants 287 caisses

3 rangées d'amphores, un fragment de pavement antique, sites : Jonquières, Ruscino, Montredon, Médiathèque, Brignon, Quai d'Alsace, rue Henriot (peintures), avenue du Général de Gaulle, espace 7, puit

Etagère 4 : 226 cartons

Collection Claustre, divers dépôt Narbonne, Monclar, Nautique, Moulinasse, salle d'armes, quai d'Alsace, Montlaure's (2008). Nature des dépôts : faune, fragments de meule, amphores, divers céramique, mosaïque, dolium ; sous escalier : lapidaire et fragments de marbre.

Etagère 5 : portants 229 caisses, 15 caisses au sol

Collection : Médiathèque, Narbonne, Lapidaire (Musée)

Etagère 6 : portants 353 caisses

Collection : Clos de la Lombardie, Puit, gendarmerie

Etagère 7 : portants 378 caisses

Collection : basilique, gendarmerie, Saint Paul

Etagère 8 : portants 330 caisses

Collection : Razimbaud (umes funéraires), gendarmerie, rue Major, Aussières, Rieux, Claustre, Gruissan, quai d'Alsace, thermes, Médiathèque, Victor Hugo, Boutezac, Pradines, Lacoste, Malard

Etagère : 13 rangées d'étagères, partiellement occupées :

Etagère 9 : 122 portants

Etagère 10 : 135 portants

Collections Montlaure's, collection Rozaud, feuilles datant de 1908, Salles d'Aude, Moulinasse (dépôt, M Passe la c)

Etagère 11 : 134 portants, 43 cartons

Etagère 13 : 54 portants, 20 cartons

Étagère 14 : 13 portants 114 cartons

Étagère 15 : 6 caisses

Étagère 16 : 129 caisses

Collection : Montlaure, Narbonne, Frédéric Mistral, Grand Castelon (Gruissan), Nautique, dépôt Boiscaras, Médiathèque

Salle 5 (coulirbas)

Stockage de 43,5 m³ d'amphores provenant des fouilles archéologiques de la Nautique.

Conditions de dépôt :

Les collections, qui consistent principalement en fragments ou objets en céramique et ossements (faune, sépulcral), et d'éléments d'enduits peints et mosaïque (céramique, fragments de faune, sépulcral, métal), font l'objet de deux modalités de stockage :

- Dans des étagères en bois à plusieurs portants (principalement fragments de céramique, métal, ossements, aménagement récent, SRA), contenant des caisses ou cartons numérotés et identifiés (salle 3, partiellement salle 2, étage).

- Une mise hors d'eau sur caillbotis (conditionnement en carton, contact direct avec l'air ambiant, stockage en caisse de bois), ou pose directe au sol (déposition de mosaïque, enduits peints, récipients de céramique type amphore ou *doĭum*, salle 5, coulirbas, salle 2).

Mobilier/ données archéologiques :⁸¹

Les collections déposées à l'extérieur du bâtiment : éléments moulurés de l'ancienne chapelle de Saint-Jacques de Bourg, impasse Voltaire (1994) ; plusieurs sarcophages issus de la nécropole attenante à l'ancienne église Saint-Félix, boulevard F. Mistral (1994) ; chapiteau du site de la place de l'Hôtel de Ville – voie domitienne (1997) ; deux blocs du site de l'amphithéâtre romain, rue Paul Thiers (2003) ; blocs de la tranchée de l'avenue Kennedy (2005)

Pièces présentes dans un enclos grillagé (provenance narbonnaise) :

portail en pièces détachées de provenance inconnue, bas-reliefs romains ; colonnes en marbre rose, éléments d'autels, de niches en marbre blanc ou composite, des grilles de la chapelle axiale de la cathédrale Saint-Just ; pièces en marbre (fût de colonne, piédestal...) d'époque romaine ; des blocs en calcaire ou en marbre issus des fouilles de la médiathèque.

Un grand container fermé contient l'ensemble de la collection amphorique des fouilles subaquatiques réalisées à la Nautique (don Boiscaras).

Salle 1 : plusieurs dizaines de pavements de mosaïque empilés, prélevés majoritairement sur le site du Clos de la Lombarde et apportés ici via le musée lapidaire ; des fragments de sarcophages sculptés découverts lors des fouilles de l'hôtel-dieu en 1995 ; un sarcophage en plomb.

⁸¹ Informations mentionnées par M. Sabrié lors de la visite du dépôt de fouilles le mercredi 15 octobre 2008 entre différents partenaires, dont la Municipalité de Narbonne (compte rendu, Dominique Moulis)

Salle 2 : sites de Sainte-Thérèse – place Bara, de l'avenue Kennedy, de la rue des Colonnes, du boulevard de 1848, de la rue de Catalogne, amphores provenant de la fouille du site de Malard, réalisée par l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives en 2004-2005.

Salle 3 : dépôt de collections archéologiques plus récentes (30 ans), Clos de la Lombarde.

salle 4 : panneaux et cagettes d'enduits peints, provenant en majorité du site du Clos de la Lombarde, et divers dépôts

Salle 5 : amphores.

Identification de la provenance des dépôts.

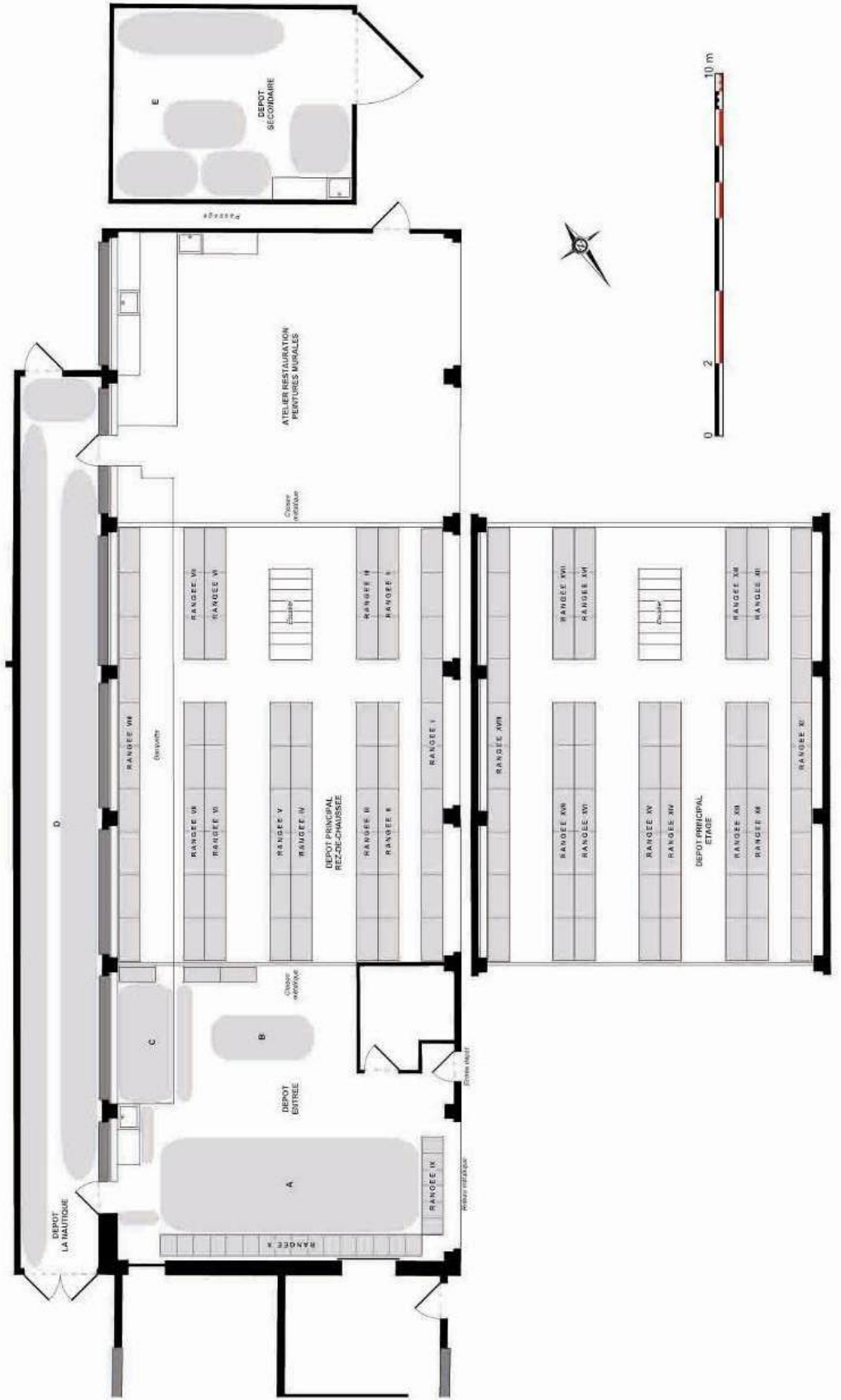
Jonquières, Ruscino, Montredon, Narbonne : Médiathèque, Brignon, Quai d'Alsace, rue Henriot (peintures), avenue du Général de Gaulle, espace 7, rue du Puits
Collection Claustre, divers dépôt Narbonne, Nautique, Moulinasse, salle d'armes, Monclar, Montlaure (2008).

Narbonne (divers dépôts), Frédéric Mistral, Grand Castelou (Gruissan), dépôt Bouscaras, Razimbaud (urnes funéraires), gendarmerie, rue Major, Aussières, Rieux, Claustre, Gruissan, quai d'Alsace, themes, Médiathèque, Victor Hugo, Pradines, Lacoste, Malard, Montlaure, Narbonne, Frédéric Mistral, La Nautique, dépôt Bouscaras, collection Rozaud, feuilles datant de 1908, , Moulinasse, Sainte Thérèse, Clos de la Lombarde. Boutezac, Salles d'Aude.

NARBONNE, dépôt archéologique de Sainte Rose
Localisation du mobilier archéologique

Relevé : ??? DAO : J.-F. Modat

-  Mur
-  Vitrage
-  Mobilier classé
-  Mobilier au sol



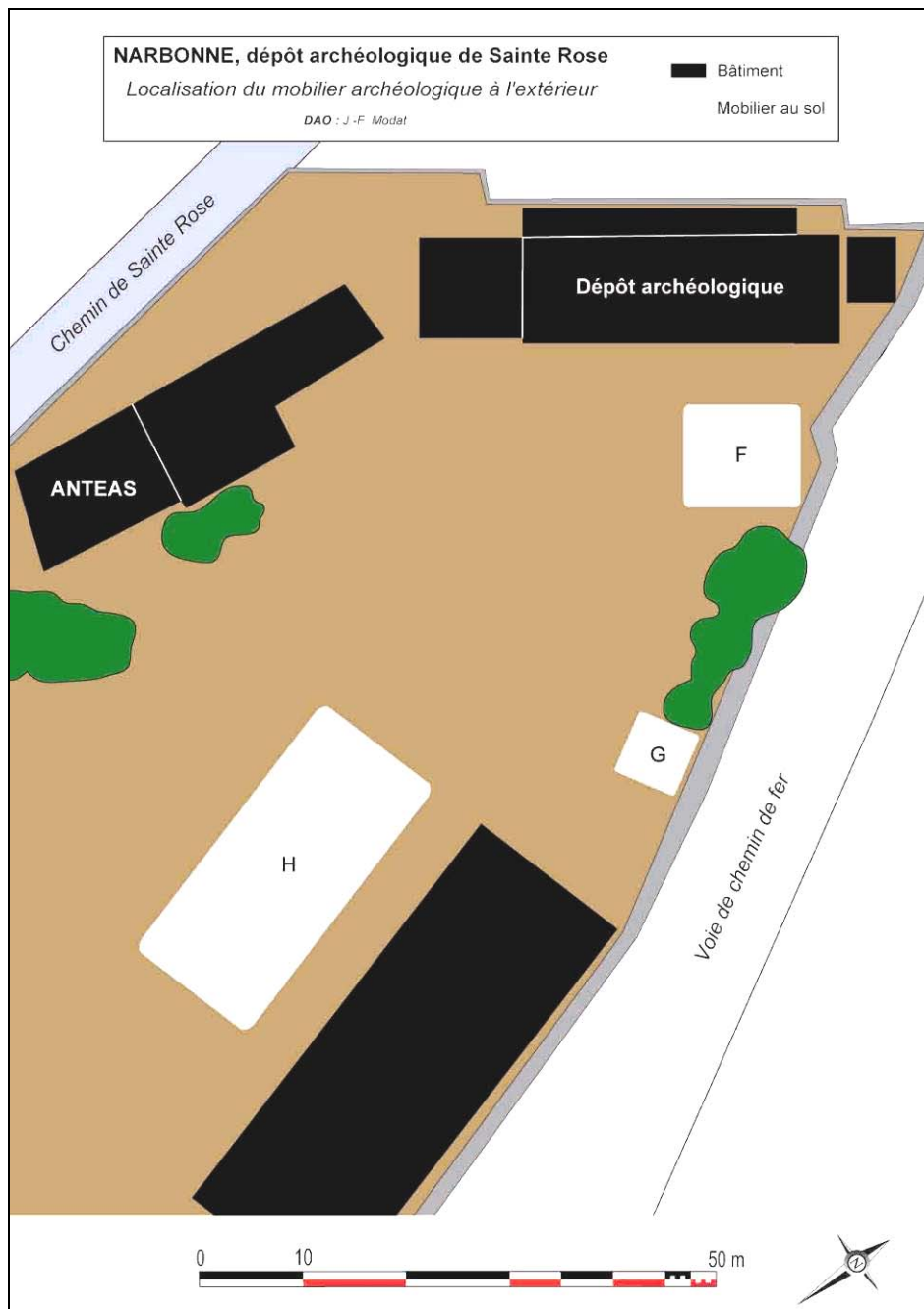
Deux locaux associatifs ont été concédés par la Ville :

- Le local associatif du GRAN (Sainte-Rose)

Mobilier archéologique issu des fouilles du Clos de la Lombarde.

- Le local associatif d'ANTEAS (Sainte-Rose)

Mobilier archéologique issu des fouilles subsaquatiques.



2.3.3. Autres lieux de dépôt

2.3.3.1. Lapidaires in situ (remparts, observations in situ)

Statut : divers
Superficie : divers
Existence d'un inventaire : C.A.G., études et références, Dominique Moulis (attaché de Conservation)
Gestionnaire : divers

Localisation⁸²

Dans la ville de Narbonne, un certain nombre d'éléments lapidaires ont été déposés à titre permanent ou provisoire.. Il reste à en faire l'inventaire précis, ainsi qu'à déterminer leur statut :

Cloître de la Cathédrale Saint Just

Hôtel des Impôts

Lycée Dr Lacroix

Quai Victor

Place du Forum

Quai de Lorraine

Rue Rouget de Lisle

Boulevard du Dr Lacroix

Bastion Saint-François

Cloître de l'ancien couvent des Cordeliers

Couvent des Carmélites

France Télécom

Les collections lapidaires sont normalement inscrites, pour celles de l'Horreum et de Lamourguier, sur les inventaires du Musée archéologique de Narbonne, agréé « Musée de France ».

Description / données archéologiques :⁸³

17, avenue des Pyrénées :

Parcelle AW 257.

Il s'agit de l'arrière de la maison datée de 1874, dont la façade donne sur le boulevard Joffre (n° 24). Des remplois y sont visibles : une tête de taureau au-dessus de la clef du portail ; une rosace et un fragment de chapiteau de pilastre corinthien dans chacun des deux piédroits du même portail. Ces piédroits sont d'ailleurs faits de remplois retaillés provenant des fortifications.

3, rue Benjamin Crémieux :

Parcelle AC 315.

Entre les n°s 1 et 3, de la rue Benjamin Crémieux, le muren retour de l'ancien Consulat qui formait la façade de ce bâtiment côté place des Quatre-Fontaines, montre à son sommet, outre des restes d'inscriptions difficilement lisibles, deux bedaines provenant des anciennes fortifications du XVI^e siècle.

⁸² Enquête orale

⁸³ Travaux réalisés dans le cadre de la Carte Archéologique de Narbonne, Dominique Moulis

École François Arago :

Parcelle **AT39**.

En élévation, quatre assises de hauteur à peu près équivalente (0,56 m ; 0,60 m ; 0,56 m ; 0,58 m) composaient la partie visible du parement, haute de 2,36 m au maximum. Cependant, il est certain que la base du mur était plus profonde et que l'ouvrage se prolongeait bien au-delà de la limite inférieure des excavations.

Chaque assise était constituée de blocs de longueur différente, de 0,41 m pour le plus étroit à 1,28 m pour le plus long. Les joints de maçonnerie étaient relativement maigres et affleurants, donnant l'impression d'un mur-bloc puissant. La plupart des pierres portaient un signe gravé sur leur face de parement. Monsieur Sabrié en a reconnu plusieurs après avoir pris soin de désencroûter le parement. Pour ma part, je n'en ai vu qu'un, en forme de S à jambage vertical. Il s'agissait très probablement de marques lapidaires ou de tâcheron.

1, rue Vauban :

Parcelle **AT59**.

Une tête d'amour, flanquée d'ailes déployées, a été incorporé dans la façade de la maison, à hauteur du 1^{er} étage. Il s'agit d'un élément sculpté, ayant servi d'appui à un des encadrements à armoiries qui jalonnaient les anciennes fortifications. D'autres sculptures de même type sont déposées au musée lapidaire, dans l'ancienne église Notre-Dame de Lamourguié. L'une d'entre elles se trouve même dans le parc du domaine de la Fondelon (commune de Sallèles d'Aude).

28, rue du Luxembourg :

Parcelle **AC 3**.

Dans la façade d'une maison, au niveau du premier étage, se voit une tête d'ange ou d'amour de petit format, flanquée d'ailes déployées, traitée dans un style naïf. Le matériau utilisé semble être du marbre blanc. Ce fragment sculpté provient peut-être d'éléments décoratifs des anciennes fortifications.

7, boulevard du Docteur Lacroix :⁸⁴

Parcelle **AC 270**.

On peut voir à cet endroit, l'élément le plus spectaculaire de la fortification du XVI^e siècle. Il s'agit d'un mur, miraculeusement préservé lors du démantèlement de l'enceinte car il servait de limite au jardin d'une propriété. Depuis le 19 décembre 1946, ce vestige est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. L'assise supérieure comporte en tout 27 blocs.

Place Emile Digeon :

Ancienne église Notre-Dame de Lamourguié.

Parcelle **AC 169**.

Le chevet crénelé de l'église rappelle que la courtine entre la tour de la Reine et le bastion Montmorency passait immédiatement à l'est de cet édifice. Une photographie prise juste avant le démantèlement de la fortification montre parfaitement ce dispositif. D'autre part, il est possible que l'ancienne entrée sud de l'église ait été bouchée à l'aide de blocs provenant de la fortification. De gros blocs semblables sont visibles dans la murette longeant la rue Edouard-Vaillant. Enfin, dans les murs du chevet, se voient deux remplois sculptés d'époque romaine, à motifs d'écaillés, placés à cet endroit on ne sait trop à quel moment.

⁸⁴ Communication personnelle, données inédites, Dominique Mo ulis

Dépôts divers hors Narbonne

Paris, Louvre (75) : *Lex Flaminia*, texte de loi émanant de l'empereur Vespasien pour la mise en place du culte impérial dans la Province (une copie à Narbonne, musée archéologique). Une statue en marbre blanc semble conservée au Palais de Versailles.

Toulouse (31) : Musée Saint Raymond, 3 inscriptions; Musée des Augustins (à déterminer).

Saint André de Sorède (66) : une inscription CIL5366.

Pézilla de Conflent (66) : une inscription.

Béziers (34) : une inscription, référence CIL4227.

Montpellier (34) : collection Hélène, Université Paul Valéry (information J.-L. Vaysse tte s, SRA).

Pézénas (34) : dépôt archéologique de la base INRAP (à déterminer).

2.3.4. Mobilier et structures in situ du Clos de la Lombarde

Statut : <i>Ministère des Finances, propriété des lieux</i>
Contrôle Etat : <i>Service Régional de l'Archéologie</i>
Superficie du site : <i>environ 2115 m², stockage dépôts divers (Musée Archéologique, réserves du Musée Archéologique, dépôt archéologique de Narbonne, lieu dit Sainte Rose)</i>
Existence d'un inventaire : <i>thèses universitaires (M. Sabrié, Y. Solier, différents travaux R. Sabrié), mobilier inventorié dans le cadre des pièces exposées (musée archéologique), pas d'inventaire général</i>
Gestionnaire : <i>Ministère de la Culture ?</i>
Responsable : <i>Service Régional de l'Archéologie</i>

Statut et historique des collections :

Découvert en 1973, le site est fouillé maintenant depuis plus de 30 ans. Les recherches programmées, sous la direction d'Yves Solier puis de Raymond Sabrié, ont permis de reconnaître et d'étudier tout un quartier de la périphérie nord de Narbonne antique. Plusieurs maisons (domus) et leur décor intérieur, des niveaux de rues, une basilique paléochrétienne, un petit ensemble thermal ont ainsi été rendus à la lumière et contribuent à documenter une période majeure de l'histoire de Narbonne.

Vestiges archéologiques du Clos de la Lombarde	
Localisation	Languedoc-Roussillon, Aude, 11000 NARBONNE
Adresse	28 et 28bis rue Chanzy.
Dénomination	Site archéologique du Clos de la

	Lombarde
Epoques d'occupation	30 avant notre ère-début V ^e siècle de notre ère.
Propriété des terrains et immeubles	Terrain de fouille : Etat (1973-2004), puis Région Languedoc-Roussillon (depuis 2004) Parcelle adjacente et maison de Fouille : commune de Narbonne (depuis 1993)
Date protection MH	- <i>Inscription ISMH le 26 septembre 1978 (parcelle cadastrale AI356).</i> - Classé MH par arrêté du 29/11/2007 : vestiges archéologiques et sols correspondants (parcelles cadastrales AI353 à 356).
N° de site archéologique (Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon)	11 262 001 H
Programme de Recherche National	19-22

Localisation :

Sis au 28 et 28 bis rue Chanzy, à Narbonne, à l'ouest du cimetière de Cité, le site archéologique du Clos de la Lombarde est établi **sur un terrain d'environ un hectare, mais seuls 2200 m² environ ont été fouillés.**

Ces travaux archéologiques ont débuté dès 1974 sous la conduite d'Y. SOLIER (fouille de la maison à Portiques et de la basilique paléochrétienne ; 1974-1980), puis se sont poursuivis sous la direction de R. et M. SABRIÉ dans le cadre de l'association G.R.A.N., à partir de 1985, et ce jusqu'en 2003. Toutefois, les premières découvertes archéologiques remontent au début du XX^e siècle.



Ces travaux successifs ont permis de mettre au jour un quartier de Narbonne antique proche de la voie Domitienne. Cet îlot d'environ 90 x 23,50 m (env. 2115 m²) a été occupé dès l'époque augustéenne au moyen d'un urbanisme régulier. Il était cantonné par des rues (deux *cardines* et deux *decumani*) desservant de belles demeures ou *domus*. Ces dernières ont livré de très beaux exemples de fresques et sols mosaïqués, pour l'heure uniques dans l'Hexagone, dont la plupart ont été restaurés. Des thèmes ont aussi été découverts et dégagés entre 1998 et 2002. Ils recouvraient partiellement les témoins d'installations artisanales (bassins à salaison, fabrication de *garum*). D'autres activités de ce type ont été mises en évidence (artisanat de l'os, bronzier, foulons...). Le site, abandonné durant le III^e siècle de notre ère est en partie réoccupé à la fin du IV^e siècle par une basilique chrétienne et ses annexes. Plusieurs sarcophages ont d'ailleurs été mis au jour dans cet édifice.

Statut juridique de la parcelle

Appartenant autrefois à M. DONNADIEU (début du XX^e siècle), le terrain de fouille, contigu au cimetière de Cité, est de ce fait longtemps resté inconstrucible. Toutefois, une loi votée en 1973 a permis d'inverser cette tendance. Il est par la suite acquis par le ministère des Finances qui prévoyait d'édifier en ce lieu, alors à l'abandon, un Centre des Impôts. Finalement, après discussions, le ministère des Finances et celui de la Culture trouvent un accord pour un transfert de propriété au bénéfice de ce dernier.



Par la suite, en 1993, la municipalité de Narbonne se porte acquéreur d'une parcelle mitoyenne de celle du Clos et aménage une maison individuelle afin qu'elle puisse servir de support logistique aux fouilles archéologiques (fouilles programmées à partir de 1995).

Depuis 2004, la Région Languedoc-Roussillon projette de racheter à l'Etat le terrain de fouilles du Clos. Le site a été inscrit puis classé au titre des Monuments Historiques en novembre 2007.

Le terrain concerné appartient donc désormais pour partie à la Région Languedoc-Roussillon (zone de fouille) et pour partie à la ville de Narbonne (parcelle contiguë et maison de Fouille).

Descriptif de l'une des trois structures :

Une belle maison à portiques de 41,5 m sur 23,5 m fut construite dans l'actuel Clos de la Lombarde au I^{er} siècle av. J.-C. et remaniée au siècle suivant. Les murs en terre crue, torçhis et bois s'élevaient à 4,40 m de hauteur.

Sans ouverture sur les rues selon le modèle de Rome, les pièces donnaient sur un petit jardin intérieur rafraîchi par deux bassins. Les pièces de réception, tournées au midi, étaient pavées de mosaïques à décor géométriques noir et blanc ou polychrome. Les cuisines, les latrines, un système collectif de distribution d'eau sous pression assuraient un confort que nous nous flattons d'appeler moderne. Les murs s'ornaient de peintures murales, trouvées en miettes mais qui forment désormais la collection la plus riche de notre pays, probablement.

La maison, détruite par l'incendie de 150 ap. J.-C., fut abandonnée progressivement.

Conditions de dépôt :

Superficie : du site : environ 2115 m², stockage dépôts divers (Musée Archéologique, réserves du Musée Archéologique, dépôt archéologique de Narbonne, lieu dit Sainte Rose), cf notices pour ces lieux de stockage

Mobilier/ données archéologiques :

Le mobilier issu des fouilles du site est stocké dans différents lieux :

Palais des Archevêques : salle du Tnal (dépôt) :

Fre sques et mosaïques déposées

Musée archéologique :

- Présentation des peintures murales découvertes au Clos de la Lombarde, salle 1, 2 et 3 (présentées sous la forme d'une exposition en 1993 au Musée du Luxembourg à Paris).

Salle 1 : introduction historique et présentation de la maison romaine (sols, murs, couverture) (**70, 50 m²**).

Salle 2 : technique et restauration des enduits peints (**49, 30 m²**).

Salle 3 : peintures murales et mosaïques, et quelques sculptures (**192 m²**)

Réserve du Musée Archéologique :

Salle 3 :

Etagère I : Port la Navique

Etagère J : Port la Navique, la Nouvelle (statues), clos de la Lombarde

Etagère K : hôtel Dieu, Tassigny, puits.

Etagère L : divers dépôt Narbonne, Ruscino, la Moulinasse.

Dépôt archéologique de Narbonne (Sainte Rose)

Salle 1 : plusieurs dizaines de pavements de mosaïque empilés, prélevés majoritairement sur le site du Clos de la Lombarde et apportés ici via le musée lapidaire.

Local technique : dépôt mosaïques = **35 m²**

3.

**Méthodologie proposée de l'inventaire archéologique
antique de Narbonne.**

En guise d'introduction au programme des missions 2 et 3, qui visent à constituer concrètement l'inventaire du mobilier archéologique, il est utile de synthétiser les résultats des recherches largement détaillées précédemment.

Le corpus de données relevées par l'équipe est divers : il est composé d'archives qui mentionnent des objets, des objets eux-mêmes disposés dans différents lieux, et enfin le site du Clos de la Lombarde dont les structures en place seront enregistrées.

Concernant les archives écrites, un temps suffisant pour en dépouiller le contenu est préconisé, et ce pour inscrire sur une ou plusieurs fiches-objets les données que l'on retrouve. C'est ainsi que, selon leur intérêt, les pièces seront enregistrées soit par lots, soit à l'unité. Le jugement sera défini par des critères objectifs décidés conjointement par le maître d'œuvre de la mission et l'équipe mobilisée. La quantification des archives à lire attentivement est d'approximativement 15 000 numérisations. Cette phase sera assurée selon les modalités présentées ci-après dans la programmation.

Les lieux de dépôts constituent une étape de terrain, de même que le site archéologique du Clos de La Lombarde. Les premiers ont été visités et un relevé scrupuleux de la disposition des objets archéologiques existe. Les travaux prévus sur les objets eux-mêmes viendront compléter les données des archives : en effet, la plupart des collections attendues dans les dépôts ont fait l'objet d'une étude et d'un rapport (ou publication). Il s'agira donc d'effectuer un constat de leur existence physique dans un dépôt et à cette occasion d'en donner l'état sanitaire et un ordre d'importance scientifique en vue d'une présentation au public. Toutefois, il est prévu une part de découverte d'objets déposés qui n'auront aucun listing existant, il sera alors nécessaire de constituer une nouvelle fiche le signalant. A contrario, les objets disparus mériteront une recherche active pour localisation, et en cas d'échec, on devra constater leur disparition.

Cette phase de recherches de terrain ainsi que les travaux *in situ* au Clos de La Lombarde sont détaillés ci-après.

Le cadre géographique choisi pour cette étude lors du précédent Comité de Pilotage est Narbonne Ville. En effet, Narbonne campagne comporte des sites importants comme l'Oppidum de Montlaurens et son inventaire nécessiterait beaucoup plus de temps. Par ailleurs, la problématique des ports de Narbonne, abordant notamment le site de la Nautique, est étudiée dans le cadre d'un PCR (M.-C. Jézégou et C. Sanchez).

Le cadre chronologique sera limité en amont par la date de fondation de Narbonne (II^e siècle avant J.-C.) et comme limite dans l'Antiquité tardive, nous prendrons le VIII^e siècle après J.-C., qui fait consensus notamment pour l'élaboration des Cartes Archéologiques de la Gaule.

3.1. Mobilier et structures concernés

3.1.1. Le lapidaire, les enduits peints, la céramique, et l'*instrumentum*.

L'essentiel du mobilier déjà répertorié dans des inventaires est le lapidaire qui a intéressé, dès le XIX^e siècle, les chercheurs pour son contenu épigraphique ou artistique. Il est conservé en majorité à l'église Notre-Dame de Lamourguier (plus de 1300 pièces), mais une grande partie est aussi exposée au Musée archéologique, où se trouve notamment une grande quantité d'éléments de statuaire et à l'Hommeum. Mais il reste à déterminer les mouvements récents de ces collections qui, pour certains, n'ont pas nécessairement fait systématiquement l'objet d'un inventaire et d'un recensement.

En ce qui concerne les enduits peints, ils semblent eux aussi dispersés. En effet, si les plus belles pièces sont actuellement exposées, avec un statut d'exposition temporaire, dans le Musée archéologique, une grande partie d'entre eux, reconstitués ou en cours de reconstitution, sont actuellement entreposés, dans des conditions de conservation précaires, au dépôt de Sainte-Rose.

La céramique a été inventoriée dans les différents rapports de fouilles, mais surtout de 1988 à 2009 par C. Sanchez dans la base de données Syslat (base tenue à jour) pour les fouilles programmées et préventives. Une partie des collections est présentée au public au Musée archéologique et à l'Hommeum, mais la plupart des éléments, souvent encore à l'état de tessons, se trouve dans les différents dépôts de fouilles (Sainte-Rose et Musée archéologique).

Le petit mobilier ou *instrumentum* est constitué d'objets en verre, en métal, en os, en pierre ou en ivoire. On recense plusieurs milliers de monnaies antiques, dont une partie se trouve au Médailleur (Palais des Archevêques). Ces objets sont très peu présentés au public : seule une salle du Musée archéologique leur est consacrée. Dans l'ensemble, ils sont entreposés dans les réserves archéologiques.



Mobilier en verre exposé au Musée archéologique

3.1.2. Les structures *in situ* du Clos de la Lombarde

Une visite du site, le 20 novembre 2009, a réuni Jean-François Modat, doctorant en anthropologie, Caroline Serra, architecte du patrimoine, Frédéric Loppe, docteur en archéologie, spécialisé dans l'archéologie du bâti et Raymond Sabrié, responsable des fouilles.



Visite du Clos de la Lombarde (20 novembre 2009).
De gauche à droite R. Sabrié, C. Serra et F. Loppe (cliché : J.-F. Modat).

Ce dernier nous a fait visiter le site durant deux heures et présenté les principales structures en précisant à chaque fois leur destination originelle et les réaménagements successifs. Les différents modes de protection de certains ouvrages (sols, cloisons, piliers, etc.) ont été détaillés par M. Sabrié (couches de sable, bâches, parpaings, toits en tôles).

- L'état des structures protégées par ces aménagements a pu être brièvement entrevu et il s'avère d'ores et déjà que certaines d'entre elles sont victimes de remontées d'humidité nuisibles à leur bonne conservation, notamment en raison du plaquage de films plastiques directement sur la structure.



Cloison protégée par un film étanche souple, maintenu par des parpaings (cliché : J.-F. Modat).



Sol en marbre protégé par du sable, une bâche et une tôle retenues par des parpaings (maison III, pièce F). Après enlèvement des protections, la présence d'humidité est visible à l'œil nu (clichés : J.-F. Modat).

D'autres modes de protection, comme du sable directement posé sur la structure, permettent de s'affranchir de ce phénomène de piégeage d'humidité, mais induisent la présence de végétaux dont les racines nuisent à la bonne conservation des sols et des niveaux archéologiques sous-jacents. Par ailleurs, le temps de nettoyage de ces structures pour remise en état sera plus long du fait de l'infiltration des grains (sols par exemple).



Niveau archéologique protégé par des parpaings et une couche de sable destinés à limiter l'érosion (cliché : J.-F. Modat).

Enfin, des structures « en dur », recouvertes par des toits de tôles et soutenues par des poteaux en bois, ont été construites à deux endroits du site : au niveau de l'îlot III, et dans la partie centrale du site (maison III, pièces A, B, C, D).



Protection des structures : exemple de toiture en tôle avec gouttière PVC évacuant les eaux pluviales, îlot III (cliché : J.-F. MODAT).

- L'état des structures non protégées est quant à lui d'ores et déjà en péril depuis de nombreuses années et continue de se dégrader de jour en jour. En effet, pratiquement aucune arase de mur n'a fait l'objet de cristallisation par chape de mortier hydrofuge, et certaines structures, parmi les plus fragiles (cloisons, enduits) auront déjà probablement en tout ou partie disparu d'ici la fin de l'année 2010 si les intempéries sont fortes et répétées (notamment le gel).



Vue partielle d'un sol en briquettes (*opus spicatum*) soumis à l'érosion (cliché : J.-F. MODAT).



Bassin de la maison III. On note l'enduit de tuile au contre le parement interne (cliché : J.-F. MODAT).



Exemple d'un enduit mural en état de dégradation avancé (cliché : J.-F. MODAT).



Mur composé de remplois, soumis à l'érosion (cliché : J.-F. MODAT).

Le nombre total des structures archéologiques encore en place n'est pas exactement connu de M. Sabrié mais il est probable qu'il se situe entre 300 et 500 environ. Enfin, même si le site n'est pas situé en zone inondable, des poches d'eau se forment çà et là par fortes pluies et ont tendance à stagner du fait de l'absence de drainage sur l'ensemble de la fouille. Cet état de fait est bien entendu préjudiciable à la bonne conservation des structures, notamment en raison des remontées d'humidité.

Seuls les collecteurs antiques (égouts) permettent par endroits de récupérer l'eau de pluie, mais cette dernière ne peut s'évacuer.



Collecteur de la rue C. Au fond, pièce à hypocauste des thermes, protégée par une toiture en tôle directement posée sur les arases (cliché : J.-F. Modat).

Il semble par ailleurs d'ores et déjà que des reprises en sous-œuvre seront nécessaires à certains endroits sur le mur de clôture du cimetière de Cité, particulièrement près des pièces voûtées des thermes.



Pièces voûtées faisant partie des thermes. Au fond, le mur de clôture du cimetière (certains joints sont lessivés ; cliché : J.-F. Modat).

3.2. Stratégies et outils

Pour tous les mobiliers et structures, une fiche de saisie et une ou plusieurs photos seront faites systématiquement. Mais pour certains types de mobilier, trop fragmentés (tessons, peintures murales, scories, ...) ou trop peu déterminés (monnaies, ...), il va être nécessaire de procéder par lots. Dans ce cas, une localisation précise dans le dépôt, assorti d'une quantification (comptage) ou d'une évaluation du volume (type de contenant, dimensions) sera effectuée. Le but de

l'opération est d'avoir pour chaque objet ou lots d'objets une documentation homogène, cohérente et surtout durable.

3.2.1. L'inventaire et le diagnostic du mobilier

Pour le mobilier lapidaire : une fiche par objet entier ou remarquable (bas-relief, cippes, miliaires, ...), une fiche par lot de fragments.

Pour le mobilier céramique : les tessons seront traités par lots avec description et quantification, les objets entiers ou reconstitués seront fichés dans la mesure où leur provenance est connue (amphores).

Pour l'instrumentum (verre, métal, tabletterie, ...) : une fiche par objet remarquable (bijoux, outils, accessoires, ...° une fiche par lot d'objets lorsqu'ils ont été stockés groupés (cous, récipients courants ou fragmentés, ...).

Pour les peintures murales : deux cas se présentent : une fiche de saisie par panneau reconstitué, une fiche par lot de fragments (triés ou non).

Pour le mobilier anthropologique : une fiche-objet sera réalisée par individu lorsque la détermination sera possible.

Pour la faune : une fiche de saisie sera produite par contenant ou portoir.



Lot de peintures murales dans son portoir.

3.2.2. L'inventaire et le diagnostic des structures *in situ*

Nous appelons « **SIRUC TURE** » tout élément immobilier encore visible sur le site de fouille et individualisé lors de cette dernière par un numéro d'unité stratigraphique (US) ou de fait (MR15 pour le mur 15, etc.).

Il en est ainsi, des murs, cloisons, piliers, colonnes, sols, mosaïques, canalisations, égouts, rue, etc.

Les sarcophages situés à proximité de la basilique paléochrétienne seront par contre considérés comme des « **OBJETS MOBILIERS** » et seront inventoriés comme tels par une fiche « **OBJET MOBILIER** » établie dans le cadre de l'inventaire des collections des musées et des différents dépôts de Narbonne. Par ailleurs, le mobilier issu des campagnes de fouilles du Clos et conservé dans la maison de fouille devra également être inventorié grâce aux fiches « **MOBILIER** ».

Une fiche « **SIRUC TURE** », réalisée sur le logiciel FILEMAKER, associée à une fiche « **ETAT SANITAIRE** », ont été spécifiquement adaptées aux besoins de cet inventaire en collaboration avec Mme Palouzié et M. Duchâteau (DRAC Languedoc-Roussillon). Elles sont complétées par une fiche « **ILLUSTRATION** ».

1. L'enregistrement des structures bâties sera réalisé au moyen de la fiche « **SIRUC TURE** » qui est agrémentée de différents **CHAMPS** renseignant sur les caractéristiques principales de la structure (par exemple : **LOCALISATION** (zone, secteur de fouille) ; **N°SIRUC TURE** (celui du rapport de fouille : MR15, MR20, etc.) ; **N°US (UNITE STRATIGRAPHIQUE)** ; **DIMENSIONS** (Longueur, Hauteur, Largeur, éventuellement Diamètre, etc.) ; **COMPOSITION** (marbre, calcaire, etc.) ; **Liant** (mortier, argile, etc.) ; **ORIENTATION** (en degrés, par rapport au nord) ; **ETAT** (état de conservation).

Chaque structure individualisée lors de la fouille et encore visible sur le terrain sera répertoriée dans une fiche « **SIRUC TURE** ». Ainsi, à chaque mur, cloison, pilier, colonne, sol, etc., correspondra une fiche « **SIRUC TURE** » comportant un numéro d'inventaire qui sera automatiquement créé par le logiciel. Cette fiche sera remplie par F. LOPPE.

3. Cette fiche « **SIRUC TURE** » sera associée à une fiche « **ETAT SANITAIRE** » qui renseignera aussi précisément que possible sur l'état dans lequel se trouve la structure en question. Ainsi, plusieurs champs ont été créés afin d'aboutir à ce résultat (**ETAT SANITAIRE DE LA SIRUC TURE: BON, PASSABLE, PERIL, URGENT; ETAT SANITAIRE DES PROTECTIONS PROVISOIRES, VEG ETATION PARASITE, DRAINAGE, PRECONISATIONS D'URGENCE, etc.**). Cette fiche sera renseignée par C. SERRA, avec la collaboration de F. LOPPE.



Exemple de protection provisoire en tôle et matériaux plastiques. Ici, un bassin de la maison à Portiques.

3. Par ailleurs une ou plusieurs photos numériques de la structure seront prises sur le terrain et associées à la fiche « **SIRUC TURE** » grâce à la fiche « **ILLUSTRATION** » du logiciel **FILEMAKER**. Il sera ainsi possible à tout moment d'avoir un visuel d'ensemble (et si nécessaire de détail) de la structure répertoriée dans la fiche. Chaque photo comportera une échelle et l'indication du nord géographique. Ces clichés seront pris par F. Loppe et intégrés à la fiche.

4. Ces fichiers **FILEMAKER** seront individualisés grâce à un numéro d'inventaire spécifique au Clos de la Lombarde. Ce numéro se décomposera comme suit :

Numéro attribué au département de l'Aude : 4.

Initiales du lieu et type de mission : IN (Inventaire de Narbonne).

N° d'ordinateur de saisie des fiches : ordinateur de F. Loppe (n° 02).

Enfin, le numéro automatique attribué par le logiciel à la fiche créée.

Ainsi, la première fiche d'inventaire du Clos de la Lombarde portera le numéro suivant : 4IN02000001, la deuxième fiche 4IN02000002, et ainsi de suite jusqu'à l'inventaire total des structures. Il va de soi que les numéros de structures attribués lors de la fouille archéologique seront repris tels quels (mur MR15, sol SL12, etc.) et ce afin de ne pas complexifier davantage ce travail.

On pourra donc très facilement retrouver grâce au logiciel la fiche « STRUCTURE » correspondante en connaissant seulement le numéro de la structure ou de l'unité stratigraphique inscrit dans le Document Final de Synthèse de Y. Solier ou R. Sabrié. Ce travail permettra ainsi aux futurs aménageurs du site d'avoir à leur disposition un outil informatique facilement utilisable détaillant, structure par structure, l'état de chaque construction du Clos de la Lombarde.

5. En outre, à l'issue de l'inventaire de l'ensemble des structures, ces fiches seront compilées dans la base de données centrales (ordinateur de J.-F. Modat).

6. Enfin, un plan général du site sera présenté. Il montrera chaque structure visible ou ensemble de structures avec une couleur spécifique variant selon son état de conservation ou de protection de manière à avoir une vision claire des éléments réclamant une intervention prioritaire (consolidation, protection, rebouchage d'urgence, etc.).

Besoins spécifiques pour l'inventaire des structures du Clos de la Lombarde

Dans le cadre de l'inventaire des structures du Clos de la Lombarde, plusieurs éléments matériels et documentaires seront nécessaires :

- Tout d'abord, un double des clés du portail du Clos de la Lombarde et de la Maison de Fouille. Il sera en effet indispensable de pouvoir rapidement garer un ou plusieurs véhicules, de disposer de toilettes, de prises électriques pour un ordinateur, et d'un local en cas d'intempéries et pour prendre le repas de midi.

- Par ailleurs, l'intégralité des exemplaires papiers des rapports de fouilles de Y. SOLIER et R. SABRIÉ sera également indispensable pour comprendre la nature et la fonction des structures, et faire correspondre les numéros de ces dernières (ainsi que les numéros d'US) à ceux qui seront attribués dans les fiches « STRUCTURE » FILEMAKER créées au fur et à mesure de l'inventaire. Il est donc essentiel que ces documents puissent être mis à notre disposition pour toute la durée de l'inventaire. Il sera également nécessaire d'obtenir la dernière version informatique du plan complet du site compatible avec le logiciel ADOBE ILLUSTRATOR CS2 (version PC).

Nous aurons bien entendu également besoin de l'aide et de la collaboration de R. SABRIÉ pour l'interprétation et le descriptif des structures les plus complexes, et ce afin de remplir au mieux cette mission.

Procédure de saisie

On crée d'abord le fichier ARCHITECTURE du lieu ou local où sont déposés les objets ; à partir de ce fichier on va lier pas à pas référence (ex : AU2 = Musée Lapidaire) copiée systématiquement sur chaque fiche de l'écran OBJET à partir duquel on va pouvoir RATTACHER TOUS LES OBJETS DE CE MÊME LIEU. Cette localisation peut être faite de façon très précise (édifice, salle, meuble de rangement, portoir, étagère, boîte de conditionnement). C'est-à-dire en créant ces champs dans la base.

Dans un premier temps les données sont saisies sur un écran général comportant les données physiques de l'œuvre

Un écran spécifique sera créé pour les structures bâties, leur description avec des champs propres (tel : matériau, mortier, ou un système de cases à cocher pour les dénominations spécifiques comme *opus spicatum*, *opus incertum*, *opus sectile*,

etc...); exceptionnellement, l'état sanitaire de cette œuvre sera également incorporé à cette fiche qui comportera une rubrique **Description** assez développée à l'aide d'un menu déroulant à « ascenseur » pour permettre une description plus précise des pathologies décelées.

Puis pour l'ensemble de tous les autres objets on remplira l'écran ou fichier de l'ETAT SANITAIRE modifié en conséquence.

Pour certaines rubriques comme « ETAT, INTERET SCIENTIFIQUE, INTERET POUR LE PUBLIC », des niveaux d'intérêt sont proposés. 3 niveaux seront prédéfinis dans un menu déroulant :

- 1 : très intéressant
- 2 : moyen
- 3 : sans intérêt peut être conservé en réserve.

C'est aussi le cas pour l'état d'urgence de restauration (rubrique qui sera ajoutée postérieurement) afin de renseigner le niveau de priorité :

- 1 : urgent en danger de destruction,
- 2 : peut attendre état moyen
- 3 : sans urgence, bon état de conservation.

Les rubriques marquées d'un + ou de Th signifient que la rubrique peut être agrandie sur un nouvel écran qui s'ouvre automatiquement si on clique sur + ou qu'elle est accompagnée d'un thésaurus qui s'ouvre automatiquement en cliquant. Certaines rubriques indexées enregistrent automatiquement des termes techniques nécessaires pour harmoniser la saisie.

Dans un premier temps, sur le terrain, on renseignera les champs de données physiques de l'objet, matière, dimensions, volume, avec prise de vues de l'ensemble de l'objet et de détails, et bien entendu de sa localisation et de sa position dans les réserves, ce qui peut entraîner des conséquences sur la conservation et la restauration de l'objet ou de la structure. Ces divers écrans ne sont utilisés que pour la saisie des données.

La base comporte plusieurs centaines de champs ou de rubriques, on comprendra qu'il n'est pas possible de les récapituler tous sur une même page. D'où, la nécessité de **créer des modèles d'édition** en fonction des besoins mais aussi du type d'objet (description et généralités, fiche de constat d'état, fiche de prêt pour les expositions etc. On peut également présenter les données sur des listes ou des fiches abrégées (Cf. les modèles joints en annexe 1).

Dans un second temps sont créés des écrans de présentation destinés à récapituler les divers champs ou rubriques sur une seule et même page. Ces écrans ou **fiches d'extraction des données** sont adaptables à tout moment aux besoins de la recherche, à celui de l'objet et de la structure, ou de son état de conservation. On peut **en créer autant que nécessaire**. Ils peuvent revêtir la forme de fiches sommaires linéaires, de listes etc.

Selon les besoins, on peut créer des fiches sur une page A4 en mode « portrait » ou en mode « paysage », ou sur deux pages.

C'est sous l'une ou l'autre des formes que seront éditées les données et le **catalogue imprimé**.

Toutes ces présentations ou fiches sont convertibles sous Adobe Acrobat pour faciliter la communication des fiches aux éventuels chercheurs, si nécessaire.

La mission 3 consiste de façon concomitante dans cet inventaire à évaluer et renseigner l'état de conservation de ces éléments selon 3 catégories : bon état de conservation, état moyen de conservation, en danger de destruction.

Certains objets sont déjà menacés par les caractéristiques mêmes du lieu de dépôt : humidité, chocs thermiques, risques d'effondrement, mauvais conditionnement etc.

Une évaluation des risques et des urgences sera faite, par lieu de dépôt.

Dans les salles d'exposition (musée archéologique, dépôt municipal, ...), certains types d'objets sont menacés par les visiteurs eux-mêmes à l'instar du dépôt lapidaire qui n'est pas protégé, ou par les différentes corrosions et altérations qui peuvent atteindre le métal, le verre, le cuir ou le bois. C'est pourquoi l'état de conservation sera le plus précis possible avec la mise en place d'un outil donnant une échelle de risque qui sera établie en collaboration avec le Comité de pilotage.

- Etablir des recommandations de conservation du site du Clos de la Lombarde
- Evaluer les mesures de restauration avec l'aide d'un architecte des monuments historiques les structures les plus dégradées

Durée estimée du temps de travail pour les structures : deux mois à temps plein pour une personne (terrain, clichés des structures, saisie des fiches, mise au propre du plan par DAO).

L'intervention d'une deuxième personne sera nécessaire pendant les relevés (10 jours).

3.2.3. Les fiches de saisie FileMaker base DRAC adaptées au contenu

Nous utiliserons la base de données de la DRAC-IR qui correspond au système de description national mis au point par le Ministère de la Culture et théoriquement utilisé par l'ensemble des conservations des Antiquités et Objets d'Art d'un certain nombre de départements de France. Il est destiné à harmoniser et standardiser la description des objets et des structures archéologiques.

Ce logiciel est compatible avec les logiciels beaucoup plus simplifiés, utilisés par les Musées de France, pour laquelle nous avons complété les champs ou rubriques manquants. Il n'y a aucun problème pour reverse les données sur une base comme Muséo par exemple.

Mais le logiciel File maker est beaucoup plus compétitif, plus complet et facilement gérable et adaptable aux besoins de cet inventaire.

Nous avons d'ores et déjà adapté les rubriques à celles requises dans les conditions de l'appel d'offre et correspondant aux rubriques des Musées de France.

Par ailleurs, cette utilisation permettrait de travailler en contact étroit avec les services de l'Etat chargés de l'inventaire des objets dans les départements, et dans l'Aude en particulier, où il est utilisé par la Conservation des Antiquités et Objets d'Art.

Le fichier objets/ structures :

La majeure partie de ce fichier a été conservé (sur fond bleu) tel qu'il a été constitué dans la base DRAC-IR :

- *Statut*
- *Désignation*
- *Date de l'objet*
- *Description*
- *Matériau ou matériaux*
- *Marques et inscriptions*
- *Technique de réalisation, de fabrication, ou de préparation*
- *Mesures*
- *Indications particulières sur l'état du bien*
- *Auteur, collectionneur, fabricant, ou commanditaire*
- *Localisation actuelle*
- *État de conservation*
- *Protection MH*
- *Complément existant à l'exposition de l'élément*
- *Observations et commentaires*
- *Clichés photo*
- *Bibliographie*

Quatre numéros d'inventaire différenciés ont été choisis, ce afin de pouvoir saisir les références des anciens inventaires non numérisés.

Pour faciliter le tri entre « structures » et « objets », il a été rajouté un champ « nature de l'œuvre » avec menu déroulant qui permet de distinguer les catégories d'élément décrit.

Ont été rajoutés deux autres parties à ce premier écran. Sur fond jaune, les éléments concernant les structures avec les champs ou rubriques suivants :

- *Type de structure*
- *N° US (unité stratigraphique)*
- *Zone, Secteur*
- *Altitude*
- *Composition*
- *Usage*
- *Orientation*
- *Nom du découvreur*
- *Date DFS (rapport de fouilles)*

Les autres champs étant déjà référencés dans la base (dénomination, type, nature, matière de description, caractéristiques physiques, dimensions, date et c...).

Sur fond saumon, sont réservées les rubriques Musées de France dont la plupart ont été créées :

- *Numéro d'inventaire*
- *Niveau d'intérêt scientifique*
- *Niveau d'intérêt de présentation au public*
- *Thématique*
- *Mode d'acquisition*
- *Avis d'acquisition*
- *Nom du découvreur, inventeur*

- *Nom du donateur, testateur ou vendeur*
- *Nom du responsable scientifique actuel*
- *Origine de la découverte*
- *Déplacement de l'objet*
- *Prix d'achat (éventuel)*
- *Usage*
- *Date d'acquisition*
- *Date d'affectation au musée*
- *Date de découverte, de collecte ou de récolte*
- *Date d'inscription au registre*

Ce premier écran est lié à trois autres écrans : un fichier architecture un fichier illustration, un fichier documentation, un fichier examen-diagnostic. La saisie des objets est liée à l'écran architecture par le numéro de référence AU (référence du lieu où se situe l'objet et/ou la structure).

Fichier Architecture	Fichier Illustration	Fichier Documentation	Fichier Dépouillement
Nouvelle fiche	Recherche d'une fiche	Gestion et Travaux	Examen-Diagnostic

OBJETS / STRUCTURES Liste

Inv Ancien
 Num Inv Modifier la référence d'édifice Nombre d'objets
 Entree Col N° de fICHE 2 Nature de l'oeuvre
 REF INV

n° Copie RefOM DBOR dmod N° CATALOGUE
 REF MH NOMS CAT MH

DENO Th. PDEN
 TITR CATE Th.
 TICO Modification du TICO

EMPL MATR
 STAT Th. DIMS
 DPRO PDIM
 SCLE Th. ETAT
 DATE PETA

AUTR HIST +
 DESC + INSC Th.
 TRADUC

Documentation

STRUCTURE Type Struct COOR

N° Us ZONE Secteur Altitude
 Composition + Usage
 Orientation
 Nom Decouv Date Dfs

RUBRIQUES MUSEES DE FRANCE Intérêt scient

Interet musco ORIG
 Thematique DEPL
 Mod aquis Prix d'achat DATE acquis
 Avis aquis Usage DATE affec
 Noms decouv DATE decouv
 Donateur DATE registre
 Resp. scientifique

P
h
o
t
o
s

Fichier objets/structures adapté à la mission d'inventaire archéologique.

Le fichier examen-diagnostic structures/objets :

Ou fiche de constat d'état de l'objet ou de la structure, cet écran a été divisé en plusieurs parties : la première sur fond fuchsia donne les références nécessaires aussi bien pour les objets que pour les structures. Une seconde partie sur fond jaune concerne les structures uniquement, avec les champs suivants rajoutés :

- Type de structure
- Etat de la structure (bon état, passable, défectueux, périt)

Le reste des champs est consacré au diagnostic concernant l'état de la structure et sa protection.

Pour la protection, un menu avec case à cocher indique s'il s'agit d'une toiture, d'une protection souple, de parpaings ou de sable (dans ce dernier cas, l'épaisseur est renseignée).

Pour l'état sanitaire des protections, une série de champs à cercles ou carrés à cocher permet de noter les divers éléments de cet état (bon, passable, défaillant, péril). Et encore l'état des fixations (absence ou mauvais), de la stabilité et de l'oxydation.

Une autre partie concerne le bilan diagnostique des objets. Comme pour les structures, on retrouve le menu de cercles à cocher avec : bon état, passable, défectueux, péril, l'état du soclage seulement s'il est défectueux. On a conservé le constat d'état sous la forme de cercles à cocher avec les éléments suivants :

- *Champignons,*
- *Moisissures,*
- *Fentes,*
- *Cassures,*
- *Assemblage défectueux, lacunes,*
- *Perte de cohésion,*
- *Éléments manquants,*
- *Éléments refaits,*
- *Oxydation.*

Ont également été conservés les champs altérations, travaux réalisés avec un menu de cercles à cocher (non, en cours, achevés). Une case observation permet d'incorporer un texte libre.

La dernière partie sur fond saumon concerne la sécurité, les recommandations, le traitement à effectuer à quatre niveaux (néant, souhaitable, urgent, prioritaire). Ici aussi un autre champ observation permet l'incorporation d'un texte libre.

Fichier Architecture	Fichier Illustrations	Fichier Documentation	Fichier Dépouillement
Recherche d'une fiche	Nouvelle fiche	Saisie Palissy	Historique Travaux
Examen-diagnostic STRUCTURES OBJETS		Date Examen 07/12/2009	Ref 4CP8
n° réf. 4IN01000002		Modifier la référence	Rédacteur
Type de structure	Etat de la structure <input type="radio"/> bon état <input type="radio"/> passable <input type="radio"/> défectueux <input type="radio"/> péril		
Pathologie de la structure	<input type="checkbox"/> infiltrations et désagrégation du mortier <input type="checkbox"/> disparition du mortier <input type="checkbox"/> éboulement <input type="checkbox"/> végétation		
Mode de protection	<input type="checkbox"/> toiture <input type="checkbox"/> protection souple <input type="checkbox"/> parping <input type="checkbox"/> sable Epaisseur : <input type="text"/>		
Etat sanitaire des protections	<input type="radio"/> Bon <input type="radio"/> défaillant <input type="radio"/> Absence fixation <input type="checkbox"/> Oxydation <input type="radio"/> passable <input type="radio"/> péril <input type="radio"/> Fixation mauvaise <input type="checkbox"/> Stabilité mauvaise		
Bilan Diagnostic OBJETS	n° 4IN010	<input type="radio"/> bon état <input type="radio"/> passable <input type="radio"/> défectueux <input type="radio"/> péril <input type="radio"/> Soclage mauvais	
	<input type="radio"/> Champignons <input type="radio"/> Fentes <input type="radio"/> Assemblages défectueux <input type="radio"/> Perte de cohésion <input type="radio"/> Eléments refaits <input type="radio"/> Moisissures <input type="radio"/> Cassures <input type="radio"/> Lacunes <input type="radio"/> Eléments manquants <input type="radio"/> Oxydation		
Alteration	<input type="checkbox"/> Travaux effectués		<input type="radio"/> non <input type="radio"/> en cours <input type="radio"/> achevés
Observations	<input type="text"/>		
Sûreté Sécurité	<input type="text"/>		
Préconisations	<input type="text"/>		
Observations	<input type="text"/>		
	<input type="radio"/> néant <input type="radio"/> souhaitable <input type="radio"/> urgent <input type="radio"/> prioritaire		

P h o t o s

Fichier examen-diagnostic adapté à la mission d'inventaire archéologique.

Les fichiers architecture, illustration, documentation et travaux :

- **Fichier architecture** : Concernant la localisation de l'objet dans un édifice ou un lieu déterminé, avec les caractéristiques de l'édifice. A ce niveau on peut introduire les clichés numériques, les plans ou dessins de l'édifice ou de la structure décrite. Le fichier architecture a été allégé d'un certain nombre de champs non nécessaires à cette mission. Les numéros d'architecture sont affectés selon le modèle suivant : 4IN000 (4 = le département de l'Aude ; IN = Inventaire de Narbonne ; 000 = n° d'inventaire du lieu).

Un simple clic sur « copie réf AU » permet de lier ce fichier au fichier objets/structures.

- **Fichier illustration** : Il s'agit ici de l'enregistrement des clichés qui sont ensuite indexés sur la fiche objet. On crée une fiche par cliché ; la photo est indexée par un numéro spécifique sur la fiche objet. Le système de numérotation des clichés est celui utilisé par le Ministère de la Culture à l'échelle nationale. Il comporte l'identifiant de l'opérateur, le n° du département, l'année, le numéro du cliché et un code pour le type. Ce fichier est lié en priorité au fichier objets/structures à l'aide d'un copier/coller automatique du numéro d'inventaire de l'objet ou de la structure.

Ceci permet d'obtenir immédiatement la référence de l'objet et sa localisation sans avoir besoin de la saisir manuellement.

- **Fichier documentation** : concerne la bibliographie, les sources et d'une manière générale la traçabilité de l'objet depuis sa découverte. Ce dernier fichier est complété par un **fichier dépouillement** où l'on peut intégrer des informations, des commentaires, des textes d'archives etc... concernant la pièce décrite sur

- **le fichier travaux** : concerne le suivi des travaux de restauration de l'objet, avec la nature de ces travaux et les intervenants restaurateurs. Ce fichier n'a pas été modifié, et sera utilisé tel que.

Cette base permet tout type de recherche rapide de quelque nature qu'elle soit, en cliquant simplement sur la base de l'écran, sur le mot « recherche », apparaît alors la copie de l'écran en mode recherche. Il suffit donc d'inscrire le mot « recherche » dans le champ correspondant.

Elle permet aussi de compter numériquement la totalité des objets, ou de les compter par catégorie, par leur nature, leur type etc... Le système de recherche est adaptable à tout moment aux besoins de l'utilisateur.

3.3. Intérêt d'une mission d'inventaire archéologique antique à Narbonne

3.3.1. Intérêt historique

A l'occasion d'un inventaire systématique des objets mobiliers issus des fouilles et autres (dons, achats, ...), il sera possible, à travers la culture matérielle et les œuvres d'art antiques, de mettre en lumière l'Histoire de Narbonne de manière plus approfondie et plus synthétique. Sur Narbonne, les textes antiques sont nombreux (Cf. Gayraud). Ce sont donc d'abord les inscriptions qui ont intéressé le plus les antiquaires, puis les archéologues jusqu'au milieu du XX^e siècle. Beaucoup de travaux ont été réalisés autour du lapidaire, mais aucun travail de synthèse, à part sur les peintures murales et la céramique, n'a été réalisé sur le mobilier. Ce n'est pas l'objet d'un tel inventaire de réaliser une étude scientifique sur le mobilier, mais son existence permettra aux chercheurs de s'appuyer sur une base de données récente. L'histoire de Narbonne et de la *Provincia* narbonnaise dans l'Antiquité s'en trouvera par conséquent mieux documentée.

3.3.2. Intérêt pour la conservation du patrimoine

Cette mission est en cohérence avec le long parcours liant Narbonne à son patrimoine que nous nous sommes employés à décrire dans les deux premières parties de ce rapport.

La prise de conscience de l'intérêt du patrimoine narbonnais s'est faite par étapes, bien décrites par Mme C. Alibert dans sa thèse. L'historique des fouilles récentes montre un intérêt croissant notamment pour le Clos de la Lombarde, seule fouille programmée qui ait jamais eu lieu à Narbonne, mais aussi autour de la *Via Domitia*, devenue le cœur de la Cité.

Un tel inventaire doit permettre à la ville de Narbonne de faire le point sur son patrimoine, de mieux le connaître pour mieux le préserver, ainsi une connaissance

globale des collections et de leur état de conservation permettra de jeter les bases d'un grand projet patrimonial autour de la notion de romanité.

Il permettra par exemple, sur des bases saines, de mettre en place le projet d'un futur musée et de réserves adaptées à l'ampleur de la collection de mobilier antique de Narbonne.

3.3.3. Intérêt culturel, touristique et économique

L'intérêt d'un tel inventaire, encore jamais réalisé à Narbonne, est d'avoir un impact sur la gestion du patrimoine et sa mise en valeur.

Le projet en gestation rayonnera bien au-delà de la ville de Narbonne et même de la communauté d'agglomération, car porteur de sens, il pourrait redonner à Narbonne son aura culturelle de « première fille de Rome ».

Avec sa position géographique privilégiée, Narbonne peut prétendre à un rayonnement touristique. Grâce à l'économie induite, ce projet pourra rendre plus signifiant et plus attrayant le patrimoine antique, et attirer une plus grande quantité de visiteurs. Au confluent de l'Espagne et de l'Italie, comme elle l'a toujours été, et au cœur d'un parc naturel régional, Narbonne va accroître son rôle de plaque tournante avec une activité qui devient la première industrie de la Région : le tourisme. Il est temps pour elle d'avoir une idée précise de ses ressources patrimoniales et de réfléchir à son devenir.

3.4. Les limites de la mission

3.4.1. Pour le mobilier

L'important travail de recouvrement, nécessaire à l'harmonisation du mobilier et des structures archéologiques en présence, avec les différents inventaires qui ont été présentés ci-dessus, sera facilité par le volume de données numérisées que nous avons collectées.

Si pour un certain nombre d'éléments antiques, des inventaires récents et mis à jour sont disponibles (céramique, éléments lapidaires, structures), des inégalités ont été constatées dans la gestion des collections selon le type de mobilier ou le lieu de dépôt, sans compter les découvertes récentes faites durant les divers chantiers de fouilles ou découvertes fortuites à Narbonne qui ont rejoint « anonymement » les collections existantes.

Nous vous proposons d'aborder les difficultés qui pourront être rencontrées durant les missions 2 et 3.

Le mobilier perdu et non déposé

Nous l'avons mentionné plus haut dans notre rapport, dès le XVI^e siècle, nombre de collectionneurs ont en partie eu un rôle dans la conservation du petit mobilier et surtout pour les éléments lapidaires remarquables. Beaucoup d'échanges ou de ventes de ces mobiliers antiques ont eu lieu jusqu'au début du XX^e siècle, et la plupart resteront probablement dans des collections privées.

Il sera difficile d'estimer précisément la quantité d'artefacts qui a ainsi transité de main en main. La création des musées archéologique et lapidaire au XIX^e siècle a

permis que ce patrimoine cesse de se disperser, et aujourd'hui nous devons rendre compte sur l'état réel des collections que la ville de Narbonne a à disposition.

C'est à l'aide des différents inventaires que nous avons compulsés et numérisés, et au démarrage de la mission d'inventaire à proprement parlé, que nous pourrions croiser les données « papier » et « numériques » et rendre une quantification concrète et actualisée des différentes collections par type de mobilier.

Dans les recensements des éléments lapidaires et inscriptions faits par les différents antiquaires narbonnais, nombre d'entre eux provenaient de collections privées, et même si un descriptif et une localisation de ces découvertes ont été réalisés, il nous est apparu qu'un bon nombre d'entre eux ont disparu.

Une autre cause de perte de mobilier a dû s'opérer durant les mouvements de collections. Nous avons vu que le musée archéologique et ses réserves se sont maintes fois réorganisés, et ces diverses manipulations ont pu interférer dans l'intégrité des collections : cartons égarés, objets tombés, vols, ...

Il semble inévitable que des éléments déposés aient disparu ou se soient entièrement détériorés avec le temps.

La qualité des rapports de fouilles a évolué : les inventaires de mobilier qui sont aujourd'hui préconisés dans un document final de synthèse, ne l'étaient guère il y a encore quelques décennies de cela. Selon les méthodes archéologiques retenues durant les campagnes de fouilles ou découvertes fortuites, un tri a pu s'opérer sur le terrain, mais également en laboratoire lorsque l'objet mobilier a été jugé d'intérêt mineur. Les collections provenant des différentes fouilles ne respectent plus alors l'exhaustivité préalable à un inventaire périodiquement réactualisé en fonction des normes actuelles.

Le mobilier en restauration et à l'étude

Grâce aux témoignages que nous avons recueillis auprès du service Culture de la ville de Narbonne, ainsi qu'auprès de M. R. Sabrié, nous savons que du mobilier est à l'heure actuelle en cours de restauration (mosaïque, ...). Il reste à déterminer dans quel type d'inventaire se trouve ce mobilier (DFS?), et à tenter d'en déterminer le volume et l'intérêt.

De plus, nous avons appris que le mobilier provenant des fouilles des thèmes du Clos de la Lombarde était en cours d'étude. Il y aura donc quelques difficultés à effectuer le recolement entre le mobilier inventorié dans les DFS et le mobilier en présence dans le dépôt archéologique de Sainte-Rose. Il est d'ailleurs probable que parmi le mobilier provenant de fouilles récentes (exemple : INRAP), certains éléments soient actuellement chez des spécialistes. Nous allons nous employer, au début de la mission 2, à récupérer le maximum d'informations à ce sujet, qui constitue une des limites majeures à la mission d'inventaire.



Cartons destinés à la restauration

Le mobilier sans mention de provenance

Les différents déménagements d'un dépôt archéologique à un autre (quatre au total), les expositions, les mouvements de collections, mais aussi les fouilles menées dans l'urgence dont le mobilier n'a pas été marqué ou étiqueté, entraînent une déperdition d'informations notamment sur la provenance de ces objets.

Il conviendra donc au cours de la mission 2 de déterminer si l'intérêt intrinsèque de l'objet (artistique ou culturel) transcende sa traçabilité et lui confère malgré tout un intérêt muséographique.

Le mobilier déposé hors Narbonne

Nous avons d'ores et déjà connaissance, comme nous l'avons mentionné plus haut, grâce à l'enquête orale et à certains documents, de plusieurs lieux de dépôt provisoires ou définitifs de mobilier provenant des fouilles archéologiques menées à Narbonne.

Ces pièces ou collections doivent être divisées en deux parties : le mobilier déposé à titre décoratif comme la statue de marbre qui se trouve à Versailles, et le mobilier des fouilles récentes déposées pour stockage dans d'autres dépôts de fouilles que ceux de la ville (Pézénas, Toulouse, Béziers, ...).

Pour ces mobiliers, un inventaire sera fait dans la mesure du possible et surtout dans la mesure où l'information nous aura été communiquée, et des propositions seront faites, en accord avec le SRA, quant au rapatriement pour inventaire (exemple : collections Héléna stockées à l'Université Paul Valéry à Montpellier).

3.4.2. Pour les structures

Les structures disparues ou endommagées

L'archéologie étant une science destructrice, il existe des structures qui ont été décrites dans les DFS mais qui ont été détruites ou endommagées durant la fouille ou après celle-ci par action naturelle (érosion).

Il conviendra de définir en début de mission 2 quelles seront les structures retenues pour l'inventaire, sachant qu'il ne s'agit pas d'une étude scientifique mais d'une quantification raisonnée, travail préalable à une opération de confortation.

Les structures déplacées

Enfin, certaines structures du Clos de la Lombarde ont été prélevées (mosaïques) ou démontées (sols en *opus spicatum*), rendant difficile leur inventaire étant donné qu'elles sont enregistrées en tant que telles, mais hors contexte, elles deviennent des objets mobiliers. Il semble cependant cohérent, dans un inventaire des structures *in situ*, d'associer les structures provenant du même site qui sont stockées ailleurs.

3.5. Estimation des moyens pour les missions 2 et 3

3.5.1. Moyens en temps et en personnel

Pour la mission 2, l'équipe sera constituée de plusieurs spécialistes :

- la Directrice de la mission (coordination, 5 mois)
- une spécialiste des inventaires archéologiques (1 mois)

- un spécialiste des structures (2 mois)
- trois archéologues polyvalents (5 mois)
- une archéologue spécialiste de la céramique antique (5 mois)
- une spécialiste des objets mobiliers (5 mois)
- une restauratrice (3 mois)

Les lieux de dépôt seront inventoriés par équipe de trois, parfois simultanément. Ces deux missions nécessiteront un important travail d'organisation, de coordination et de saisie des données numérisées ou sur papier.

Pour assurer la cohérence entre les missions 2 et 3, il sera nécessaire d'avoir une restauratrice à nos côtés lorsque les équipes seront sur le terrain.

Pendant deux mois, le spécialiste du bâtiment fera le dossier des structures en place du site archéologique du Clos de la Lombarde, aidé sur le terrain par un des archéologues polyvalents, puis par la suite par l'architecte du patrimoine pour le diagnostic par structure.

3.5.2. Moyens matériels

Observation et prise de dimensions

1 échelle, 1 escabeau, mètres et doubles décimètres, 4 mire archéologiques (10, 20, 50 cm et 1m), 2 pieds à coulisse numériques en métal, 1 loupe classique, 1 loupe binoculaire, balance de précision.

Nettoyage et protection

1 jeu d'outils de dentiste, brosses, pinces, chiffons, gants (fins et de protection), masques, lunettes de protection, chaussures coquées, casques.

Photographie

2 appareils photo numériques avec objectifs macro pour les détails, statif de prise de vue, fonds en tissu et en papier.

Outils informatiques et périphériques

2 ordinateurs portables équipés des logiciels Office (Word, Excel, PowerPoint), adobe CS2 Illustrator, Photoshop et Acrobat, File maker Pro 7, 2 imprimantes couleur / scanner, 1 disque dur externe centralisant les données qui sera remis au Conseil Régional à la fin de ces deux missions.

3.5.3. Programme prévisionnel

Le programme prévisionnel des recouvrements pourrait être organisé de la façon suivante :

Phase 1 : salles et réserves du Musée archéologique / Médailler (équipe 1)
Eglise La mourguière et Horreum (équipe 2)

Phase 2 : locaux de Sainte-Rose intérieur/ extérieur (équipe 1 et 2)
Inventaire des structures (équipe 3)

Phase 3 : Saint-Paul et autres lieux dans Narbonne (équipe 1)
Autres lieux hors Narbonne (équipe 2)

Phase 4 : Rédaction collective du rapport final de la tranche ferme de la mission
Le rendu du rapport se fera autour du 25 avril 2010.

Conclusion provisoire et perspectives

Nous avons montré dans ce rapport tout l'intérêt de la mission 1, quant à la compréhension des collections antiques en présence, et les différents travaux qui l'ont concerné pour entretenir les missions 2 et 3.

Le projet qui conduit à la mise en place de cet inventaire, bénéficie donc d'une longue genèse.

Narbonne fut une ville importante de la Méditerranée durant l'Antiquité. L'ensablement de ses ports causa la perte de sa puissance économique et de son rayonnement culturel. Et nous l'avons vu, ce riche patrimoine historique et archéologique a connu maintes péripéties avant de nous parvenir.

C'est François 1^e qui, pour ses fortifications, récupère le premier les éléments lapidaires remarquables, et par attrait pour l'Antiquité, les fait placer en couronnement de l'enceinte. Puis les antiquaires s'intéressent aux vestiges du passé glorieux de la ville, les collectionnant et par là-même les préservant d'un sort funeste. L'idée de conservation de ce patrimoine unique avait germé, et l'histoire de *Narbonne* ressurgit dès le XVII^e siècle grâce à l'étude des inscriptions.

Mais ce patrimoine exceptionnel est très dispersé de par la longue histoire de la ville. La Commission archéologique sous l'impulsion de Paul Toumal, créait le musée archéologique en 1833 et permit la sauvegarde de la plupart des éléments qui le constituent aujourd'hui. Cette association, jouera un rôle décisif également pour le patrimoine narbonnais lors de la démolition des remparts en 1868, en permettant de récupérer les blocs démontés et en constituant une première collection devenue l'actuel musée lapidaire.

Si depuis longtemps le lapidaire et les textes épigraphiques intéressent les gens cultivés, l'éveil au patrimoine dans sa plus large acception se fait sentir dans le courant du XX^e siècle. C'est tout d'abord les recherches du tombeau de Saint-Paul l'évangéliste, puis les fouilles programmées du Clos de la Lombarde, et un peu plus tard les fouilles préventives qui font comprendre aux narbonnais la grandeur passée de leur ville.

Les sources s'enrichissent alors et apparaissent très diversifiées, les études de mobilier et leurs inventaires se multiplient, les lieux patrimoniaux aussi. Malgré l'absence de monuments antiques en élévation, elle possède un riche patrimoine préservé et des collections dignes d'une métropole méditerranéenne. Le Clos de la Lombarde s'insère dans les riches sites à ciel ouvert, fenêtres sur la cité antique, à l'égal des plus grands sites du pourtour méditerranéen.

Les contacts cordiaux avec les chercheurs locaux nous ont permis de jeter les bases de notre enquête. Ils nous ont montré l'ampleur du patrimoine et de la tâche à effectuer. Mais les choix géographiques et chronologiques effectués devaient nous permettre de réaliser cette mission dans les 5 mois, en nous familiarisant peu à peu avec les collections, et en utilisant les outils informatiques adaptés.

Même des zones d'ombre et quelques obstacles subsistent pour aboutir à un inventaire exhaustif, l'ensemble de la collection pourra être inventoriée d'ici avril 2010. Pour ce faire, la présence de la restauratrice, permettant la simultanéité des missions 2 et 3, sera nécessaire durant trois mois.

BIBLIOGRAPHIE THÉMATIQUE

ABBREVIATIONS :

AC Narbonne : Archives communales de Narbonne.

B.C.A.N. : Bulletin de la Commission archéologique et Littéraire de Narbonne, Narbonne.

B.M.C. : Bibliothèque municipale de Carcassonne.

B.M.N. : Bibliothèque municipale de Narbonne.

C.A.F. : Congrès Archéologique de France, Caen.

C.I.L. : *Corpus Inscriptionum Latinarum*.

D.H.A. : Dictionnaire d'Histoire ancienne, Paris.

F.H.L.M.R. : Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Montpellier.

H.G.L. : Histoire Générale du Languedoc, Toulouse.

M.S.A.M.F. : Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, Toulouse.

R.A.N. : Revue Archéologique de Narbonnaise, Paris, Montpellier.

R.A.P. : Revue Archéologique de Picardie

HISTOIRE DE NARBONNE

AC Narbonne : 1D1 9. **Délibérations du Conseil Municipal, 23 juillet 1790, 21 juillet 1792.**

AC Narbonne : H 16. **Dossier de déclassement de la fortification, 1806-1897.**

ADA Carcassonne : T 222, dossier Monuments Historiques. **Remparts et musée, gravures et photographies, XIX^e-XX^e siècles.**

ADA Carcassonne : T 224, dossier Monuments Historiques. **Archevêché et hôtel de ville. Travaux de restauration, comptes, correspondance, 1909-1940**

ADA Carcassonne : T 228, dossier Monuments Historiques. **Eglise Saint-Just et Saint-Pasteur. Travaux de restauration.**

ADA Carcassonne : T 229, dossier Monuments Historiques. **Eglise Saint-Paul Serge. Travaux de restauration : comptes, correspondance, gravures, XIX^e et 1900-1947.**

ADA Carcassonne : T268/ Ph 99-104, dossier Monuments Historiques. **Vues générales Narbonne.**

ADA Carcassonne : T268 / Ph 112, dossier Monuments Historiques.

ADA Carcassonne : T268/ Ph157-168, dossier Monuments Historiques. **Eglise Saint-Paul Serge, début XIX^e siècle.**

ALIBERT, C. **Les reflets du passé. Narbonne, les Narbonnais et leur patrimoine historique de 1789 à 1939.** Montpellier, 3 vol. Th. univ. : Histoire : Montpellier III : 2000.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (d'), H. **Les Elisyces ou les Elisyci et l'Ora maritima de Festus Avienus.** *Revue archéologique*, XXVIII, 1874, pp. 230-237.

BARRUOL, G. **Les Elisyques et leur capitale *Naro/Narbo*.** Actes du 45^e congrès de la *F.H.L.M.R.*, Les origines de Narbonne, (Narbonne 14-16 avril 1972), Montpellier 1973.

BM Narbonne : ms. 26 (3104). **Histoire de Narbonne tirée des auteurs anciens et modernes et des monuments, marbres, inscriptions qui se trouvent dans cette ville,** par le frère Louis Piquet, 1720-1774, 370 p.

BM Narbonne : ms. 26 (2). **Histoire de Narbonne tirée des auteurs anciens et modernes et des monuments, marbres, inscriptions qui se trouvent dans cette ville,** par le frère Louis Piquet, 1720-1774, 66 p.

BM Narbonne : ms. 30. **Mémoires sur l'Histoire de la ville de Narbonne,** par le Chevalier de Marfaing, 1774, 32 p.

CARBONEL, P. **Histoire de Narbonne : des origines à l'époque contemporaine. I - Des origines à la veille de la Révolution.** Marseille : La fitte, 1988, XI, pp. 305-557.

CHALON, M. **A propos des inscriptions dédicatoires de l'évêque *Rusticus*.** Actes du 45^e congrès de la *F.H.L.M.R.*, Les origines de Narbonne, (Narbonne 14-16 avril 1972), Montpellier 1973.

COURRENT, P., et HELENA, P. **Répertoire archéologique du département de l'Aude, période gallo-romaine.** *F.H.L.M.R.*, Montpellier, 1935, 104 p.

DELBECQ-ALIBERT, C. **La science « antique », une première démarche patrimoniale avant la Révolution de 1789 ?** *B.C.A.N.*, 49, 1998-1999, pp. 33-57.

DEVIC (CL) et VAYSSETTE (DD.). **Histoire Générale du Languedoc.** 15 vol., 3^e éd., Toulouse, 1872-1893.

GAYRAUD, M. **Narbonne antique des origines à la fin du III^e s.** *R.A.N.*, éd. de Bocard, Paris, 1981, 595 p.

HELENA, P. **Les origines de Narbonne.** Paris et Toulouse, 1937, p. 136.

JOURDANNE, G. **Les littérateurs narbonnais à l'époque romaine.** *B.C.A.N.*, 1, 1892, pp. 5-27.

JOURDANNE, G. **Etudes sur Narbonne romaine.** *B.C.A.N.*, 2, 1893, pp. 413-424.

MICHAUD, J., et CABANIS, A. (dir.). **L'Histoire de Narbonne.** Toulouse : éd. Privat, coll. Pays et Villes de France, 1981, pp. 32-108.

MICHAUD, J. **La fondation de la Commission archéologique et la sauvegarde du patrimoine de Narbonne.** *B.C.A.N.*, 42, 1988.

MILLIN, A.-L. **Voyage dans les départements du Midi de la France**. Paris : Imprimerie impériale, IV, 1907.

ROSCHACH, E. **Histoire graphique du Languedoc**. *H.G.L.*, Toulouse, 1904, XVI, 722 p.

SOLIER, Y. **Postes frontières Elysiques des Corbières**. *B.C.A.N.*, 28, Narbonne, 1964-1965, pp. 7-35.

SOLIER, Y. **Les Elysiques dans le Narbonnais**. *Atacina*, I, Carcassonne, 1967, pp. 37-42.

INVENTAIRES

AC Narbonne : non coté. **Les Antiquités de Narbonne contenant les inscriptions, tombeaux et épitaphes romains qui se trouvent en divers endroits de ladite ville, ensemble les demy-reliefs des Romains, qui sont en icelle ville de Narbonne qui sont en icelle ville de Narbonne avec l'explication en français des plus principales inscriptions et figures romaines, divisées en 5 parties (dédié à Philippe V d'Espagne en 1703)**, par Guillaume Lafont, 1700, microfilm, vol. 1 : 418 p., vol. 2 : 460 p.

AC Narbonne : non coté. **Histoire de Narbonne et de ses antiquités romaines, dédié au pape Clément XI**, par Jérôme Lafont, 1712, microfilm, vol. 1 : 1102 p., vol. 2 : 990 p., vol. 3 : 733 p.

ADA Carcassonne : T7, dossier Monuments Historiques. **Musée de Narbonne, budget et acquisition des collections personnel correspondance**, 1831-1939

BM Narbonne : ms. 207. **Débris d'anciens monuments. Les antiquités narbonnoises ou débris des édifices élevés par les romains dans l'ancienne narbonne par le chevalier de Viguière, mousquetaire de la garde ordinaire du Roy dans la 1^{ère} Compagnie**, par le Chevalier Viguière de l'Estanyol, s. d., acheté en 1853 à un libraire de Montpellier, 3 vols : vol.1 = 317 fol., vol. 2 = 297 fol., vol. 3 = 387 fol.

BM Narbonne : ms. 22. **Inscriptions et monuments antiques de Narbonne**, recueillis par A. Rainouard, chanoine de St Just en 1539, copie réalisée par le Père Laporte, 1712, 50 p.

BM Narbonne : ms. 23. **Inscriptions antiques, tumules et épitaphes qui se retrouvent en divers endroits de la ville de Narbonne**, par Pierre Garrigues, s. d., 50 p.

BM Narbonne : ms. 24. **Antiquités romaines de la ville de Narbonne**, par l'abbé Bousquet, 1732-1809, vol. 1 : 415 p., vol. 2 : 347 p., vol. 3 : 340 p.

BM Narbonne : ms. 27. **Inscriptions et bas-reliefs qui sont à Narbonne**, par le chanoine Pech, 1713, 125 p.

BM Narbonne : ms. 28 (1). **Narbonne, inscriptions sépulcrales latines**, par l'abbé Bousquet, 1732-1809, 159 p.

BM Narbonne : ms. 28 (2). **Narbonne, croquis des bustes et ornements gallo-romains**, par l'abbé Bousquet, 1732-1809, 97 p.

BM Narbonne : ms. 28 (3). **Narbonne, inscriptions sépulcrales romaines et gauloises**, par l'abbé Bousquet, 1732-1809, 58 p.

BM Narbonne : ms. 29. **Le plus ancien monument de Narbonne**, auteur anonyme, s. d., 46 p.

DELONG, E, MOULS, D., FARRE, J. **Carte archéologique de la Gaule. 11/1, Narbonne et le narbonnais**. Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost, 2003, 704 p.

DELONG, E. **Un S.I.G. archéologique consacré à Narbonne antique et à son proche terroir**. *Le Médiéviste et l'ordinateur*, 44, 2006 (Les systèmes d'informations géographiques) [en ligne, <http://le.mo.iht.cnr.fr/44/narbonne-antique.htm>]

ESPÉRANDIEU, E. **Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. I. Alpes maritimes, Alpes cottiennes, Corse, Narbonnaise**. Paris : Imprimerie nationale, 1907, 489 p.

FIL, E. **Catalogue raisonné des objets d'art et de céramique du musée de Narbonne**. *B.C.A.N.*, 1, 1877, pp. 118-135.

JANON, M. **Pièces pour un débat. Note préalable à l'étude des collections lapidaires de Narbonne. A propos de deux articles récents**. *D.H.A.*, 11, 1985, pp. 771-783.

PALOQUE, P. **Catalogue de la Céramique au Musée de Narbonne**. *B.C.A.N.*, 1948, XXII, 1^e partie, pp.111-132.

SIGAL, L. **Le nouveau catalogue du musée de Narbonne**. *B.C.A.N.*, XV, 1923, pp. 444-454.

THIERS, F.-P. **Musée de Narbonne**. *C.A.F.*, 73^e session, Carcassonne-Perpignan, 1906-1907, pp. 73-77.

TOURNAL, P. **Descriptions du Musée de Narbonne**. Narbonne, 1847, 112 p.

TOURNAL, P. **Catalogue du Musée de Narbonne et notes historiques sur cette ville**. Narbonne : E. Caillaud, 1864, 202 p.

TOURNAL, P. **Inscriptions inédites ou peu connues du Musée de Narbonne**. Caen : A. Harde l, 1864, 29 p.

ARCHÉOLOGIE / MOBILIER / LAPIDAIRE

ADA Carcassonne : T 226, dossier Monuments Historiques. **Eglise et musée lapidaire Lamourguier. Travaux de restauration et entretien : comptes, correspondance**, 1899-1936.

ADA Carcassonne : T 268/Ph 154-156, dossier Monuments Historiques. **Ancien Archevêché. Musée**.

ADA Carcassonne : T 268/Ph 169-192, dossier Monuments Historiques. **Eglise Notre-Dame de Lamourguier et dépôt lapidaire**, fin XIX^e-début XX^e siècle.

ADA Carcassonne : T268/Ph 179-192. **Vues intérieures**, début XIX^e siècle.

BERTHOMIEU, M.-L. **Objets acquis par le musée de Narbonne pendant l'année 1875**. *B.C.A.N.*, 1, 1876-1877, pp. 585-591.

Bibliothèque de la C.A.N., Narbonne : non coté. **Fiches manuscrites inédites**, par Vincent Perret, s. d.

Bibliothèque de la C.A.N., Narbonne : non coté. **La vie de Saint Paul. La basilique Saint Paul. La basilique Saint Just de Narbonne**, par Maurice Berthomieu, 1975.

CAIROU, R. **La Nautique : destruction du site**. *B.C.A.N.*, 34, 1972, pp. 57-62.

DUMÈGE (Chevalier), A. **Lettre adressée à M. le Marquis de Castellane, Président de la Société Archéologique du Midi de la France. Nomenclature des monuments romains de la ville de Narbonne : descriptions, dimensions de l'Amphithéâtre**. *M.S.A.M.F.*, IV, 1841, pp. 400-408.

ESPÉRANDIEU, E. **Souvenirs du musée lapidaire de Narbonne**. Publié sous le patronage de la Commission archéologique de Narbonne, 1965, 51 p.

[Exposition. Narbonne, 1991]. **Peintures romaines à Narbonne, Décorations murales de l'antique province de Narbonnaise**. Catalogue de l'exposition, Narbonne, Palais des Archevêques, 1991.

[Exposition. Narbonne, Musée archéologique. 2000]. **Narbonne, 25 ans d'archéologie**. Catalogue d'exposition, Narbonne, Palais des Archevêques, salle des Consuls, 131 p.

LAFONT, P. **L'église Lamourguier et le musée lapidaire**. *B.C.A.N.*, 1890, pp.173-181.

PERRET, V. **Le Capitole de Narbonne**. *B.C.A.N.*, 24, 1, 1956, pp.148-176.

RIOIS, J. **Une mosaïque du musée de Narbonne**. *B.C.A.N.*, 1891, pp.288-292.

SABRIÉ (M. et R.). **Les peintures murales romaines de Narbonne**, dans *Peinture Murale en Gaule*, séminaire 1979, Publications du Centre de Recherches sur les techniques gréco-romaines n°9, Université de Dijon, 1980, p. 61-64.

SABRIÉ (M. et R.), SOLIER (Y.), **La maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale**. *R.A.N.*, suppl. n°16, CNRS, Paris, 1987, 370 p.

SABRIÉ (M. et R.). **Vestiges de deux maisons d'époque romaine à Narbonne**, *R.A.N.*, 22, 1989a, p. 191-235.

SABRIÉ (M. et R.). **La maison à Portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne, décoration de trois pièces autour de l'atrium**, *R.A.N.*, 22, 1989b, p. 237-286.

SABRIÉ (M. et R.). **Le Clos de la Lombarde à Narbonne, Peintures murales de la maison III**. *R.A.N.*, 27-28, 1994-1995, p. 191-251.

SABRIÉ (M. et R.). **Les peintures murales de Narbonnaise de l'époque préromaine au III^e s. après J.-C.** *Revue Archéologique de Picardie, Actes des Séminaires de l'Association Française pour la Peinture Murale Antique*, n° spécial 10/1995, 1995, p. 47-57.

SABRIÉ (M. et R.). **Le Clos de la Lombarde, un quartier de Narbonne dans l'Antiquité**. Narbonne, 2002.

SIGAL, L. **Un reliquaire du V^e siècle au musée lapidaire de Narbonne**. *Etudes d'Archéologie Narbonnaise*, 1925, pp. 3-38.

SO LIER, Y. **Note sur les galeries souterraines de Narbonne**. In *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*, Rome : Ecole Française de Rome, 14, 1973, 147 p.

SO LIER, Y. **Narbonne antique va-t-elle renaître ?** *Archéologia*, Paris, 1979, pp. 36-49.

SO LIER, Y, SABRIÉ, M. et R. **Découvertes récentes à Narbonne**. *Archéologia*, Paris, 1979, pp. 50-59.

SO LIER, Y. (dir.). **Narbonne (Aude). Les monuments antiques et médiévaux. Le Musée archéologique et le Musée lapidaire**. Paris : Ministère de la Culture et de l'Éducation, Imprimerie Nationale, coll. Guides archéologiques de la France, 1986, 147 p.

SO LIER, Y. **La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne. Cadre archéologique, vestiges et mobiliers**. *R.A.N.*, supplément 23, éditions du CNRS, Paris, 1991, 322 p.

SO LIER (Y.). **Narbonne, la basilique funéraire du Clos-de-la-Lombarde**. In DUVAL (N.) (dir.) *et alii, Les premiers monuments chrétiens de la France*, I, Sud-Est et Corse, Atlas archéologique de la France, Ministère de la Culture, Picard, Paris, 1995, p. 32-38.

THIERS, F.-P. **Le sarcophage de Festa**. *B.C.A.N.*, 2, 1892, p. 282.

THIERS, F.-P. **Monuments romains**. *B.C.A.N.*, 2, 1892, p. 65.

INSCRIPTIONS

BERTHOMIEU, M.-L. **Notice sur le musée lapidaire de Lamouguié et sur son développement pendant l'année 1875**. *B.C.A.N.*, 1, 1876-1877, pp. 577-591.

ESPÉRANDIEU, E. **Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine. I. Alpes maritimes, Alpes Cottiennes, Corse, Narbonnaise**. Paris : rééd. Ridgewood, The Gregg Press Incorporated, 1965, X, 489 p.

LEBÈGUE, A., et GERMER-DURAND, F. **Recueil des inscriptions antiques de la province de Languedoc**. *H.G.L.*, XV, 1893, n°1-1299, pp. 113-382.

LE BIANT, E. **Nouveau recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e s.** *B.C.A.N.*, 1, 1892, pp. 585-591.

RAPPORTS DE FOUILLES

ALESSANDRI, P., HUSER, A., SANCHEZ, C. (avec les collaborations de). **9 avenue du Président Kennedy à Narbonne (Aude)**. 2003, 12.

ALESSANDRI, P. **Narbonne - Ilot Saint-Eutrope, angle des rues Baudin et Louis Blans**. DFS de diagnostic, 1995, 30, rapport 1455.

BARBEY, S. **Narbonne (11) Rue Chaptal-Avenue De Latre de Tassigny**. DFS de diagnostic archéologique, 1995, 30.

BELOT, E., DUFLOT, L. (avec la collaboration de). **78 avenue Camot à Narbonne (Aude)**. **A la recherche des marges de la nécropole de la voie domitienne nord**. DFS de diagnostic archéologique, 2005, 41.

BERGERET, A., FOREST, V., SANCHEZ, C., VONDRA, S. (avec les collaborations de). **Avenue de la Grande Armée à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2008, 54.

CANUT, V., BÉCAR J-M, GROS P. PEIHO TH. **Boulevard Malard-Narbonne (Aude)**. **Un dispositif de drainage constitué d'un lit d'amphores**. DFS de diagnostic archéologique, 2005, 43.

CANUT, V., BÉCAR J.-M. (avec la collaboration de). **Narbonne (Aude) Impasse de la Sentoline**. DFS de diagnostic archéologique, 2005, 30.

CANUT, V., BELBENOIT, V., MAZIÈRE, F., SENDRA, B., WUSCHER, P. (avec les collaborations de). **Les Abrassous Bas à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2007, 44.

CANUT, V., BELBENOIT, V. (avec la collaboration de). **7 à 13 rue Gabriel Pelouze à Narbonne (Aude)**. 2008, 30.

CANUT, V., BELBENOIT, V. (avec la collaboration de). **Rue Lakanal à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2008, 28.

CANUT, V., BONNAUD, S. (avec la collaboration de). **14 avenue des Pyrénées à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2007, 23.

CANUT, V., DURAND, C. (avec la collaboration de). **Rues des Passerelles à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2006, 25.

CANUT, V., DURAND, C., GINOUEZ, O., ECART, P. (avec les collaborations de). **5 bis rue Lakanal à Narbonne (Aude)**. 2008, 30.

CANUT, V., DURAND, C. (avec la collaboration de). **Rue des Colonnes à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2006, 40.

CANUT, V., DURAND, C. (avec la collaboration de). **Rue Louise Michel à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2008, 23.

CANUT, V., GROS, P. (avec la collaboration de). **Résidence Les Glycines à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2005, 35.

CHAPON, P., BARDOT, A., CANUT, V., ECARD, P., MARTINEZ, F., SANCHEZ, C., BELBENOÎT, V., BONNAUD, S., LANDOU, F. (avec les collaborations de). **Boulevard de Malard. Une vaste zone d'aménagement antique en limite d'un système fluvio-lagunaire à Narbonne (Aude)**. 2006, 101.

LABRIFFE (de), P.-A. **Narbonne (Aude) - 21 quai d'Alsace**. DFS de diagnostic archéologique, 1998, 15.

LABRIFFE (de), P.-A. **Narbonne (Aude) - 40 bd 1848 / 18-20 rue Malte-Brun**. Rapport de diagnostic 1999, 1999, 11.

LABRIFFE (de), P.-A. **Narbonne (Aude) - ZAC Saint-Georges, la Mayolle nord, Maison de retraite l'Eau Vive**. 1999, 8.

LABRIFFE (de), P.-A. **Narbonne (Aude)**. **12 av. Paul Tbumal**. DFS de diagnostic archéologique, 1998, 10.

DELLONG, E., MOULIS, D., ORSSAUD, D. (avec les collaborations de). **ZAC de Bonne source - Vestiges archéologiques d'époque romaine à l'est de Narbonne**. DFS de diagnostic, 37.

DELLONG, E., ORSSAUD, D. (avec la collaboration de). **38 Rue Barbès - Narbonne (Aude)**. **Une probable structure en creux antique**. 2006, 14.

DELLONG, E., MOULIS, D., A.N.TEA.S. (avec les collaborations de). **La Romaine (Narbonne, Aude)**. Rapport de diagnostic, 2002, 35.

DELLONG, E. **Résidence Le Valmy, 12 av. Paul Tbumal (angle Rue Valmy/rue Tbumal)**. Rapport 1999 de sauvetage, 2000, 28.

DUMONT, A. **16 rue de Calixte Camelle à Narbonne (Aude)**. Diagnostic archéologique, 2002, 25.

FALGUERA, J.-M., DELLONG, E., GAVIGNIAUX, L. (avec les collaborations de). **Canal de la Robine, moulin Entre-deux-villes**. Campagne de fouilles 2007, 2007, 80.

FALGUERA, J.-M., DELLONG, E. (avec la collaboration de). **Canal de la Robine, moulin Entre-deux-villes**. Campagne de fouilles 2008, 2008, 76.

FALGUERA, J.-M. **Avenue de Latte de Tassigny Narbonne (Aude)**. Rapport de Sauvetage urgent, 1994, 50.

FALGUERA, J.-M. **Canal de la Robine**. 1992, 30.

FALGUERA, J.-M. **Narbonne. Malard**. Rapport de sondage, 1990.

GARDEL, M.-E., DESPRATX, A., LOPPE, F., MODAT, J.-F. (avec les collaborations de). **Rue des Colonnes à Narbonne (Aude)**. Rapport de fouilles préventives, 2007, 120.

GARDEL, M.-E., DESPRATX, A., MODAT, J.-F. (avec les collaborations de). **Résidence Roca, 30 bd de 1848 à Narbonne (Aude)**. DFS de fouille archéologique, 2008, 135.

GARDEL, M.-E., MODAT, J.-F., MOULIS, D., SANCHEZ, C. (avec les collaborations de). **Narbonne (Aude). Résidence Le Palais, bd du général de Gaulle**. DFS de fouille archéologique, 2009.

GINOUVEZ, O., BARBEY, S., BOUDRY, O., JANDOT, C., PLISKINE, P. (avec les collaborations de). **Narbonne "Centre Hospitalier Général"**. DFS de diagnostic archéologique, 1995, 48.

GINOUVEZ O., LABARUSSIAT, C., MOULIS, D., REMY, I (avec les collaborations de). **Place Bistan à Narbonne (Aude). Une nouvelle église du Haut Moyen-âge**. D.F.D de diagnostic archéologique, 2004, 35.

GINOUVEZ, O., FINCK, A.-E., MOULIS, D., SABRIÉ, R. (avec les collaborations de). **Cloître des Cordeliers à Narbonne (11)**. DFS de diagnostic archéologique, 2009, 33.

GINOUVEZ, O., HENRY, E (avec la collaboration de). **14, rue du Bois-Rolland à Narbonne (Aude)**. 2008, 17.

GINOUVEZ, O., HENRY, E (avec la collaboration de). **Centre hospitalier général-Narbonne. Sépultures et maisons excavées près du chevet de l'église Saint-Paul**. DFS de Diagnostic archéologique, 2004, 29.

GINOUVEZ, O., FERROUKI, M. (avec la collaboration de). **Place Barra à Narbonne (Aude). Mobiliers antiques et médiévaux**. D.F.S de Diagnostic archéologique, 2004, 20.

GINOUVEZ, O., FERROUKI, M. (avec la collaboration de). **Rue Lakanal à Narbonne (Aude)**. D.F.S de diagnostic archéologique, 2004, 6.

GINOUVEZ, O., VONDRA, S. (avec la collaboration de). **Narbonne (Aude). Rue des Flandres. Fosses et zones de dépotoirs antiques**. D.F.S de diagnostic archéologique, 2004, 11.

GINOUVEZ, O., WIBAUT, T (avec la collaboration de). **Centre hospitalier de Narbonne, boulevard du docteur Lacroix, tranche 2**. DFS de diagnostic archéologique, 2006, 20.

GINOUVEZ, O., SABRIÉ, M. et R. (avec les collaborations de). **Narbonne centre ville. Opération de sauvetage urgent**. DFS de diagnostic archéologique, 1997, 72.

GINOUVEZ, O. **Narbonne : Site de Saint-Loup Ouest. Etude d'impact archéologique**. 1991, 65.

GINOUVEZ, O. **Narbonne, "74, boulevard Frédéric Mistral**. DFS de Sauvetage urgent 16/02/1994 - 15/03/1994, 1994, 11.

GINOUVEZ, O. **Narbonne, "74, boulevard Frédéric Mistral**. DFS de Sauvetage urgent 28/03/1994 - 30/04/1994, 1994, 47.

GINOUVEZ, O. **Narbonne (Aude). Rue Malte-Brun**. 1995, 14.

GINOUVEZ, O. **Narbonne 1992. Sauvetage archéologique Quartier Saint-Paul**. 1992, 31.

GUILLAUME, M., AUDOUIT, F., PLISKINE, P., SABRIE, R., PELLE, R. (avec les collaborations de). **La rue Paul Thiers à Narbonne (Aude) : l'amphithéâtre de Narbo Martius**. DFS de diagnostic archéologique, 2003, 33.

GUILLAUME, M., BARDOT, A., SABRIÉ, R., SANCHEZ, C., RICAUD P.-I (avec les collaborations de). **Immeuble bd Général de Gaulle à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2006, 50.

GUILLAUME, M., RICAUD, P.-I (avec la collaboration de). **4, rue Armand Canel à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2007, 15.

GUILLAUME, M. **ZAC du Théâtre. Tranche 1 à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 2007, 36.

GUYONNET, F., (avec les collaborations de) FAUCHERRE, N., DUPOUY, P. **Palais de Justice, Bastion St-François à Narbonne (Aude)**. DFS d'étude du bâti, 2001, 41.

GUYONNET, F. **Narbonne - Aude - 1, Rue Chanzy (sondage archéologique 1999)**. 1999, 22.

HERVE, M.-L., (avec les collaborations de) SANCHEZ, C., BONNAUD. **21, Quai d'Alsace - Les Berges de l'Écluse - Narbonne (Aude)**. DFS de sauvetage archéologique, 2000, 120.

KOTARBA, J., (avec les collaborations de) BONNAUD S. FERROUKHI M. SANCHEZ C. SABRIÉ R. **Le Kursaal, 47, boulevard de Gaulle à Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 1996, 60.

LLOPIS, E., (avec la collaboration de) GUILLET, E. **Homeum Narbonne (Aude)**. DFS de diagnostic archéologique, 1997, 40.

MARTIN, L., (avec la collaboration de) ALESSANDRI, P., SCUILLER, C., et MARTIN, Y. **Hôtel Dieu à Narbonne**. 1997, 50.

MELLINAND, P., (avec la collaboration de) LEALE **La Médiathèque - Une occupation suburbaine antique et médiévale à Narbonne (Aude)**. DFS de fouilles archéol. en 2 vol. 2002, 271p. et 221 p.

MOULIS, D., (avec les collaborations de) GUILLAUME, M., SABRIÉ, R., FÉDIÈRE, G. **Angle de la rue P. Toumal et de la rue P. Thiers. Recherche sur l'emplacement de l'amphithéâtre romain.** DFS de diagnostic archéologique, 2003, 70.

PISKORZ, M. **Institution Sévigné, 1 Rue Du Capitole (AUDE).** 2003, 21.

RAYNAUD, F. **Rue Béranger - parcelle 823 - Narbonne (Aude).** DFS 1999 de diagnostic, 1999, 6.

ROLIN; D., (avec la collaboration de) DURAND, C. **Avenue du Maréchal Foch à Narbonne (Aude).** 2006, 21.

SABRIE, R., (avec les collaborations de) SABRIE, M., COUPRY, C., FÉDIÈRE, G., FOREST, V. **Narbonne (Aude) - Clos de la Lombarde.** Opérations 2000 de fouilles programmées - 2001, en 2 vol. 97 et 198.

SABRIE, R., (avec les collaborations de) SABRIE, M., FÉDIÈRE, G. **Narbonne (Aude), Rue Edouard Herriot.** Rapport 1999 d'intervention archéologique pour la dépose d'une mosaïque, 1999, 24.

SABRIE, R., (avec la collaboration de) SABRIE, M. **Narbonne, Clos de la Lombarde.** Opération de fouille programmée 1997-99, 1999, 152.

SABRIE, R., (avec la collaboration de) SABRIE, M. **Narbonne, Clos de la Lombarde.** 1999, tome 2, 248.

SO LIER, Y. **Narbonne - La Mayrale/Badens.** 1981.

VIDAL, L., (avec la collaboration de) GINO UVEZ, O. **Narbonne (Aude). N°18 Bd. 1848.** Rapport d'étude d'impact archéologique. 1994, 25.

VIGNAUD, A., (avec les collaborations de) SANCHEZ, C., PUIG, C., FAVORY, F., MANNIEZ, Y. **Narbonne - 11 - Rte Nle 213 - Carrefour des Hauts de Narbonne.** DFS suite à une fouille de sauvetage archéologique, 2000, 75.

WIBAUT Tanguy, avec la collab. DELONG E DURAND C. SABRIÉ R. SANCHEZ C. SARAZIN P.- **Boulevard de 1848 - Résidence Roca à Narbonne (Aude)** DFS de diagnostic archéologique, 2007, 42.

WIBAUT, T., (avec les collaborations de) SANCHEZ, C., DURAND, C. **Avenue Elie Sermet à Narbonne (Aude).** DFS de diagnostic archéologique, 2007, 15.

PLANS, CARIÉS ET ICONOGRAPHIE

AC Narbonne : non coté. **Plan de Narbonne et de ses environs**, s.d., (XVIII^e siècle ?).

AC Narbonne : non coté. **Plan de la Ville de Narbonne sous Louis XIV après la construction des fortifications**, dressé par l'ingénieur Bichambis, 1931.

AC Narbonne : non coté. **Carte du Diocèse de Narbonne**, dressée par Guillaume Laffont, Paris : 1704.

AC Narbonne : non coté. **Carte du diocèse de Narbonne** dressée par Philippe Buache, Paris : 1773.

AC Narbonne : non coté. **Plan de Narbonne Antique et médiévale**, dressé par Vincent Perret, s.d.

AC Narbonne : non coté. **Vue Cavalière de Narbonne**, anonyme, 1548.

BM Carcassonne : **Carte de la ville et des environs de Narbonne**, plans et cartes des places fortifiées de la province de Languedoc par Aneton le Brun, XVIII^e s.

BM Narbonne : **Plan Cadastral Napoléonien**, s.d.

SITE ARCHEOLOGIQUE DU CLOS DE LA LOMBARDE

Dellong 2006 :

Le littoral narbonnais dans l'Antiquité : approche archéologique de la ville de Narbonne et de son terroir à travers la réalisation d'un système d'informations géographiques : (II^e s. av. J.-C. - III^e s. apr. J.-C.) / présenté par Eric Dellong ; directeur de thèse : Jean-Marie Paillet. 2006 . - 4 vol. : ill. en coul. et en noir et blanc.

Sabrié 2004 :

Le Clos de la Lombarde à Narbonne, Espaces publics et privés du secteur nord-est, SABRIÉ (R.), SABRIÉ (M.) dir. Montagnac, 12, 2004, 327 p. (ed. M. Mergoil).

Sanchez 2003 :

Le mobilier céramique de Narbonne et sa région (fin II^e s. av. n.è / I^{er} s. de n.è) : pour une approche du processus de romanisation / Sanchez Corinne . - Lyon : Université Louis Lumière - Lyon II, 2003 . - 2 vol. (1022 p.) : ill. ; 30 cm + CD-ROM.

Dellong 2002 :

Narbonne et le Narbonnais / Eric Dellong ; avec la collab. de Dominique Moulis et de Josy Faré . - Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2002 . - 704 p.-[1] plan : ill. en noir et en coul., couv. ill. en coul. ; 30 cm - (Carte archéologique de la Gaule ; 11, 1).

Sabrié 2002 :

Le Clos de la Lombarde : un quartier de narbonne dans l'Antiquité. Maryse et Raymond Sabrié - Narbonne, 2002 . - 80 p.

Sabrié 1999 :

Les manifestations du culte impérial à travers la peinture .Maryse et Raymond Sabrié, 1999 . - Extrait de : "Revue archéologique de Narbonnaise" ; 32 . - p. 57-63 : 47 fig.

Marcadé, Sabrié 1999 :

Sculptures du Clos de la Lombarde à Narbonne (Aude) / Jean Marcadé, Maryse et Raymond Sabrié. 1999 . - Extrait de : "Revue archéologique de Narbonnaise", 0557-7705 ; 32 . - p. 309-334 : 25 fig.

Sabrié 1994-1995 :

Le Clos de la Lombarde à Narbonne : peintures murales de la maison III / M. et R. Sabrié. 1994-1995. - Extrait de : Revue archéologique de Narbonnaise, 0557-7705 ; 27/28. - p. 191-251 : ill. annexe de Cl Coupry.

Sabrié 1994 :

Chronique du Groupe des recherches archéologiques du Narbonnais / Raymond et Maryse Sabrié. 1994. - Extrait de : Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne, 0995-4082 ; 45. - p. 117-120 : ill.

Sabrié 1993 :

Narbonne : Clos de la Lombarde / [Sabrié, Raymond. Dir. fouille]. 1993. - Extrait de : Gallia Informations ; 1992, 1. - p. 98.

Solier 1991 :

La Basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne : cadre archéologique, vestiges et mobiliers / sous la dir. d'Yves Solier ; avec les contrib. de R. et M. Sabrié, Y. et J. Rigoir [et al.] . - Paris : Ed. du CNRS, 1991. - 322 p. : ill, couv. ill. en coul. ; 28 cm. - (Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 0153-9124 ; 23).

Sabrié, Demore 1991 :

Peintures romaines à Narbonne : décorations murales de l'antique province de Narbonnaise / [exposition, Narbonne, Palais des Archevêques, 29 juin-30 sept. 1991] ; catalogue publié par Maryse Sabrié, Myriam Demore. - Narbonne : Ville de Narbonne, 1991. - 117 p. : ill. en noir et coul. ; 30 cm.

Sabrié 1991 :

Les Peintures romaines à Narbonne : Sabrié, Raymond. 1991. - Extrait de : Archéologia (Dijon) ; 270. - p. 38-43 : ill.

Sabrié 1989 :

La Maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne : décoration murale de trois pièces autour de l'atrium / Maryse et Raymond Sabrié. 1989. - Extrait de : Revue archéologique de Narbonnaise, 0557-7705 ; 22. - p. 237-286-pl. I : 67 fig.

Sabrié 1989 :

Vestiges de deux maisons d'époque romaine à Narbonne : Maryse et Raymond Sabrié. 1989. - Extrait de : Revue archéologique de Narbonnaise, 0557-7705 ; 22. - p. 191-235 : 44 fig.

Sabrié 1988 :

Narbonne : Clos de la Lombarde : Sabrié, Raymond. Dir. fouille. 1988. - Extrait de : Gallia Informations ; 1987-1988, 1. - p. 223.

Sabrié 1988 :

Les Peintures murales romaines dans le Languedoc-Roussillon : Maryse et Raymond Sabrié, 1988. - Extrait de : Le Courrier archéologique du Languedoc-Roussillon ; 33. - p. 1-24 : 19 ill.

Sabrié, Solier 1987 :

La Maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale : fouilles 1975-1983 / Maryse et Raymond Sabrié, Yves Solier ; annexes d'Anne Roth-Congès. - Paris : Ed. du CNRS, 1987. - 353 p.-9 p. de pl. : ill. ; 28 cm. - (Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 0153-9124 ; 16).

Sabrié 1985 :

Narbonne (Narbo Martius) : Cloître Saint-Sébastien, Clos de la Lombarde : Sabrié, Raymond. Dir. fouille. 1985. - Extrait de : Gallia ; 43, 2. - p. 391-392, fig. 1.

Sabrié 1985 :

Les Peintures romaines de deux maisons du Clos de la Lombarde à Narbonne : Raymond et Maryse Sabrié. 1985. - Extrait de : *Etudes languedociennes* : 110e Congrès des sociétés savantes, Montpellier, 1985 Paris. - p. 205-218 : 7 fig.

Solier, Sabrié 1982 :

Narbonne, le Narbonnais et la Narbonnaise (Age du Fer et Période romaine) : dix ans de recherches archéologiques / Yves Solier et R. Sabrié. - Narbonne : Musée des Antiquités, 1982. - 32 p.

Les Sarcophages en plomb d'époque romaine en Languedoc méditerranéen / par Yves Manniez. - , 1999 . - Extrait de : *Archéologie en Languedoc* ; 1987 fasc. 23. - p. 159-174 : 16 fig.

Les rinceaux de Narbonne : chronologie et symbolique / Michel Janon. - , 1988 . - Extrait de : *Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne*, 0995-4082 ; 42. - p. 55-62 : 7 fig.

Narbonne (Aude) : les monuments antiques et médiévaux, le musée archéologique et le musée lapidaire / Yves Solier ; Michel Janon ; Raymond Sabrié. - Paris : Imprimerie Nationale, 1986. - 146 p. : ill. ; 21 cm. - (Guides archéologiques de la France, 0758-962X ; 8)

NOTE PREALABLE A L'ETUDE DES COLLECTIONS LAPIDAIRES DE NARBONNE. A propos de deux articles récents. Dialogue avec M. Janon / [Janon, Michel]. - , 1985 . - Extrait de : *Dialogues d'histoire ancienne*, 0755-7256 ; 11 fasc. 3. - p. 771-783

Narbonne antique : des origines à la fin du III^e siècle / Michel Gayraud ; préf. de Michel Labrousse. - Paris : De Boccard, 1981. - 591 p. : ill. ; 28 cm. - (Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 0153-9124 ; 8)

Temple municipal et temple provincial du culte impérial à Narbonne / par Michel Gayraud. . - Bordighera : Institut international d'études ligures, 1973. . - Extrait de : *Revue d'études ligures*., n°s 1-3, p. 304-316. 1969.- . - 15 p. : ill. ; 27 cm.

Les Inscriptions de Julia Natalis à Narbonne / M. Gayraud. - , 1970 . - Extrait de : "Revue archéologique de Narbonnaise", 0557-7705 ; 3. - p. 115-127 : 1 fig.

Narbonne à l'époque tardo-républicaine : chronologies, commerce et artisanat céramique / Corinne Sanchez ; avec la contribution de Fabien Convertini, Mireille Courent, Pierre Rascalou . - Montpellier : Ed. de l'Association de la Revue archéologique de Narbonnaise , 2009 . - 1 vol (492 p.) : ill, couv. ill. en coul. ; 28 cm. - (Revue archéologique de Narbonnaise. Supplément, 0153-9124 ; 38).